

DIPLOMATIE

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN U.R.S.S.

Mystère au Kremlin

(Suite de la première page.)
 Si le secrétaire général soviétique est malade, comment sait-on déjà qu'il sera guéri vendredi matin ? Et pourquoi, comme on l'a dit, le report des entretiens entre ministres « techniques » ? MM. Fourcade et d'Ornano avaient en effet rendez-vous mercredi après-midi avec M. Fatsolitchev, le ministre soviétique du commerce extérieur. Ce rendez-vous a également été annulé à la dernière minute. La partie française a expliqué ensuite qu'on avait décidé de reporter l'ensemble des activités prévues mercredi après-midi au vendredi matin.

MM. Fourcade et d'Ornano ont rencontré M. Fatsolitchev. La lecture de la *Pravda* de ce jeudi matin laisse également révéler. Certes, un placard mentionne, en première page, les activités de M. Giscard d'Estaing pour la journée de mercredi — les visites à Yasnaya-Polyana, à Borodino, et la soirée au palais des Congrès — mais un placard très exceptionnel deux fois plus grand est consacré, tout à côté, à un échange de télégrammes entre MM. Brejnev, Podgorny et Kossyguine et le secrétaire général du P.C.I.S. de Guinée-Bissau. On ne peut qu'être surpris par la disproportion des deux textes. Autre détail significatif : en page 5, la *Pravda* s'empresse de rendre compte du dernier communiqué

du bureau politique du P.C.F., paru mercredi à Paris et consacré à la gravité de la situation économique et sociale en France. C'est le deuxième jour consécutif que l'organe du parti soviétique mentionne une communication du P.C.F. et cela, même si le compte rendu du communiqué du bureau politique du P.C.F. consacré à la visite de M. Giscard d'Estaing en U.R.S.S. avait été sérieusement édulcoré dans la *Pravda* de mercredi.

Deuxième hypothèse que l'on peut émettre : les dirigeants soviétiques auraient été occupés mercredi soit par une réunion du bureau politique, soit par de graves problèmes ministériels. En tout état de cause, si des réunions du bureau politique ont bien eu lieu durant des « sommets » américano-soviétiques, elles étaient justifiées par la volonté de M. Brejnev de faire approuver par ses collègues — avant d'aller plus loin dans la négociation — des mesures qui pouvaient avoir des conséquences graves pour l'Union soviétique, puisqu'elles concernaient les discussions sur la limitation des armes nucléaires (SALT). Aucune négociation de cette envergure n'est en cours avec la France. De toute façon, il est peu vraisemblable qu'une réunion exceptionnelle du bureau politique ait eu lieu mercredi après-midi, puisqu'elle aurait été annoncée par le journal officiel. Or, dans la *Pravda*, le président de la République et Mme Giscard d'Estaing s'étaient rendus par avion à Toula. Par la route, ils avaient ensuite gagné la propriété de Yasnaya-Polyana, où vécut Tolstoï de 1828 à 1910. Le retour à Moscou est



(Dessin de CHENEZ)

Le sabre et l'esprit

Retrappé aux sources de la non-violence, chez Tolstoï, notre président a donc médité mercredi sur le champ de bataille de Borodino.
 « J'ai reculé les limites de la gloire », disait Napoléon.
 Une gloire couleur de sang.
 Un ancien instituteur de Contigné, en Anjou, e enquis sur les vingt-trois heures de ce village qui périt dans les guerres impériales. « Ils sont morts dans la boue ou le neige ou amputés sans anesthésie, ou de maladies vénériennes. Ils ont assisté au suicide de leurs camarades fous de douleur (campagne de Prusse), ils ont vu des mères étrangler leurs enfants (passage de la Berezina), ils ont vu des cadavres aux yeux crevés, aux testicules arrachés (campagne d'Espagne).
 Au total, un million de morts pour notre seul pays.
 Napoléon semble une idole à de nombreux Français. A l'étranger, il est l'ogre, ou, comme l'appelle le tsar Alexandre I^{er}, « l'Antéchrist ». Ses soldats ont saccagé le Kremlin,

transformé en écurie la cathédrale de l'Assomption, ordonné de brûler la bibliothèque de la cathédrale de la Sainte-Trinité et la cathédrale de la Sainte-Trinité, ce joyau de la pièce Rouge.
 L'épilogue de la prodigieuse épopée ?
 De Gaulle répond : « Napoléon a laissé la France écrasée, envahie, vidée de sang et de courage, plus petite qu'il ne l'avait prise, condamnée à de nouvelles frontières, exposée à la menace de l'Europe. »
 Quant à l'empereur, dit Chateaubriand, « il avait le monde sous les pieds et il n'a tiré qu'une prison pour lui ».
 Rouge du sang mêlé des Russes et des Français, le sol où se recueille le président de la République symbolise l'inanité des guerres.
 Il sera beaucoup pardonné à Napoléon pour nous avoir laissé cette parole, qu'on pourrait croire de Tolstoï : « A la longue, le sabre est toujours vaincu par l'esprit. »
 JEAN TOULAT.

« L'HUMANITÉ » : une télévision anti-soviétique.

Michel Cardoze et Edmond Gilles s'élèvent, dans *L'Humanité* du 16 octobre, contre le magazine « C'est-à-dire », diffusé la veille sur Antenne 2, et contre l'émission consacrée par TF 1 à M. Jiri Pelikan, ancien directeur de la télévision tchécoslovaque. Ils écrivent :
 « Après la scandaleuse émission anti-vietnamienne de mardi, hier soir, simultanément sur deux chaînes des programmes anti-soviétiques. Le chef d'orchestre est en visite à Moscou...
 Michel Cardoze ajoute que Mme Sakharov a lancé « un véritable appel à l'indépendance nationale ». Quant à Edmond Gilles, il estime que M. Pelikan « rejoint, quoi qu'il en dise, les obscurités du socialisme réel et des communistes ».

LES HOMMES D'ÉTAT ÉTRANGERS AU MAUSOLÉE DE LÉNINE

Il est tout à fait exceptionnel qu'un homme d'État occidental en visite à Moscou dépose une gerbe au mausolée de Lénine comme l'a fait M. Giscard d'Estaing. M. Chirac avait, lui aussi, rendu cet hommage au fondateur de l'État soviétique lors de son voyage en février dernier. Quelques semaines plus tard, M. Mitterrand s'était également recueilli dans le mausolée, mais il était reçu en U.R.S.S. en qualité de premier secrétaire du parti socialiste. Traditionnellement, les dirigeants des pays étrangers se rendent toujours de leur passage à Moscou pour fleurir la tombe de Lénine. Quelques hommes d'État du « tiers-monde » ont également rendu hommage au créateur de l'U.R.S.S.

CORRESPONDANCE

Des époux inutilement séparés

Une Française, Mme L.-N. Fedorenko, née Bal, qui a épousé il y a cinq ans un citoyen soviétique, tout en conservant sa citoyenneté française, nous écrit pour décrire les difficultés auxquelles elle doit faire face. La situation qu'elle décrit est celle faite souvent à des citoyens obscurs qu'aucune campagne de presse ne met en vedette :
 Mon mari cesse depuis notre mariage d'obtenir un visa pour rejoindre sa femme, mais chaque fois qu'il présente sa demande l'autorité compétente lui répond : « Dossier incomplet. » En l'espace de cinq ans, il a perdu deux fois son emploi, alors qu'il demandait à son employeur la « caractéristique », pièce indispensable à la constitution du dossier en vue d'une demande de visa. La « caractéristique » est l'appréciation morale donnée par l'employeur ; elle doit porter trois signatures et la mention « délivrée en vue d'un voyage à l'étranger ».

Mon mari n'a jamais réussi à obtenir cette pièce capitale ; on lui promettrait tant que l'étais avec lui, tout en inventant des prétextes pour ne pas la lui accorder dans l'immédiat. Chaque fois que je rentrais en France, on le chassait de son travail, sans lui donner la pièce demandée, en le privant ainsi de la possibilité de demander un visa.
 Les circonstances semblent cependant évoluer dans le sens que nous souhaitons : depuis un mois, mon mari a pu constituer un dossier complet et nous commençons à nourrir l'espoir que sa demande va être enfin examinée.
 Helinski — ce nom marque-t-il un tournant dans la manière dont l'État soviétique entend régler ses rapports avec ses sujets, jusqu'ici réduits à se contenter de promesses offertes par la Constitution de leur grand pays ? Les signes semblent se multiplier pour justifier cette espérance.

Un geste pour le désarmement

Tous ces éléments troublants n'empêchent pas la délégation française de se déclarer satisfaite. Les difficultés importantes concernant la limitation des armes nucléaires ont été surmontées, affirme-t-on, même si la rédaction de ce document par les experts peut encore durer jusqu'au mercredi matin. Deux questions générales restent à traiter et le seraient vendredi, au cours des deux rencontres que doivent avoir, en principe, MM. Brejnev et Giscard d'Estaing.
 Le tour d'horizon « des points chauds », en l'occurrence Proche-Orient, question sur laquelle les positions françaises et soviétiques ne sont pas éloignées ;
 « Les problèmes de sécurité et de désarmement. Contrairement à ce qu'on a laissé entendre à Paris, la France ne pourrait faire un geste dans ce domaine. Il n'est pas question, certes, que Paris participe à la conférence de Genève sur le désarmement, tant qu'elle sera coprésidée par les États-Unis et par l'Union soviétique, mais si cette donnée était modifiée, la France pourrait adopter une attitude moins négative que précédemment. En attendant, Paris ne refuserait pas pour autant de parler avec certains grands partenaires internationaux de ces problèmes de sécurité, peut-être à Genève ou dans d'autres instances internationales. La France serait prête à « sortir de son mutisme », alors qu'elle se retranchait jusqu'à présent derrière sa souveraineté pour refuser tout dialogue avec les États-Unis et pour « valoriser l'armement nucléaire français sur le plan diplomatique ».

BORODINO : 75 000 TUÉS EN UN JOUR

Le village de Borodino — connu en France comme le lieu de la bataille de la Moskova — est situé à 125 kilomètres à l'ouest de Moscou, sur la rive de Mtsk. C'est là que se déroula la bataille du 7 septembre 1812, une victoire française pour les historiens français traditionnels, une épreuve de force décisive qui fut pratiquement favorable aux Russes selon les historiens soviétiques.
 La bataille, qui dura toute la journée, entraîna des pertes extrêmement lourdes dans les deux camps : plus de trente mille morts chez les Français et plus de quarante-cinq mille chez les Russes. En raison du résultat incertain de l'affrontement, Koutousov fit évacuer Moscou et les Français devaient faire un séjour éphémère.
 Le champ de bataille comprend, entre un musée, plusieurs monuments. Notamment l'un dédié à Bagration, et M. Giscard d'Estaing a déposé une gerbe, et un autre « Aux morts de la Grande Armée », érigé pour le centenaire de la bataille en 1912. Aucune précision n'est donnée sur l'origine et la nature de ces attaques. Les observateurs notent cependant que dans son dernier numéro, *Kommunist*, la revue théorique de la P.C.S., a violemment critiqué les « forces kominternistes et né-staliniennes », insistant sur la nécessité de les combattre avec vigueur.
 Le plus retentissant de ces procès pourrait être celui de M. Vladimir Dapcevitich, un Belge gine yougoslave qui, selon certains, aurait été accusé d'être un agent de la Ligue des communistes de Yougoslavie (L.C.Y.), réuni sous la présidence du maréchal Tito. Aucune précision n'est donnée sur l'origine et la nature de ces attaques. Les observateurs notent cependant que dans son dernier numéro, *Kommunist*, la revue théorique de la P.C.S., a violemment critiqué les « forces kominternistes et né-staliniennes », insistant sur la nécessité de les combattre avec vigueur.
 Le plus retentissant de ces procès pourrait être celui de M. Vladimir Dapcevitich, un Belge gine yougoslave qui, selon certains, aurait été accusé d'être un agent de la Ligue des communistes de Yougoslavie (L.C.Y.), réuni sous la présidence du maréchal Tito. Aucune précision n'est donnée sur l'origine et la nature de ces attaques. Les observateurs notent cependant que dans son dernier numéro, *Kommunist*, la revue théorique de la P.C.S., a violemment critiqué les « forces kominternistes et né-staliniennes », insistant sur la nécessité de les combattre avec vigueur.

EUROPE

Tchécoslovaquie

M. Husak critique les cadres de l'industrie

De notre correspondant
 Vienne. — Avec une semaine de retard Rudek Prozo, organe central du parti communiste tchécoslovaque, a publié le 14 octobre, des extraits du discours prononcé par M. Gustav Husak, secrétaire général, lors du dernier plénum du comité central, les 6 et 7 octobre. Au cours de cette réunion, le comité central avait entendu un rapport sur l'agriculture présenté par M. Jan Baryl, membre suppléant du présidium et secrétaire du comité central.
 Il avait aussi approuvé une « lettre » qui doit être envoyée à toutes les organisations de base du parti afin de les aider à préparer le quinzième congrès prévu pour le mois d'avril prochain. Enfin, il avait libéré de ses fonctions de secrétaire M. Oldrich Svetska, nommé rédacteur en chef du *Rudek Prozo*, et l'avait remplacé par M. Josef Slavik, ancien ministre de l'éducation dans le gouvernement tchécoslovaque.
 Si le rapport de M. Baryl, ou du moins ce qui en a été publié, manifestait une grande satisfaction quant aux résultats de la campagne agricole, le discours prononcé par M. Husak traitait en revanche certaines préoccupations. M. Baryl avait affirmé que la récolte de céréales serait cette année, « en dépit des conditions climatiques défavorables, meilleure que celle de l'année dernière ». M. Husak a aussi adressé critiques aux dirigeants de l'industrie, et a insisté sur la nécessité de « mener une lutte quotidienne, et de mener une lutte quotidienne contre les tendances bureaucratiques et contre la trépidation des cadres ». Les cadres doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour améliorer les domaines d'activités énumérées ci-dessous :
 « L'agriculture tchécoslovaque a obtenu ces années de bons résultats. Cette année, la récolte de céréales a été meilleure que celle de l'année dernière. Les récoltes de céréales sont plus compliquées que celles de l'année dernière. C'est pourquoi il faut continuer à améliorer les conditions de travail des agriculteurs et de leurs familles économiques de céréales.
 M. Husak a aussi adressé critiques aux dirigeants de l'industrie, et a insisté sur la nécessité de « mener une lutte quotidienne, et de mener une lutte quotidienne contre les tendances bureaucratiques et contre la trépidation des cadres ». Les cadres doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour améliorer les domaines d'activités énumérées ci-dessous :
 « Une lutte quotidienne doit être menée contre les tendances bureaucratiques et contre la trépidation des cadres. Les cadres doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour améliorer les domaines d'activités énumérées ci-dessous :
 MANUEL LUCCI

Yougoslavie

La Ligue des communistes examine « certains aspects des menées hostiles » au

Belgrade (A.F.P.). — « Certains aspects des menées hostiles au parti yougoslave et à la Yougoslavie » ont été examinés mercredi 15 octobre par le Présidium de la Ligue des communistes de Yougoslavie (L.C.Y.), réuni sous la présidence du maréchal Tito. Aucune précision n'est donnée sur l'origine et la nature de ces attaques. Les observateurs notent cependant que dans son dernier numéro, *Kommunist*, la revue théorique de la P.C.S., a violemment critiqué les « forces kominternistes et né-staliniennes », insistant sur la nécessité de les combattre avec vigueur.
 Le plus retentissant de ces procès pourrait être celui de M. Vladimir Dapcevitich, un Belge gine yougoslave qui, selon certains, aurait été accusé d'être un agent de la Ligue des communistes de Yougoslavie (L.C.Y.), réuni sous la présidence du maréchal Tito. Aucune précision n'est donnée sur l'origine et la nature de ces attaques. Les observateurs notent cependant que dans son dernier numéro, *Kommunist*, la revue théorique de la P.C.S., a violemment critiqué les « forces kominternistes et né-staliniennes », insistant sur la nécessité de les combattre avec vigueur.

LES ACCORDS DE LOCARNO

Le cinquantenaire d'un fallacieux espoir

Le 16 octobre 1925, Aristide Briand, Austen Chamberlain, Vandervelde, Mussolini, Benès, Luther et Stresemann, ces deux derniers respectivement chancelier et ministre des affaires étrangères d'Allemagne, signèrent à Locarno un traité de garantie et d'arbitrage.
 En voici le principe stipulation :
 « L'Allemagne, la France et la Belgique s'engagent réciproquement de part et d'autre à ne se livrer à aucune attaque ou invasion et à ne recourir en aucun cas à la guerre, sauf l'exercice du droit de légitime défense... Ces puissances s'engagent à soumettre leurs différends à l'arbitrage... Elles acceptent de soutenir le cas échéant la partie qui aura rempli ses engagements contre celle qui y aura contrevenu...
 Le monde entier accompagna de ses applaudissements enthousiastes des habitants de la petite ville suisse auxquel s'étaient adressés tout à tour, après le signature, les grands protagonistes. « Tournant de l'histoire de l'Europe », « volonté de paix » aux yeux anglais, « le plus grand événement depuis le traité de Versailles » — aboutissement des efforts pour suppléer au défaut de la guerre anglo-américaine — pour Français, tels sont les thèses des commentateurs. Dans le même temps, le *Temps*, peut lire que le traité de Locarno permet d'envisager l'établissement de l'Europe avec collaboration de l'Allemagne « rentrant effectivement dans communauté des nations ».
 Stresemann, qui avait l'habitude de l'arbitrage, avait résumé ainsi son attitude : « Ce n'est pas la fin des traités, le signe d'un début de leur intention et d'application de ce engagement, auxquels avait souscrit son pays en 1919 par nécessité, en 1925 par habileté. Les Locarniens (leurs successeurs) s'inclinent. »
 GEORGES WORMSER.

CORRESPONDANCE

Polices visible et inv.

M. Pierre Houlès, de nous écrit :
 A l'intérieur de l'acte reportage de Vercors sur le roman, je relève cette remarque surprenante : « Beaucoup de policiers qu'à Paris (ce n'est pas difficile). »
 Faut-il rappeler l'évidence que l'acte oublie que ce n'est pas la police visible qui le régime policier ? Que ce régime policier en U.R.S.S., je n'ai vu beaucoup de policiers à Naples que j'en ai vu dans le plus, et cela n'a d'intérêt politique.

M. Cohn-Bendit et M. Geismar

M. Alain Geismar nous écrit, contrairement à ce qui est indiqué dans le *Monde* du 3 octobre à l'occasion d'une émission de la télévision suisse romande qu'il a pas pris « quelques dizaines d'égards de M. Daniel Cohn-Bendit ». Ce dernier, écrit-il, est « totalement à tout point de vue » quelque chose de plus sensé, et maintenant qu'en 1968 on a commis à peine...

deux manuels critiques

BERNARD ROSIER
croissance et crise capitalistes
 1 volume 304 pages : 45 F

PIERRE DOCKÈS
l'internationale du capital
 1 volume 298 pages : 42 F

pour une analyse radicale :

- de la croissance
- des relations économiques internationales
- de la crise

collection "Economie en liberté"

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Handwritten signature or mark at the bottom of the page.

1975

EUROPE

OPE Tchecoslovaquie critique les cadres

Espagne

Restitutions de militants du FRAP et de l'ETA à Barcelone et à Bilbao

Madrid (A.F.P., Reuter, U.P.I.). — Le communiqué officiel assure que les dix personnes...

personnes qui appartenaient à l'ETA. Le communiqué officiel assure que les dix personnes...

sur des revendications et des revendications. Pendant de nombreuses années, les milieux démocratiques...

Portugal

Le général Costa Gomes demande aux formations politiques de ne plus organiser de manifestations de soutien aux militaires

Lisbonne (A.F.P., Reuter, A.P.). — Après la victoire remportée par les militaires du régime d'Estado Novo...

par le général Carlos Abalo, chef d'Etat-major de l'armée de terre, de ouvrir la caserne du CICA...

participé, mercredi soir, dans les rues d'Evora, à la manifestation organisée par le mouvement Bolcheviste...

Italie

DANS SON MESSAGE AU PARLEMENT

Le président de la République fait l'inventaire de l'impuissance des pouvoirs publics

De notre correspondant

Rome. — La machine est bonne, il suffit de retrouver les manchettes et de la faire fonctionner...

nécessaire : que la démocratie en Italie ne soit pas bouleversée par l'anarchie, la rébellion ou l'impuissance...

R. F. A.

Les conditions de détention du groupe Baader-Meinhof sont dénoncées par les experts médicaux

De notre correspondant

Bonn. — La polémique que leurs conditions de détention des accusés appartenant à la « fraction de l'armée rouge »...

pour protester contre leurs conditions de détention. Les experts médicaux ont jugé qu'un rôle « secondaire »...

Les propositions de M. Leone

Les principales propositions de M. Giovanni Leone sont les suivantes : 1. Le Parlement devrait produire des lois plus claires...

responsables et à favoriser la mobilité de son personnel. Parmi les réformes urgentes figure l'accélération des procédures...

ment nombreuses. A cela s'ajoutent des arrêts de travail et des sauvages qui provoquent de très graves dommages aux citoyens...

Irlande

M. HERREMA DE AU GOUVERNEMENT CÉDER AUX EXIGENCES DE SES RAVISSEURS

notre correspondant. — M. Félix Van Raalte, ambassadeur des Pays-Bas en Irlande, a déclaré...

Belgique

LE PARLEMENT EXAMINE UNE LOI SUR LA RESPONSABILITÉ DES MINISTRES

De notre correspondant

Bruxelles. — Après une attente de cent quarante-quatre ans, un projet de loi sur la responsabilité juridique des ministres...

dehors de l'exercice de leurs fonctions, mais aussi en cas de corruption ou de trafic d'influence. C'est le scandale de la Régie des télégraphes et téléphones en mai 1974...

Advertisement for 'Les canards de Ca Mao' by Olivier Todd. Includes text: 'Un livre tragique et poétique, le plus proche sans doute de la réalité vietnamienne' and 'Le Figaro'.

Advertisement for 'Les canards de Ca Mao' by Olivier Todd. Includes text: 'Un livre tragique et poétique, le plus proche sans doute de la réalité vietnamienne' and 'Le Figaro'.

AMÉRIQUES

États-Unis

M. NIXON VU PAR M. KISSINGER

Au cours d'un dîner à huis clos offert le 14 octobre par le ministre des affaires étrangères du Canada, M. Allan Rock, à M. Kissinger, en visite officielle de vingt-quatre heures à Ottawa, le secrétaire d'Etat américain s'est laissé aller à des confidences sur la personnalité de M. Nixon. Elles n'étaient pas destinées au micro placé devant lui pour transmettre aux journalistes attendant à l'extérieur les toasts rituels échangés à la fin du repas. Malheureusement pour le journaliste, le mouvement pour l'histoire, le système de notation n'avait pas été débranché, et les propos de table du seul conseiller de M. Nixon qui s'y rendent à la débauche du Watergate tombèrent instantanément dans le domaine public.

L'opinion de M. Kissinger sur l'ancien président, qu'il prodige de son mieux durant les derniers dix-huit mois à la Maison Blanche où « c'est à peine s'il gouvernait encore », recongne pour l'essentiel les conclusions qui ont été tirées du comportement de M. Nixon durant cette longue crise. Pour M. Kissinger, la vocation politique de Richard Nixon pose une énigme : « Je n'ai jamais compris pourquoi il s'était lancé dans la politique. Il avait horreur du contact direct. Il détestait rencontrer de nouveaux visages. C'était un homme réellement artificiel en ce sens que chez lui rien n'était spontané et tout calculé de bout en bout ».

Néanmoins, M. Kissinger pense que M. Nixon passera à la postérité comme une des « meilleurs présidents » qu'aient eus les États-Unis, car cet homme étrange « savait aller à au cœur des problèmes ».

AUSTRALIE

L'OPPOSITION CHERCHE À PROVOQUER DES ÉLECTIONS ANTICIPÉES

Canberra (Reuter, A.F.P.). — Le Sénat australien a rejeté, le 14 octobre, deux projets de loi des finances, ce qui prive le gouvernement travailliste de M. Gough Whitlam des crédits nécessaires pour assurer l'administration du pays et aggrave la crise politique.

M. Malcolm Fraser, chef du parti libéral, veut contraindre le premier ministre à organiser des élections parlementaires anticipées.

Quatre mille syndicalistes ont manifesté, jeudi, devant le Parlement, pour exprimer leur soutien au gouvernement, et des chefs syndicalistes ont menacé de déclencher une grève générale. « Si les libéraux privent le gouvernement de fonds, nous les priverons d'ouvriers ! », a déclaré M. Robert Hawke, président du conseil des syndicats australiens.

M. Fraser a lancé ses attaques contre le gouvernement à la suite de révélations concernant un grave scandale financier, qui a provoqué, le 14 octobre, la démission de M. Rex Connor, ministre de l'énergie et des mines.

Les observateurs estiment que le premier ministre fera tout pour ne pas être contraint d'organiser des élections générales, à un moment où la situation économique est mauvaise, et où son gouvernement souffre d'une baisse de sa popularité.

Argentine

POUR CÉLÉBRER LE RETOUR DE LA PRÉSIDENTE

La droite péroniste organise un rassemblement populaire le 17 octobre

Buenos-Aires (A.F.P., A.P., Reuter). — Mme Isabel Peron, présidente de la République, rentrée le mercredi 15 octobre à Buenos Aires, après un mois de repos près de Cordoba, devait prendre la parole le vendredi 17 octobre, à l'occasion d'un vaste rassemblement populaire. Le 17 octobre est le jour anniversaire du retour triomphant de Peron au pouvoir en 1945. Mais le mouvement des « Montoneros », péronistes de gauche, a déjà fait savoir qu'il provoquerait des troubles et qu'il sera présent « avec ses unités de combat ». Le rassemblement de vendredi, selon les « Montoneros », est organisé « par une minorité du mouvement péroniste ».

Le retour de Mme Isabel Peron a surpris les milieux politiques de la capitale. L'opportunité de sa reprise de fonction à la magistrature suprême a été souvent abordée pendant son absence. Nombreux sont ceux, dans l'armée et la classe politique, qui estiment que M. Isidro Luder, président par intérim, aurait dû rester en place. La droite péroniste tend à marquer des points avec cette manifestation. Et le magazine péroniste d'extrême droite *El Condor* proclame en caractères d'affiche : « Isabel ou la mort ». Le devise du magazine est : « Le meilleur ennemi est un ennemi mort ».

Le jour de mercredi a été marqué par des violences et des arrestations. D'autre part, le Conseil de défense, créé pour intensifier la lutte contre la subversion, est entré en activité. Il coordonne et coordonnera les activités de l'armée, de la police et des forces de sécurité.

Deux militants de gauche ont été tués par la police dans la banlieue de Buenos-Aires. En compagnie de deux camarades, ils distribuaient des tracts, lorsque les forces de l'ordre sont intervenues. Ils ont essayé de fuir en lançant des grenades, mais les policiers les ont tués. Deux autres ont réussi à fuir.

Par ailleurs, plusieurs personnes ont été arrêtées après un échange de coups de feu avec la police, à Estrella, au nord-ouest de Buenos-Aires. La police n'a pas précisé le nombre des arrestations, mais a indiqué que des armes et des explosifs avaient été découverts. Vingt autres personnes, dont deux femmes, ont été arrêtées à Cordoba. Les armes et des explosifs ont été découverts au domicile de certaines d'entre elles.

Chili

Une commission d'enquête des Nations unies dénonce la « répression politique systématique » et la « violation des droits de l'homme »

Nations unies, New-York (A.F.P.). — Selon un rapport de cent trente-deux pages publié le mardi 14 octobre par la commission d'enquête désignée par l'Assemblée générale de l'ONU, une « répression politique systématique » se poursuit au Chili, et la junte gouvernementale a pris des mesures « absolument contraires à de nombreux principes fondamentaux des droits de l'homme ».

Des gens sont « traqués, arrêtés, incarcérés ou soumis à des traitements dégradants et inhumains », déclare la commission, qui a établi son rapport sur la base de témoignages recueillis à l'étranger.

Des gens sont « traqués, arrêtés, incarcérés ou soumis à des traitements dégradants et inhumains », déclare la commission, qui a établi son rapport sur la base de témoignages recueillis à l'étranger.

plus systématiques», dirigées contre des individus choisis. Des gens continuent d'être arrêtés sans incrimination et soumis à des interrogatoires abusifs, et, même après leur remise en liberté, ils craignent d'être à nouveau arrêtés, sans cause.

Des femmes ont été soumises à des brutalités sexuelles, déclare le rapport, qui désigne comme un des principaux éléments de la répression le directeur national de renseignement (DINA), qui n'est responsable que devant le chef de l'Etat. Pour la commission, les « dérivés restaurateurs des droits de l'homme au Chili est impossible tant que l'état de siège n'aura pas été levé.

● La dette chilienne. — Le Chili a récemment signé avec les États-Unis, l'Espagne et le Japon des accords bilatéraux sur la coopération de sa dette, appuyés dans les milieux financiers internationaux de Washington. Un accord similaire a été conclu avec la République fédérale allemande. Les accords bilatéraux découlent d'un accord général conclu en juin dernier au Club de Paris, qui rassemble les créanciers du Chili. La Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Allemagne, le Japon, la France, la Suède ont refusé de négocier avec le Chili. Malgré cela, le gouvernement de Santiago aurait versé à la Grande-Bretagne l'équivalent correspondant à l'année 1974. Le fait que ce paiement n'ait pas été refusé par Londres est interprété par les milieux financiers comme un « accord tacite » entre les deux pays. La dette extérieure du Chili s'élève à un total de près de 4 milliards de dollars ; 40 % de ce total sont remboursables aux États-Unis. — (A.F.P.)

ASIE

Au Vietnam du Nord

LA RENAISSANCE DU POURBOIRE

Hanoï (A.F.P.). — « Pourboires » et « pots de vin », qui avaient entièrement disparu au Vietnam du Nord, tendent à revenir en usage depuis l'arrivée dans le pays d'étrangers de plus en plus nombreux, diplomates ou experts, eux-mêmes originaires, d'ailleurs, de pays socialistes pour la plupart.

Pour être bien servi, il faut acheter un morceau de viande dans un magasin d'Etat ou si l'on veut dîner vite dans un restaurant (qui aussi d'Etat), il faut aujourd'hui, à Hanoï, avoir « graisser la patte » d'interlocuteurs tout-puissants.

Pour se faire confier dans des délais raisonnables une certaine dans une entreprise d'Etat, il faut de sucre ou quelques paquets de thé donneront des aides à la machine àoudre.

Ces pratiques n'ont pas encore fait l'objet d'une campagne systématique de désacrobation, encore que la presse du parti et les principaux dirigeants du Vietnam du Nord aient déjà stigmatisé la malhonneteté, la concubinage et la privatisation de certains moyens citoyens.

Tout porte à croire, cependant, qu'il pourrait y avoir un sérieux appel à l'ordre dans les mois à venir.

Au cirque d'Hanoï, en tout cas, un remarquable show a été monté sur la bureaucratie nord-vietnamienne, vient de présenter un sketch condamnant de façon cruelle tous ceux qui se laissent acheter.

AU NOM DU COMITÉ NATIONAL D'ENTRAÏNE

M. Jean Sainteny lance un appel pour l'accueil des réfugiés indochinois

Au nom du Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien et franco-laotien qu'il préside (1), M. Jean Sainteny, ancien ministre et ancien haut-commissaire à Hanoï, a lancé, mercredi 15 octobre, au cours d'une conférence de presse réunie à Paris, un appel à la population française pour que celle-ci participe plus massivement à l'accueil des réfugiés d'Indochine.

Après avoir rappelé que M. Giscard d'Estaing avait, à différentes reprises, déclaré que la France accueillerait les réfugiés indochinois qui le désiraient, M. Jean Sainteny a précisé que l'action du Comité national d'entraide, créé par les pouvoirs publics se situait sur un plan strictement humanitaire : « Il ne nous appartient pas de connaître et encore moins d'apprécier les raisons pour lesquelles ces hommes et ces femmes ont quitté le sol de leur patrie ».

Selon M. Sainteny, environ cent trente-cinq mille réfugiés indochinois ont aujourd'hui trouvé asile aux États-Unis et au Canada, et dans leur grande majorité sont aujourd'hui « réinsérés ». Cent mille autres personnes se trouvent actuellement réparties dans les pays du Sud-Est asiatique, notamment en Thaïlande, où elles connaissent de réelles difficultés. C'est donc parmi ces derniers qu'un grand nombre de personnes de culture française souhaitent trouver refuge dans notre pays. A la date du 7 octobre 1975,

quatre cent cinquante-dix mille six cent cinquante-dix réfugiés étaient déjà arrivés en France.

Démunis de toutes ressources, leur grande majorité, ils se placent dans les centres d'un moment créés et fonctionnant à l'initiative du gouvernement français à partir de différents associations d'entraide (Croix-Rouge, Secours catholique, Secours social d'Alsace, etc.).

Un service spécial

Pendant les trois premiers mois de leur séjour, ces réfugiés et leurs familles ne sont pas assurés de leur avenir. Cependant, à leur arrivée en France, un service spécial leur propose un rythme hebdomadaire de cinq cents personnes, cette assistance totale ne saurait longer indéfiniment. Il faut venir à l'intégration réelle, mille dans la société française, l'obtention d'emplois, de loyer et l'admission des enfants à l'école.

A cet effet, le comité met à disposition un service de détection régionale ou départementale, vaillant en collaboration avec différents services sociaux, afin, également, de « faciliter l'admission des réfugiés », nationale pour l'emploi et le service spécialisés pour les indochinois.

Il reste que ces efforts limités ne pourront suffire à toutes les difficultés posées par M. Jean Sainteny, la capacité d'accueil ne dépasse pas une personne par an, alors que les estimations, vingt mille cinq mille indochinois ont demandé à être accueillis en France. Le Comité national d'entraide lance-t-il un appel à la solidarité française pour offrir un emploi à ces réfugiés.

* Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien, franco-laotien, 42, rue de Valenciennes, C.C.F.P., 21 Paris. Tél. 531-35-49.

(PUBLICITE)

APOLLINARIS Eau riche en bulles et en sels minéraux

APOLLINARIS se distingue de toutes les autres eaux. En particulier, elle est sans doute la seule à contenir plus de magnésium que de calcium. Cette condition est absolument nécessaire pour une parfaite assimilation du magnésium, élément indispensable à la vie, que nos habitudes alimentaires ne nous assurent plus en quantité suffisante.

L'eau APOLLINARIS, aidée du gaz géologique de sa Source, améliore la digestion, stimule les contractions défaillantes.

Elle diminue ainsi le volume des ventres ballonnés et réduit les fermentations et les gaz intestinaux.

Apollinaris

Documentation gratuite sur demande à :
APOLLINARIS
16, Pl. Vendôme, Paris 1^{er} - Tél. 260.43.92/44.94

quinzaine du cuir

remises sur stock
jusqu'au 25 octobre

42 % sur Ouro Preto

30 % sur Horizonte

25 % sur Recife

21 % sur Corcovado

21 % sur Ipanema

15 % sur Copacabana

15 % sur Guanabara

15 % sur Carioca

10 % sur Manaus

5 % sur tous autres modèles

10-560 F COPACABANA : canapé
3 places et 2 fauteuils en
cuir et palissandre de Rio

la Boutique
du Brésil

OURO-PRETO : chauffeuses
en cuir et palissandre de Rio
formant un ensemble salon.
La chauffeuse : 3-460 F
1 990 F

43 avenue de Friedland - Paris 8^e - tél. 359.22.10

LES PIEDS SENSIBLS c'est l'affaire de SULLY

85 rue de Sévres
5 rue du Louvre
81 rue St-Lazare
53 bd de Strasbourg

boîtes, bottines,
modèles sport de
grand confort,
toutes
les pointures
et six largeurs,
du 35 au 48.

Catalogue
gratuit
SULLY, 85 rue de Sévres, Pa

PCEM

1^{er} stage
du 10 oct. au 21 oct
révisé et suivi à
veau pour les bacs A
et D physique, chi
mathématiques.

2nd stage
Préparations parallèles
sémestrielles du bac
du 13 oct. 75 à fin fé
du début mars 76
inscriptions à l'ensemble
ou à la maîtrise.
Institut Pré
des Sciences
Tech Humal
Enseignement supé dep 22
A. avenue L.-Goussier, 75014 P
222-22-08 - 224-10-72

Proche Orient

Chaque semaine
des informations
confidentielles
sur les marchés arabes

Spécimen sur demande à
Proche Orient
16, r. d'Argenteuil 75009 P
Tél. 260.30.17

Nom :
Société :
Adresse :

150

Le Pakistan ou l'obsession de l'unité

Le trafic maritime a repris en-semble à Karachi, mais au- sein ne circule entre les deux pa- les régions de l'ancien de Victoria. Pour se rendre à l'autre par la voie ma, il faut utiliser une com- étrangère, aucun avion India ou des Pakistan Inter- Airline n'étant pour le en- autorité à se poser le pays voisin.

Le poste d'Atari-Wagha est si- sur la route où tant de per- furent massacrés en 1947, -chemin entre Amritsar et Les camions, qui consti- la majorité des véhicules des Ind, peuvent passer la ère, après de longues forma- s'ils ne sont pas immatricu- Inde ou au Pakistan. S'ils d'immigrés à l'un ou l'autre eux pays, ils ne peuvent dé- r ni Atari (coté indien) ni s (coté pakistanais). Aned il décharger les marchandi- de des coolies transportant ur des tout au long des quel- lous cents mètres qui sépa- lous postes de contrôle. On les rge ensuite sur d'autres ca-

à la main, touristes, s, pèlerins, marchent eux dans l'extraordinaire colonne ortefaix. Des taxis, qui ne nt évidemment franchir la de démarcation, attendent assagers en taxi, surtout douaniers fatigués, surtout é indien, examinent minu- ment les papiers des char- afghans enfermés dans le e méprisant des « routiers »

à l'égard des ronds-de-cuir. A Atari, les Indiens de la police des frontières lisent et recopient les passeports, sans omettre une seule page de visas, comme si les per- sonnes capables de se lancer dans pareille aventure avaient néces- sairement quelque chose à cacher. Le côté burlesque de ces forma- tions est accentué par le fait que, d'un côté à l'autre de la frontière, le paysage est le même. C'est le Pendjab, « grenier » de l'ancien empire des Indes partagé entre les frères ennemis. Les cultures y sont plus riches que partout ailleurs, et plus gras, mal- gré la canicule, les buffles, plongés jusqu'au cou dans les canaux d'irrigation, comme des aviateurs d'hippopotames.

Normalisation difficile avec l'Inde
Depuis l'accord de Simla qui, le 2 juillet 1972, consacra la « réconciliation » entre Islamabad et New-Delhi après le conflit du Bangladesh, en décembre 1971, la normalisation ne se fait que très lentement. L'Inde et le Pakistan n'ont toujours pas de relations diplomatiques (1). Les deux pays ont confié leurs intérêts à la Suisse, qui se charge des ques- tions consulaires.

M. Bhutto, lorsqu'il nous a reçu, a beaucoup insisté sur sa volonté de négociations dans un cadre bilatéral. Il pense que la reprise préalable des relations diploma- tiques faciliterait le dialogue. Mme Gandhi considère au con- traire que l'échange d'ambassa- deurs ne doit intervenir qu'après l'appareil du contentieux. Un accord commercial a été signé au début de l'année. Il comporte la clause de la nation la plus favo- risée, mais ne s'applique qu'à cer- tains produits : riz, coton, jute, thé, biens d'équipements, minéral de fer. Le Pakistan n'a encore rien acheté à l'Inde depuis la signa- ture de cet accord. New-Delhi a seulement commandé à ce jour 200 000 balles de coton.

L'hostilité mutuelle des deux pays est viscérale. Dès qu'un article critique à l'égard de l'un paraît dans la presse internatio- nale, les journaux de l'autre s'em- pressent de le publier à titre de « document imparcial ». Toute nouvelle, même anodine, mais susceptible de donner une mau- vaise idée du voisin, est immé-

(1) Des négociations indo-pakista- naises en vue de la reprise de ces relations devraient bientôt avoir lieu, vient d'affirmer le ministre in- dien des affaires étrangères.

Les vestiges de la présence bri- tannique s'ajoutent encore à l'unité des lieux. A la première halte, sur la route de Lahore, on se lave les mains sous un porrait de Jinnah, mais le lavabo a été fabriqué (il y a longtemps) par la société John Tinson, Delhi, Simla. Dans les mess d'officiers, au centre des camps militaires — nombreux de part et d'autre de la fron- tière — on sent toujours planer l'ennui suprêmement distingué des anciens occupants à mous- tache rousse. Mais un étrange monument en forme de bulle de mitrailleur pointée vers le ciel a été érigé à Lahore en septembre 1965 : le mémorial des premiers martyrs du conflit indo-pakista- nais.

diamment reprise par les agences de presse nationales. Bien que le ton des quotidiens officiels soit maintenant plus modéré, la chute de Mujibur Rahman a été présentée comme un grave revers pour Mme Gan- dhi. Après l'accord de Simla, les troupes indiennes et pakistanaises ont évacué les portions de terri- toire qu'elles occupaient depuis le conflit de 1971. Une nouvelle ligne de cessez-le-feu entre les deux pays a été délimitée. Les prison- niers de guerre pakistanais ont été progressivement rapatriés par la suite. En février 1974, lors de la conférence islamique de Lahore, Dacca a renoncé à juger les « cri- minels de guerre » pakistanais que l'Inde détenait encore et, en échange, Islamabad a reconnu officiellement le Bangladesh. Mujibur Rahman s'est simultané- ment rendu à Lahore ; M. Bhutto a été chaleureusement accueilli, quelques mois plus tard à Dacca. Mais les résultats concrets de ces gestes de bonne volonté se firent attendre jusqu'à la chute du « père » de la nation bengalaise, le 15 août dernier.

Après la mort, sous les balles, de Mujibur Rahman, le Pakistan fut le premier pays à reconnaître le « nouveau régime de Dacca. A la fin de septembre, un bateau pakistanais a quitté Karachi avec une cargaison de riz et de vête- ments offerts, à titre de secours, à l'ancienne province orientale. A l'ONU, les ministres des affai- res étrangères ont en des entre- tiens qui ont abouti, le 4 octobre, à l'établissement de relations diplomatiques. Des am- bassades doivent être échangées « incessamment ».

Une question passionne aujour-



Les provinces du Pakistan

d'hui les experts : en faveur de qui le Bangladesh se pronon- cera-t-il quand le groupe des pays asiatiques de l'ONU devra choisir entre les candidats pakistanais et indiens son représentant au siège

des membres non permanents du Conseil de sécurité ?

Après la défaite de 1971, M. Ali Bhutto, par goût personnel et aussi pour restaurer le prestige de son pays gravement compromis par les excès de son armée au Bangladesh, a consacré une partie de son temps à l'action diploma- tique. Tirant la conséquence de la perte de sa province orien- tale, le Pakistan s'est retiré de l'OTAN (Organisation de traité de l'Asie du Sud-Est, en voie de disparition), en novembre 1972, quelques mois après avoir quitté

le Commonwealth. Il continue cependant à appartenir à l'U. C. E. N. T. O. (organisation du traité central), ce qui l'empêche de sié- ger parmi les pays non alignés. Bien que la levée de l'embargo sur les armes, décidée cette année par les Etats-Unis, n'ait pas en- core été suivie d'effets (les Amé- ricains veulent être payés com- pletement), cette mesure, attendue depuis la visite de M. Kissinger à Islamabad, en octobre 1974, a largement contribué au dévelop- pement des bons rapports avec Washington.

Une diplomatie active

La Chine, dont le soutien moral a été apprécié pendant la guerre au Bangladesh, reste fal- sible (dont on parle le plus volon- tiers à Islamabad). Les grandes sociétés pakistanaises ont acheté des espaces publicitaires dans les principaux quotidiens afin d'ex- primer leurs « compliments » au « grand peuple chinois » à l'occa- sion du ving-sixième anniversa- ire de la République populaire, au début de ce mois.

Cependant, le premier ministre s'est rendu à deux reprises à Moscou pour améliorer les rela- tions avec le meilleur allié de l'Inde. Les Chinois ont construit la « route de l'amitié » dans le nord du pays. Mais les Soviét- ques sont en train d'achever le plus grand complexe sidérurgi- que du Pakistan, près de Karachi. Surtout, M. Bhutto a multiplié les contacts avec les pays musul- mans. Depuis son accession au pouvoir, il a fait plus de vingt voyages officiels dans ces pays. La solidarité avec les Etats du Proche-Orient contre Israël, l'émulation de la solidarité isla- mique, tiennent une grande place dans la presse officielle.

Ces professions d'amitié cou- tent cher aux pays producteurs de pétrole. Certes, le brut est livré au Pakistan au prix international. Mais, alors que la facture pétro- lière s'est élevée à 350 millions

de dollars pendant l'exercice 1974-1975 (le budget pakistanais est cité le 30 juin de chaque an- née) Islamabad a reçu, pour la même période, une aide de 410 millions de dollars de la part des pays producteurs, les prin- cipaux donateurs étant l'Iran, Abou-Dhabi et l'Arabie Saoudite.

En 1975-1976, le déficit proba- ble de la balance des paiements sera de plus d'un milliard et demi de dollars. Le Pakistan compte bien que, Inch Allah, les pays frères l'aideront à passer ce cap difficile. Il n'est pas sûr, cepen- dant, que les capitaux arabes prennent des engagements pour la « route de l'amitié » dans le montant d'aide supérieur à celui de l'année dernière.

Le Pakistan consacre 18 % de l'ensemble de ses dépenses — plus de 40 % de son budget fédéral, distinct des budgets des provin- ces — à sa défense nationale. Mais la plus grande menace pour ce pays n'est sans doute plus celle d'un rebondissement des querelles historiques avec le voi- sin indien, mais celle qui pèse sur l'unité nationale.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

Prochain article : MOINS DE POUDE POUR LES TRIBUS

calculatrices primantes en count Duriez
Les marques les meilleures, les modèles les moins chères. Olivetti, Rockwell, Brother, Ades, Olivetti, etc. en 100 % hors taxes au prix de gros. Pour Surveys, Assu- rances, Comptables, Profes- sionnels, Hôtels, Commerces, etc. en discount et en lots représentant. Certaines ont des fonctionnalités, d'autres sont simples. Duriez vous dit la vérité et non le mensonge dans ses et non mensonge. Quantités réduites. 132, boulevard Saint-Germain, Paris 6^e. Machines à écrire, matériel.

6100 F le m²
prix ferme et définitif.
1900 mètres des Champs-Élysées et du Bois de Boulogne. Au 73 avenue des Ternes, vous devez dans un quartier confortable et ratique. Résidentiel, soit, mais chaleureux du marché en plein air à la boutique de luxe. Au cœur de Paris, tant mieux. Et deux pas de la sortie : Porte Maillot, début du Bois de Boulogne, où passe le péninsulaire... Prestige oblige, le 73 avenue des Ternes vous propose de vivre, autour de jardins intérieurs, dans des apparte- ments de 2 à 6 pièces et des studios, tous intelligemment conçus.

D.E.C.S.
Formation accélérée au Diplôme d'Etudes Comptables Supérieures.
Etudiants ou contrats de formation permanente.
ITAC - 8, rue Saint-Augustin, 75002 PARIS - T. 742-66-24.
Jusqu'au 31 octobre!
SALON AUTORADIO
30 JOURS de PRIX FOUS!
10% de SUPER BAISSE
crédit gratuit 6 mois

EUROFRANCE
17 - 137 à 138, av. de Clichy (17^e arr.)
19 - 273 à 277, rue de Valenciennes (10^e arr.)
10 - 188, bd de Ménilmontant (13^e arr.)
13 - 137, bd de l'Hôpital (14^e arr.)
14 - 220, av. du Maine (14^e arr.)
17 - 23, bd Perreux (Sud) (13^e arr.)
20 - 109, Cours de Vincennes (20^e arr.)
La Chesnaye - 18, bd St-Antoine, Boulogne - 51, route de la Seine.
EUROFRANCE
11 - 74-76, bd Voltaire (12^e arr.)
9 - 11, bd de Clichy (17^e arr.)
13 - 160, bd de l'Hôpital (14^e arr.)
14 - Place Denfert-Rochereau (13^e arr.)
15 - 47, av. de Versailles (15^e arr.)
17 - 160, bd Perreux (13^e arr.)
17 - 75, av. Jean-Jaures (13^e arr.)
montage en 1 H.
INFORMATIONS SERVICE : 533-81-81 - 367-88-88 - 229-01-01

73 Av. des Ternes - 17^e
Renseignements et vente sur place : mardi, jeudi, vendredi de 14 à 19 heures, samedi et dimanche de 10 à 19 heures.
Et, GEFIC : 52 Champs Elysées Paris 8^e Tél. : 256.98.98. Livraison : 3^e trimestre 1976.
Une réalisation SERDI.

Roland Eveline.
Bientôt Place du Théâtre Français.
Avant le transfert de son magasin, Roland Eveline vous fait bénéficier d'une démarque importante : **20 à 40 %** sur tout le stock prêt-à-porter masculin de grand luxe : costumes, pardessus, lodens, imperméables blazers, vestes sport, pantalons.
Roland Eveline
13, rue des Pyramides Paris 1^{er} - Tél. 260.47.26

Actualité Bureaux
Weatheralls France S.A.

MADELEINE-OPÉRA
Dans un bel immeuble rénové

RESTE A LOUER
2 250 M² A PARTIR
DE 205 M²

Climatisation - Parkings - Téléphone

Tél: 225.79.00
64, rue La Boétie - 75008 Paris

CHEZ TEAM 5

FESTIVAL
DE L'ANORAK
18 OCTOBRE-1^{er} NOVEMBRE

Prix très spéciaux sur tous les anoraks Fusalp et Hechter de la saison 74/75.
Prix Festival: 150 - 200 et 250 F.

Nous vendons le matériel de location de la saison 74/75 : faites des affaires incroyables sur skis, chaussures etc.

TEAM 5

Paris:
TEAM 5 MONTMARTRE: 44-46, rue St-Picote 6^e
TEAM 5 NATION 30, rue d'Avron 20^e
TEAM 5 ITALIE 66 et 69, avenue d'Italie 13^e
TEAM 5 HAUSSMANN 55, rue de l'Arcade et 30, bd Haussmann 8^e

Centres Commerciaux Régionaux:
TEAM 5 ROSNY 2
TEAM 5 MASSY RADAR
TEAM 5 BELLE ÉPINE
TEAM 5 VELIZY 2
TEAM 5 CRETEIL SOLEX
TEAM 5 LYON-LA PART DIEU

TEAM 5, LES MAGASINS DE SPORT QUI DONNENT ENVIE DE FAIRE DU SPORT.

AFRIQUE

CRÉE IL Y A HUIT ANS PAR LE KENYA, L'OUGANDA ET LA TANZANIE

La Communauté de l'Afrique de l'Est est menacée d'éclatement

De notre envoyé spécial

Nairobi. — Un démantèlement de la Communauté de l'Afrique de l'Est est-il concevable? L'antagonisme entre le président tanzanien, M. Julius Nyerere, et le maréchal Amin Dada n'est pas nouveau. En revanche, la dégradation plus récente et moins spectaculaire des relations entre Nairobi et Dar-Es-Salaam pourrait remettre en cause le « Marché commun » constitué voilà plus de huit ans par le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie. La révision du traité du 6 juin 1967, qui lui a donné naissance, a d'ailleurs été décidée en août dernier par un conseil des ministres de la Communauté, qui groupe trente-huit millions d'Africains.

La Communauté de l'Afrique de l'Est gère encore quatre offices (chemins de fer — sauf le Tanzanien, qui reliera en octobre la « Ceinture de cuivre » de Zambie au port tanzanien de Dar-Es-Salaam, — ports, transports aériens, postes et télécommunications), ainsi que divers services annexes. Des désaccords sur des transferts de fonds pèsent cependant sur la gestion commune de ces offices. Les transports de passagers par voie ferrée entre le Kenya et l'Ouganda ont été interrompus six mois cette année suite de pièces de rechange. Les relations ferroviaires entre le Kenya et la Tanzanie sont coupées. Ces trois derniers mois, les ressortissants tanzaniens employés par les chemins de fer au Kenya ont perçu leurs salaires avec plusieurs semaines de retard, faute d'un transfert de fonds de la part de leur gouvernement après de la direction de cet office, installée à Nairobi.

Des divergences croissantes

Début août, une série d'incidents a ravivé la tension entre le Kenya et la Tanzanie, dont les relations semblaient s'être normalisées à la suite de la rencontre, le 14 avril, à Mombasa (Kenya), entre les présidents Nyerere et Kenyatta. Le 6 septembre, Nairobi a officiellement protesté contre le ton de la presse de Dar-Es-Salaam, qui venait d'accuser le Kenya d'être « une société cannibale » (*Man-Eat-Man Society*), ralliée au « camp des exploités ».

Les chefs d'Etat de la Communauté ne se sont pas réunis depuis l'accession au pouvoir à Kampala du président Idi Amin Dada, en janvier 1971. Les relations entre le leader tanzanien et le président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine sont au plus bas. M. Nyerere a qualifié le maréchal Amin de « fasciste noir », et refusé que son pays soit représenté au « sommet » de l'O.U.A. réuni à Kampala l'été dernier. Les choses vont un peu mieux entre le maréchal ougandais et le vieux leader kenyan. En juin, Kampala avait reproché au président Kenyatta son intervention

en faveur du professeur Hilla, alors condamné à mort. L'ambassade s'est défendue après la libération du professeur britannique, et surtout à l'issue d'une visite imprévue du président Amin à M. Kenyatta, à la veille du « sommet » de l'O.U.A. Les désaccords sur la gestion des services de la Communauté sont en grande partie le reflet des divergences croissantes qui opposent les Etats membres. Engagés sur la voie d'un socialisme modéré, la Tanzanie se rapproche de plus en plus des Etats africains du Zambie, surtout depuis l'indépendance du Mozam-

bique (1). M. Nyerere entretient des relations très étroites avec les présidents Samora Machel (Mozambique), Kenneth Kaunda (Zambie) et Seretse Khan (Botswana). Les quatre chefs d'Etat conjuguent leurs efforts pour obtenir l'abolition du régime minoritaire blanc en Rhodésie, pour que la guerre civile cesse à Angola.

Le Kenya, au régime plus conservateur, se tient à l'écart de ce débat. Sa diplomatie est moins active, et le libéralisme économique prôné par Nairi est difficilement conciliable avec le socialisme militant de la Tanzanie.

La décentralisation des services

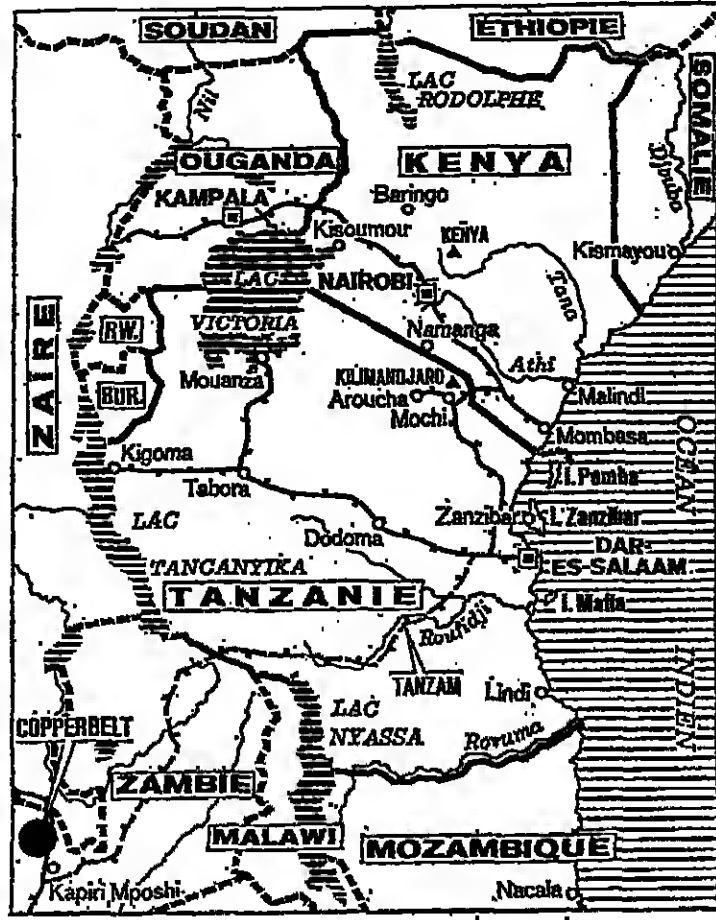
Le gouvernement tanzanien réclame la « décentralisation des services de la Communauté » et interprète Nairobi comme un prétexte pour démanteler progressivement le « Marché commun » est-africain. Trois administrations régionales héritées de l'époque coloniale — le Bureau des monnaies, l'Université et les services d'impôts — ont déjà été « décentralisées » depuis la formation de la Communauté, fait-on remarquer à Nairobi.

La révision du traité de 1967 décidée le 20 août pourrait élargir, dans le climat actuel, à « décentralisation » d'un nouveau service, criblé de dettes, ce des chemins de fer.

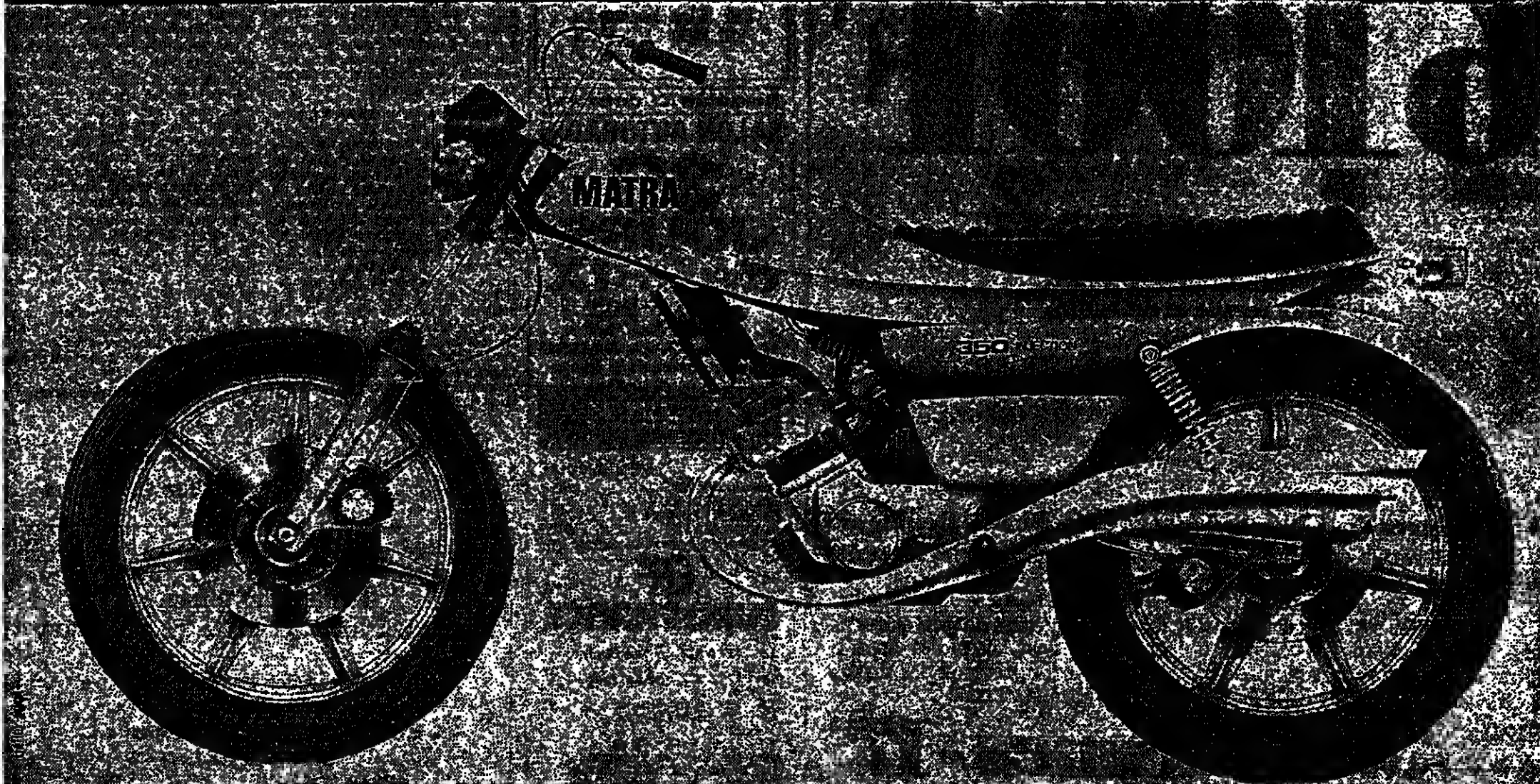
L'espoir de voir survivre la Communauté demeure cependant pour deux raisons : une longue habitude de coexister et surtout la peur de chacun des partenaires de prendre la responsabilité de rétablir le premier d'une union économique peut-être imparfaite, mais qui a longtemps fait figurer de modèles en Afrique noire, discussions élucubrées à l'échelle le plus élevée semblant d'ailleurs se poursuivre. Cependant, cette nouvelle crise qui secoue l'institution est un peu plus grave que la précédente, et le risque d'un démantèlement progressif est de plus en plus réel.

JEAN-CLAUDE POMONTI

(1) Le Mozambique et la Tanzanie ont décidé, le 8 septembre, d'instituer une « commission de coopération ».



QUAND ÇA BOUGE, IL FAUT REAGIR PLUS VITE QUE LES AUTRES.



Cette moto Matra n'existe pas. Nous l'avons inventée de toutes pièces au Nouvel Economiste. Mais l'hypothèse, serait à notre avis très plausible. La présence d'esprit, cela existe aussi en économie et la firme Matra nous a souvent démontré qu'elle savait s'adapter. Voilà pourquoi au Nouvel Economiste, nous « bâtissons » quelques hypothèses

et surtout regardons de très près des firmes comme Matra. Pour que vous soyez les premiers informés et les premiers à réagir devant les événements qui risquent à terme de modifier un marché, nous nous sommes organisés en conséquence. 40 journalistes en France, spécialisés chacun dans leur domaine, et des correspondants à

l'étranger (comme un journal d'informations générales). Bien sûr, nous vous proposons également des analyses avec lesquelles vous pourrez ne pas être d'accord, mais

vous aurez eu les mêmes informations que nous. Ce sera à vous de décider: attendre ou agir. Mais, chaque vendredi, le Nouvel Economiste vous aura prévenu.

MIEUX CONNAITRE POUR MIEUX PREVOIR. LE NOUVEL ECONOMISTE

1975

السوق العالمية

DEVENEZ PROPRIETAIRE, CHOISISSEZ PARMI LES 1200 APPARTEMENTS DE LA SOVIC.

Claude Monet
avenue Marcel Cachin,
95 Argenteuil.

2 petits immeubles à
18 mn. de la gare St-Lazare.

- De 2 à 4 pièces.
- A partir de 2.000 F/m².
- Prêts Crédit Foncier.
- Livraison fin 1975.
- Appartement témoin.

Flore
Carrefour des 4 Routes,
92 Asnières.

De grands appartements li-
vrables dès maintenant:

- De 3 à 5 pièces.
- A partir de 2.400 F/m² F&D.
- Prêts P.L.C.
- Livraison avant la fin de l'année.
- Appartement témoin.

Ile-de-Flandre
131 rue de Flandre, Paris 19°.

En plein Paris, un demi-hectare
de jardins.

- De la chambre au 5 pièces.
- A partir de 3.200 F/m² F&D.
- Appartement témoin.
- Exceptionnel: avant la livraison début 76, un seul versement de 5%.
Tél. 205.31.68.

**Les Balcons
de Bellini**
37 rue Arago, 92 Puteaux.

Un emplacement privilégié
près du Pont de Neuilly.

- Du studio au 3 pièces.
- A partir de 4.200 F/m² F&D.
- Livraison 3^e trimestre 1976.
- Appartement modèle.

Le Valora
rue du Maroc, Paris 19°.

Un investissement sûr.

- Chambres, studios au 3 pièces.
- A partir de 3.600 F/m².
- Livraison début 1977.

27 avenue Mozart
Paris 16°.

9 appartements de grand
standing.

- Du studio au 4 pièces.
(Chambres de service).
- A partir de 9.400 F/m² F&D.
- Livraison 1^{er} trimestre 1977.

La Triade
54 rue Dunois, Paris 13°.

3 petits immeubles de 8 à
11 étages.

- Du studio au 5 pièces.
(Quelques duplex).
- A partir de 4.300 F/m² F&D.
- Livraison 2^e trimestre 1977.
- Bureau de Vente.
Tél. 583.92.17.

Le Marronnier
171 rue de Billancourt,
92 Boulogne.

2 petits immeubles séparés
par un jardin.

- Du studio au 4 pièces.
- A partir de 4.300 F/m² F&D.
- Livraison début 1977.

Le Rocroy
6 rue de Rocroy, 94 St-Maur.

Des studios et des 2 pièces
dans le calme et la verdure.

- A partir de 3.900 F/m² F&D.
- Livraison fin 1976.

**Résidence
de l'Etoile**
7 rue Auguste Vacquerie,
Paris 16°.

Petit immeuble de grand luxe,
à 200 mètres de l'Etoile.

- Studio, 2 et 3 pièces, duplex.
- Livraison 1977.

**Le Clos
des Peintres**
rue de Concy, 91 Yerres.

8 petits immeubles au
milieu d'un parc de 3 ha.

- De 2 à 5 pièces.
- A partir de 2.400 F/m².
- Prêts Crédit Foncier
en instance.
- Livraison mi 1976.
- Appartement témoin.
Tél. 922.57.03.



Nom _____ Tél. _____
Adresse _____
Nom du programme _____

Chambre Studio 2 pièces 3 pièces 4 pièces 5 pièces

533/80/90

A renvoyer à SOVIC 43 rue des Plantes 75014 Paris.

GARANTIE LA TANZANIE
et menace d'éclat

REAGIR
RES.



UVELECON

PROCHE-ORIENT

L'Égypte « considérera toute intervention au Liban comme une agression directe contre elle »

Quelques heures avant que ne s'ouvre au Caire, mercredi soir 15 octobre, la réunion des ministres des affaires étrangères de la Ligue arabe consacrée au Liban, le calme était revenu à Beyrouth, où retentissaient seulement par intermittence quelques coups de feu isolés. La nuit de mardi à mercredi et la matinée avaient été marquées par de violents affrontements qui, selon un bilan officiel, ont fait vingt-trois morts et environ qua-

rante-cinq blessés. L'escalade semblait se poursuivre ce jeudi matin.

Dans un communiqué, l'agence palestinienne Wafa a démenti les déclarations attribuées à un responsable de la résistance concernant une éventuelle intervention de la Syrie au Liban « si les Libanais n'arrivent pas à régler eux-mêmes la crise actuelle ».

De notre correspondant

Le Caire. — Convoqué pour examiner la situation au Liban, le conseil extraordinaire des ministres des affaires étrangères des États de la Ligue arabe s'est réuni au Caire le mercredi 15 octobre. Il devait pour suivre ses travaux ce jeudi matin. La Syrie et la Libye, ainsi que l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.) sont absentes de la réunion, à laquelle participent tous les autres pays arabes. Cinq d'entre eux, dont le Maroc et l'Algérie, ne sont toutefois représentés qu'au niveau des sous-secrétaires. La participation du représentant de l'Algérie a surpris, ce pays ayant approuvé la décision syrienne de ne pas assister à la session extraordinaire de la Ligue. Pour sa part, le chef de la diplomatie de Ryad, le prince Saoud, a quitté Le Caire peu après la fin de la première séance du conseil, qui s'est tenue à huis clos. Le départ prématuré du mi-

nistre des affaires étrangères de l'un des États arabes est des plus importants témoins de l'absence d'illusions de la plupart des participants pour ce qui concerne, quant aux possibilités de règlement de la crise libanaise par l'organisation panarabe. L'impression dominante par plusieurs délégués est qu'il n'y a rien de « corré ».

Le ton pathétique des discours prononcés lors de l'ouverture de la réunion, quelque peu contrasté avec le sentiment d'impuissance, voire d'indifférence, qui prévaut au sein de diverses délégations. Le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Elaid, a lancé un appel aux différentes factions libanaises pour qu'elles déposent les armes, puis il a proclamé la nécessité « de composer les mains qui cessent dans le noir au Liban ». Ces « mains », qui, selon

les uns, sont celles de la Libye et de l'Union soviétique, selon les autres, celles d'Israël et des États-Unis, et la liste n'est pas close.

Quant à M. Fahmi, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères d'Égypte, il a saisi l'occasion qui lui était donnée de réitérer à la fois aux Arabes qui accusent les Égyptiens d'être « démotivés » et aux Israéliens, qui l'envisagent d'envahir une partie du Liban en cas où la Syrie en ferait autant, en déclarant : « L'Égypte contestera toute intervention au Liban, comme une agression directe contre elle, dès qu'elle sera prise de toutes les mesures efficaces pour la sauvegarde du Liban ».

Cette mise en garde du Caire est adressée à Jérusalem, mais peut-être aussi à Damas.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

Selon les Israéliens

DES SOLDATS SYRIENS SE SONT INFILTRÉS DANS LE GOLAN OCCUPÉ

Des soldats syriens se sont infiltrés à plusieurs reprises dans la partie du Golan occupée par les Israéliens afin d'y recueillir des renseignements militaires, a affirmé mercredi le général israélien Ephraïm Eytan, commandant le secteur nord. De son côté, M. Ygal Alon, ministre des affaires étrangères israélien, prenant la parole mercredi, à Jérusalem, devant un symposium international consacré aux aspects militaires du conflit israélo-arabe, a affirmé qu'il était « évident que la Syrie tente de mener la tension sur le Golan à l'approche de la date d'expiration du mandat de la force des Nations unies sur le Golan (ce mercredi) ».

M. Alon est revenu sur l'idée que toute solution du conflit du Proche-Orient devrait inclure obligatoirement une « entité palestinienne », ajoutant cependant que, pour le gouvernement israélien, la Jordanie restait le représentant des Palestiniens, à l'exclusion de l'O.L.P.

Devant le même symposium, le général Shimon Gessit, qui dirige les services de renseignements d'Israël, a affirmé que l'Égypte n'avait pu totalement remplacer les deux cent vingt-trois avions qu'elle avait perdus en octobre 1973, mais qu'elle avait acquis des MiG-23 et des Mirage. En revanche, la Syrie a remplacé les cent dix-huit avions perdus et a reçu des MiG-23 et de Sukhoï.

À New-York, le secrétaire des Nations unies, M. Kurt Waldheim, s'apprête à demander au Conseil de sécurité d'augmenter les effectifs de la force de l'ONU dans le Golan.

Pour la première fois

UN HOMME POLITIQUE LIBANAIS SOUHAITE PUBLIQUEMENT QUE LA FRANCE CONTRIBUE À LA SOLUTION DE LA CRISE

À la suite des préoccupations exprimées par M. Saragaydjan au sujet de la situation au Liban (Le Monde du 11 octobre) et de la prise de position du ministre français des affaires étrangères en faveur de l'indépendance de l'unité et de l'intégrité de ce pays ami » (Le Monde du 28-29 septembre), M. Khalil El Khoury, ancien ministre et homme politique libanais, a déclaré à Europe 1 le jeudi 16 octobre la déclaration suivante :

« Je salue M. Saragaydjan et pense que ce qu'il a dit est la raison même et s'inscrit dans la ligne d'unité qui a toujours été celle de la France avec le Liban. Cependant, je voudrais attirer son attention sur le fait qu'il me semble que, dans la conjoncture actuelle, des contacts avec l'Union soviétique seraient également recommandables afin que la France puisse jouer le rôle que nous espérons qu'elle jouera au Liban (...). La France devrait donc, pour contribuer à la solu-

tion de la crise libanaise, être prête à assumer un certain nombre de responsabilités en même temps qu'un certain nombre de contacts. Elle est acceptée dans tous les pays arabes et à l'étranger du Liban. Il n'est pas de protagonistes qui ne fasse confiance d'une façon générale à la France.

« Voilà pourquoi j'ai de très grandes espérances quant au rôle que la France pourrait jouer. Je suis sûr que certains contacts ont déjà été pris. Je souhaite qu'ils s'accroissent et qu'ils débouchent rapidement sur une possibilité de participation française effective et déterminante dans la solution de la crise libanaise. »

[C'est la première fois qu'un homme politique libanais espère publiquement sur une possibilité de participation française effective et déterminante dans la solution de la crise libanaise.]

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● LA 566^e VICTIME. — Le corps criblé de balles d'un officier de police a été découvert mardi 16 octobre, dans la banlieue de Buenos-Aires. C'est la 566^e victime de la violence en Argentine depuis le 1^{er} janvier.

Chine

● UNE DÉLÉGATION PARLEMENTAIRE BRÉSILIENNE, la première à se rendre en Chine depuis l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays, le 15 août 1974, est arrivée mercredi soir 15 octobre à Pékin. — (A.F.P.)

Corée du Nord

● LE PRINCE NOBODOM SI-HANOUK, chef de l'État cambodgien, est arrivé le mercredi 15 octobre à Pyongyang, venant de Chine, pour une visite officielle. — (A.F.P.)

États-Unis

● L'ACCIDENT AUTOMOBILE DE M. FORD. — La police a reconnu que la collision qui s'est produite le mercredi 15 octobre entre la limousine du président Ford et une vieille Buick était due à une négligence des agents chargés de contrôler la circulation.

POLITIQUE

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE DE LA VIENNE

M. Mitterrand porte la contradiction à M. Chirac

M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S., accompagné de M. Pierre Mauroy, devait porter la contradiction à MM. Jacques Chirac et Michel Pontalowski, jeudi soir 16 octobre à Châtelleraut, au cours d'une réunion publique organisée par les partisans de M. Pierre Abelin. C'est M. Valéry Giscard d'Estaing, au moment de s'embarquer pour Moscou, qui avait personnellement demandé à son premier ministre et à son ministre d'État de participer, au nom de la solidarité gouvernementale, au meeting de soutien à M. Abelin. M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, qui se trouvait mercredi dans la circonscription de Châtelleraut, a déclaré :

« Une belle leçon ne s'est donnée à M. Chirac et Pontalowski curieusement réconciliés et qui se croient les plus forts, les plus puissants, mais qui ne seront pas seuls. François Mitterrand dure le droit de réponse parce qu'il apportera la contradiction dans cette circonscription qui est devenue la capitale politique de la France. Demain soir, nos amis se réuniront à Paris, rue de Crivelle, 19018, que son secrétaire général est M. Albert Zaloum.

Le débat devait être retrans-

mis à partir de 21 heures par Europe 1, R.T.L. et France-Inter. D'autre part, M. Jean-Paul Passau, président de l'Union des jeunes pour le progrès, a jugé peu crédible « la thèse selon laquelle M. Abelin aurait changé de ligne politique en rejoignant la majorité » et invité « les électeurs gaullistes » à « refuser leur vote » au ministre de la coopération.

M. Léo Hannon, ancien secrétaire d'État, ancien vice-président du M.S.P. (gaullistes de gauche), fondateur du mouvement Initiative républicaine et socialiste, appelle pour sa part les électeurs gaullistes à voter pour Mme Edith Gresson. Il précise : « C'est en se tenant aux autres formations de gauche que nous pourrions renforcer l'Assemblée et y faire valoir au mieux nos propres préoccupations, celles d'un État plus assuré, d'une France plus juste. »

● L'association « Les Amis du général de Gaulle », qui proteste contre le soutien apporté par M. Chirac à M. Abelin (Le Monde du 15 octobre), précise que son siège est à Paris, 251, rue de Crivelle, 19018, que son secrétaire général est M. Albert Zaloum.

LE P.C.F. ORGANISE UN RASSEMBLEMENT POUR LES LIBERTÉS

Le bureau politique du P.C. organise jeudi 20 octobre à 20 h. au Parc des expositions de porte de Versailles un rassemblement sur le thème de la défense des libertés. Le parti communiste estime que les atteintes aux libertés participent « d'une soldes décadentes du pouvoir gaullistes ». « NE d'une majorité extrêmement étroite, il tente de retarder l'un des changements démocratiques ajoutés le bureau politique.

Après l'attentat chez M. Det

UN RESPONSABLE COMMUNISTE RÉUNIONNAIS S'INDIGNE D'ÊTRE RECHERCHÉ PAR LA POLICE

M. Elle Hourau, membre du bureau politique du parti communiste réunionnais et secrétaire général du Front de la jeune autonomiste de la Réunion (F.J.A.R.), nous a fait parvenir mercredi 15 octobre, une déclaration dans laquelle il s'insurge contre le fait d'être recherché par la police à la suite de l'attentat perpétré le 4 octobre, domicile parisien de M. Mlle Debré, député U.D.R. de Réunion.

Le secrétaire général F.J.A.R. affirme : « Je tiens à préciser que je suis totalement étranger, ainsi que les organisations dont je suis membre, à l'attentat. Je suis membre, j'étais présent à plusieurs reprises, à la manifestation de la jeunesse contre les attentats, qui eut lieu le 4 octobre, au domicile parisien de M. Mlle Debré, député U.D.R. de Réunion. »

A l'extrême gauche

M. JURQUET PROPOSE LE LOGUE A « TOUS LES RÉLUTIONNAIRES SINCÈRES »

M. Jacques Jurquet, directeur politique du quotidien marxiste L'Humanité rouge, précise mercredi 15 octobre, dans une conférence de presse que son journal sera mis en vente dans les kiosques parisiens à partir du lundi 20 octobre. Il a également renouvelé précédents appels à la constitution d'un parti marxiste-léniniste unique (Le Monde du 27-28 juillet et 20 septembre).

M. Jurquet a déclaré : « De cinq ans, les deux camps parfois fort violents ont été les frères ennemis de ce que l'on nomme l'impérialisme et le prolétariat. Maintenant, quelles sont apparues. Une nation politique unique, un journal unique, doivent sembler tous les marxistes, puis, à terme, tous ceux qui veulent faire la révolution. Nous souhaitons une double impérialisme socialisme américain. En attendant, ces questions précises, nous sommes prêts à engager des efforts dans l'opposition et qui partent nos préoccupations de politique étrangère, comme certains d'entre nous. Nous souhaitons de bonnes relations avec tous les impérialistes et tous les luttionsnaires sincères, et à dire avec eux. Ils verront que sommes moins dogmatiques que ne le disent. »

● Les députés communistes ont été, mercredi 15 octobre, une protestation indignée à l'inauguration de M. Marcel Bon, maire d'Arcueil, et de adjoint M. Gaston Boiteau. Ils ont réquis le maire et le député dans la combat de défense et l'extension des libertés. Enfin, ils ont dénoncé menaces de M. Durand-Pontalowski, qui s'apprête à invoquer la loi antiterroriste à l'encontre des communistes de l'Emploi menacé dans leur capacité.

● Le P.S.U. organise, venant 17 octobre, au palais de la Cité à Paris, un meeting sur le thème : « Portugal, Espagne, France : face à la crise, quel alternative ? ». Des orateurs et des gens, ainsi que MM. M. Mousset et Charles Piaget, membres du secrétariat national doivent y prendre la parole.

● La fédération de Paris mouvement de la jeunesse a été a désigné son nouveau bureau, qui est dirigé par M. Yvan Cadot.

PRECISION. — Nous avons dit que le 15 octobre qu'en l'absence de M. Ségolène, député socialiste du Maine-et-Loire, le député socialiste de l'Inde de M. Guy Mollet, a été prononcé par M. Besborre, vice-président. On nous demande de préciser, que ce n'est pas M. Ségolène assisté aux côtés de son père, à Saint-Nazaire, France.



(Dessin de KONE.)

Le C.D.P. veut éviter la dispersion des réformistes

Le conseil politique du Centre Démocratique et Progressif, qui a réuni mercredi après-midi 15 octobre à l'Assemblée nationale, a désigné M. Jean Cluzel, sénateur de l'Ain, comme délégué général de la formation. M. Jacques Barrot, secrétaire d'État au logement, démissionnaire, a été nommé secrétaire général. Le nouveau délégué général aura pour tâche d'assurer le mouvement et d'intensifier la vie des fédérations.

La première initiative de M. Cluzel a été d'annoncer le lancement de « courriers du temps présent ». Ces courriers, a déclaré le sénateur, permettront aux leaders de l'opposition de confronter leurs idées dans un climat de liberté d'appréciation et de recherche. M. Jacques Barrot a affirmé : « Notre mouvement a le souci d'éviter la dispersion des réformistes. Il a eu le mérite, son origine, de réunir les réformistes d'horizons divers. En cela, il symbolise ce dont la majorité a besoin, c'est-à-dire un regroupement de tous ceux qui sont attachés aux réformes. » M. Barrot a encore souligné : « La majorité sera attirée dans la mesure où elle fera entendre l'affrontement interne de deux de ses composantes : les républicains indépendants et l'U.D.R. »

Industriels, responsables d'approvisionnement vous atteindrez votre CIBLE

- 1018 exposants dont 233 étrangers
- 33 secteurs industriels nouveauté : sous-traitance textile
- 10.072 m² de stands

en visitant le MIDEST 75 NANTES 20/24 octobre

Renseignements : M.I.D.E.S.T., Parc de Beaujeux, 44300 NANTES. Tél. (40) 49.01.06 et 49.02.44. Téléx : OGETEL 70.615.422

(Marché International de la Sous-Traitance)

Handwritten note: "J.P. Mitterrand 1975"

POLITIQUE

CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU GENERAL DE GAULLE

Pour célébrer le cinquième anniversaire de la mort du général de Gaulle, le 9 novembre, diverses manifestations sont organisées en commun par l'Association des Français libres, la chancellerie de l'Ordre de la Libération, la Fédération des médaillés de la Libération et l'Association nationale d'action pour la fidélité au général de Gaulle.

Le bureau des jeunes du Centre démocratique de Paris décide qu'il s'agit d'organiser une manifestation, le 9 novembre, devant le monument de la République, à l'Assemblée nationale.

La Fédération des socialistes démocrates, dont le secrétaire général est M. Eric Lormeau, a décidé de participer à la manifestation.

A la commission des finances de l'Assemblée nationale

Le prélèvement de la taxe conjoncturelle n'est pas reconduit

Réuni mardi 14 octobre, la commission des finances a examiné et adopté le budget de la Documentation française, du secrétariat général de la défense nationale et de l'Institut des hautes études de la défense nationale.

L'Etat pour les constructions du premier degré, montant qui n'a pas été réévalué depuis 1963. Les crédits du commissariat général au Plan ont été adoptés malgré l'avis défavorable émis par le rapporteur spécial, M. ANDRE BOULLOCHE (P.S., Doubs).

Le projet par une disposition nouvelle supprimant la déduction pour frais professionnels sur la fraction élevée des hauts revenus. Après l'article 13, adopté, relatif aux leçons de présence et à la limitation du montant des déductions des bases de l'impôt sur les sociétés, la reconduction du prélèvement conjoncturelle contre l'inflation (dit « sericette »), objet de l'article 15, n'a pas été adoptée.

Éditions ROBLOT. Vient de paraître: LETTRES DE MON MAQUIS par André JACQUELIN 39 F TTC. LES DRAMES DE LA DÉCOLONISATION (1900-1975) par Jean BONNET 29 F TTC. LES HALLES, MON AMOUR... par Gaston RICROS 33 F TTC. Robert DESNOS Récits, nouvelles et poèmes UN DESNOS TOUT A FAIT INCONNU!

25 REPERES REPERES. Vient de paraître sous un nouveau titre LA MÊME REVUE REPERES LE MENSUEL DU D.E.R.S.

entre les avenues Daumesnil & de St. Mandé. FLORIN 12 34, BD DE PICPUS - PARIS 12°. Des prix fermes et définitifs, c'est-à-dire sans aucune révision. Une remarquable immédiateté de votre investissement: les clés de votre appartement vous seront remises le jour de la signature de l'acte notarié.

LIVRAISON IMMEDIATE. Pour recevoir gratuitement une documentation FLORIN 12, découpez et retournez ce coupon à GEFIC, 82, Champs Élysées 75008 PARIS.

Sur proposition de M. Bernard MARIE (U.D.R., Pyrénées-Alpines), la commission a accepté que la taxe additionnelle au profit des billets d'entrée prévue à l'article 18 soit appliquée aux manifestations sportives professionnelles de football de M. ICART (R.I., Alpes-Maritimes) précisant que les billets compris entre 20 et 30 francs seraient exclus de cette taxe.

En ce qui concerne la majoration des rentes viagères prévue à l'article 23, le rapporteur général, M. FAPON, a noté que le réajustement des articles 21, fixant correspondait à une revalorisation de 12 % des arrérages des rentes constituées avant le 31 décembre 1972.

Sur l'article 24, qui taxe à 1 % pour la troisième année consecutive le taux de la participation égale des employeurs au financement de la formation professionnelle continue, le rapporteur général a précisé notamment que cette reconduction devait permettre d'assurer 3 milliards de francs en 1976.

À l'Assemblée nationale, au cours de la séance consacrée, mercredi 15 octobre, aux questions d'actualité, en réponse à M. Jérôme Cornilhon, député communiste de la Haute-Vienne, qui demandait notamment que le FORMA achète 200 000 tonnes de pommes à 0,60 F le kilo pour les stocker, le transformateur et les distribuer aux personnes nécessiteuses et que la T.V.A. sur ce produit soit ramenée à zéro.

À l'Assemblée nationale, au cours de la séance consacrée, mercredi 15 octobre, aux questions d'actualité, en réponse à M. Pierre Couderc (R.L., Lozère), qui évoquait la construction d'un barrage à Nausset, près de Langogne (Lozère), a indiqué qu'un comité interministériel a décidé le lancement d'un programme spécial de cette zone doté d'un crédit de 4,5 millions de francs.

ITALCERAM 198, rue Championnet - PARIS 18°. Carrelages Italiens. SOLDES ACCESSOIRES SALLE DE BAINS jusqu'à fin de série Exemple:..... 250 1400 F

250€ par mois pendant 3 ans pour être définitivement PROPRIÉTAIRE DE VOS VACANCES à VAL THORENS, LA MONTAGNE ou au CAP D'AGDE, LA MER. Vous choisissez votre période de vacances dans un studio entièrement équipé et meublé pour deux, quatre ou six personnes, qui sera parfaitement et régulièrement entretenu.

Demain Vanves soudé au XV^e arr fera corps avec Paris. La rénovation est en marche... après les résidences Les Vignes, Jean Jaurès, Maine-Anjou, Pasteur. RESIDENCE MARCEAU 22 rue Marceau à Vanves. A VENDRE Prix fermes et APPARTEMENTS définitifs 2-3-5 pièces étages supérieurs parkings souterrains.

POLITIQUE

LE PROJET GALLEY A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La lente agonie de l'impôt foncier et la laborieuse naissance du droit de préemption

Lentement, lentement, les députés ont pour-
suivi mercredi, leur difficile progression à travers
la jungle des articles de la réforme foncière.
Débat technique souvent aride, parfois hermé-
tique, pour qui n'a pas l'habitude de jongler avec
des sigles étranges, les ZAD, les ZUP, les ZIF, les
ZAC et autres COS ou P.L.D.

Mais débat d'un haut niveau, où quelques vir-
tueux s'affrontent avec maestria, sous la baguette
d'un rapporteur qui retrouve les gestes de l'avocat
pour plaider un dossier complexe.

Et puis, au détour d'un article, le masque de

la technique tombe, et la politique surgit : le ton
monte, les échanges se durcissent.
C'est, par exemple, M. Dubedout (P.S.) qui
se dresse pour stigmatiser ce gouvernement et
cette majorité « incapables d'accepter un chan-
gement » et qui, dans la coulisse, concoctent un
permis d'inhumer pour un impôt foncier qui n'en
finit pas de renaitre de ses cendres. « Scanda-
leux ! », « inadmissible ! », s'écrie le maître de
Greenoble. « Quel cinéma ! », « quel sabotage ! », ren-
chérit M. Canacos (P.C.) alors que M. Claudius-
Péttit (R.F.) se refuse à enterrer l'impôt controversé
avant qu'il n'ait été tué.

Le politique, c'est aussi, et plus insidieusement,
M. Foyer (U.D.R.), président de la commission
des lois, qui, tel un inquisiteur, excommunié du
haut de la tribune cet impôt, ce droit de préem-
ption qui selon lui, reconstituent « un véritable
féodalisme municipal ».

La politique, c'est également M. Fanton repro-
chant aux deux présidents de commission,
MM. Isart (R.L.) et Foyer (U.D.R.) d'être de leur
autorité pour le premier sans le vouloir, le second
consciemment. « Voir le texte du gouvernement
de tout son contenu ».

La politique, c'est enfin l'intervention mes-
sée de M. Galley, qui souligne que son projet
« modéré ». « Un progrès, insiste-t-il, pas
révolutionnaire ».

La politique, c'est encore, ce jeudi, l'in-
foncier, dont devait repartir la commis-
sion des lois, avec l'examen de l'amendement
qui installe un comité d'études chargé d'explorer
question. « Tout le monde va rentrer dans
rang », estimait mercredi M. Canacos. « Je
s'enfonce bien dit », confiait pour sa part M. Fanton

PATRICK FRANCE

Mercredi matin 15 octobre, au
cours de l'examen des articles de
la réforme foncière, une large
discussion s'est engagée sur l'ar-
ticle 9, qui fixe un régime parti-
culier d'application du plafond
légal de densité (P.L.D.) dans les
zones d'aménagement concerté
(Z.A.C.) et dans les zones de
renovation.

L'Assemblée adopte finalement
un amendement du gouverne-
ment qui rédige ainsi l'article 9 :

« Lorsque la réalisation d'une
zone d'aménagement concerté,
d'une zone de rénovation urbaine
ou d'une zone de réaffectation de
l'habitat insalubre est effectuée
en régie directe par la commune,
un groupement de communes ou
un établissement public y ayant
vocation, le versement prévu par
la loi demeure à la charge du
constructeur. Toutefois la surface
des terrains pris en compte pour
déterminer le P.L.D. sera appréciée
dans le cadre du parti d'aména-
gement choisi pour l'ensemble de
la zone. »

Un article additionnel du gou-
vernement, également adopté,
précise que, lorsque la réalisation
n'est pas effectuée en régie di-
recte, le versement est dû non
par le constructeur, mais par
l'organisme chargé de l'aména-
gement de la zone. Il est déter-
miné globalement pour l'ensemble
de la zone après accord de la
commune ou du groupement de
communes intéressées.

En raison de la nouvelle rédac-
tion de l'article 9, les députés sont
revenus sur l'article 8 (précédem-
ment réservé), obligeant les com-
munes ou groupements de com-
munes recevant les sommes ver-
sées en vue d'exercer le droit
de construire entre le P.L.D. et la
densité égale au double de ce
P.L.D. à financer les acquisitions
réalisées dans les ZAC (zones
d'aménagement concerté). Une
fois l'article 8 adopté, les députés
ont approuvé l'introduction d'un
article additionnel attribuant aux
fonds d'équipement des collectivi-
tés locales une partie de la
somme qui ne serait pas versée
aux communes et la totalité de
celle affectée au titre des densi-
tés excédant le double du P.L.D.

Après avoir souligné le travail
accompli par tous les députés,
M. DUBEDOUT (P.S.) exprime
sa satisfaction d'apprendre, en
lisant le journal, « que la majori-
té de la commission des lois
est importante, rédigée par M. Foyer,
qui modifie radicalement toutes
les données du débat. Le gouver-
nement et la majorité sont-ils
capables d'accepter un
changement qui soit autre chose
que de la poudre aux yeux ? »
demande le maire de Grenoble,

Après avoir souligné le travail
accompli par tous les députés,
M. DUBEDOUT (P.S.) exprime
sa satisfaction d'apprendre, en
lisant le journal, « que la majori-
té de la commission des lois
est importante, rédigée par M. Foyer,
qui modifie radicalement toutes
les données du débat. Le gouver-
nement et la majorité sont-ils
capables d'accepter un
changement qui soit autre chose
que de la poudre aux yeux ? »
demande le maire de Grenoble,

Après avoir souligné le travail
accompli par tous les députés,
M. DUBEDOUT (P.S.) exprime
sa satisfaction d'apprendre, en
lisant le journal, « que la majori-
té de la commission des lois
est importante, rédigée par M. Foyer,
qui modifie radicalement toutes
les données du débat. Le gouver-
nement et la majorité sont-ils
capables d'accepter un
changement qui soit autre chose
que de la poudre aux yeux ? »
demande le maire de Grenoble,

M. FOYER :

un régime de propriété du type féodal

M. FOYER (U.D.R.), président
de la commission des lois, re-
marque que si les dispositions de
cet article sont « les plus impor-
tantes du projet », elles sont
aussi « les plus redoutables cor-
de portée révolutionnaire, plus
exactement contre-révolution-
naire ». À son avis, nous sommes
en voie de reconstituer un
régime de propriété qui est exac-
tement de type féodal. Il en va
de même de l'impôt foncier
qui marquerait, affirmait-il, le
retour à un véritable féodalisme
municipal. « Le droit de
préemption, estime-t-il, permet
d'empêcher un propriétaire de
vendre sa maison et d'empêcher
un acquéreur de devenir proprié-
taire. Les mutations immobilières
sont donc considérablement ralenti-
es. » Pour des raisons d'urbanis-
me, considérables assurément,
nous devons compliquer et pertur-
ber, dit-il, la vie d'un grand nombre
de familles.

Favorable au droit de préem-
ption, M. Foyer estime toutefois
indispensable d'en limiter l'usage
« dans les limites du raison-
nable, c'est-à-dire du nécessaire ».
Or, explique-t-il, les textes
actuels, par le gouvernement
seront purement théoriques. «
Aussi demande-t-il que les col-
lectivités annulent leurs projets
de loi de préemption. Les dis-
positions de ce titre ont pour but
de donner aux communes la possi-
bilité de préempter les terrains,
au prix du marché dans des
zones dites d'intervention foncière
(ZIF). Ces zones couvriront de
plein droit la zone urbaine des
villes de plus de dix mille habi-
tants. Le conseil municipal pourra
décider de les réduire. »

L'article 20 remplace tous les
chapitres consacrés actuellement
aux zones à urbaniser en priorité
par les dispositions nouvelles re-
latives aux zones d'intervention
foncière.

Après avoir remarqué que sa
commission n'a pas encore exami-
né l'amendement Foyer sur
l'impôt foncier (« Nous verrons
ce qu'il en sera demain »),
M. FANTON se déclare « stupé-
fait » que deux présidents de
commission, MM. Isart et
Foyer, aient usé de leur autorité,
au cours des débats, pour obtenir
en fait la suppression de dis-
positions importantes du texte
gouvernemental : la P.L.D. pour
M. Foyer. En ce qui concerne
ce dernier droit, M. Fanton con-
state : « M. Foyer utilise son talent
de juriste à vider de tout son
contenu le texte du gouvernement.
Cette prestidivination juridique
sert de bien mauvaises fins. »

M. FOYER se défend de nour-
rir les intentions que lui prête le
rapporteur. Puis il indique que,
dans une bonne partie des zones
urbaines, la préemption ne s'exer-
cera jamais. Il demande donc que
l'on cesse de s'en préoccuper.

Pour M. GALLEY, les mode-
lités « excellentes » du droit de
préemption doivent être libérales,
mais, s'adressant à M. Foyer, il lui
fait remarquer que le projet met
en place deux verrous importants.
En premier lieu, si la commune
exerce son droit de préemption et
n'utilise pas le terrain préempté
pour un des objets prévus, la loi
permet sa rétrocession, et la
municipalité n'aura pas la possi-
bilité de bloquer à long terme
la vente. Enfin, les communes ne
peuvent pas tout acheter. « Le
projet est donc modéré, estime
M. Galley : c'est un progrès, pas
une régression. » Pour terminer,
le ministre aborde un problème
politique « d'importance déci-
sive » : celui des modalités de
fixation du prix des biens
préemptés. Contrairement au
parti socialiste, le gouvernement

celle d'un secteur sauvegardé
conduit à substituer au
d'occupation des sols des di-
verses d'urbanisme nouveau
remet pas en cause l'exist-
de la ZUP ou ne fait pas obs-
à sa création.

En ce qui concerne une é-
tuelle dérogation par la
mune de son droit de préem-
tion dans les ZIF, l'Assu-
adopte un amendement pro-
posé par M. Galley qui stipule
l'usage de ce droit de préem-
tion, quand il sera délégué,
limité aux personnes morales
droit public et exceptionnel-
ment aux sociétés d'écon-
mixte à capital public et
mixte.

L'Assemblée passe alors à
men des dispositions relative-
mode de fixation du prix d'a-
ction du bien préempté. Le
puits adoptent la proposition
gouvernement qui oblige tout
préempteur, dans le cas d'une
nation volontaire de son bi-
délaisser à la mairie de la
mune où se trouve situé l'im-
ble l'indication du prix et
conditions de l'aliénation pro-
En outre, sur les suggestions
rapporteur, le délai pour l'ex-
du droit de préemption est
à deux mois à compter du
de cette déclaration. Sur l'a-
sion de M. LAURICOL, pré-
vu que « le droit de préem-
tion s'exerce au prix du mar-
Etant et la commune estime
prix de transaction est ex-
elle peut s'adresser au juge
cier, comme en matière d'a-
pation, l'Assemblée a é-
approuvé une modification à
tée par la commission de
fixant à un an au lieu de
avant la déclaration d'alié-
la date à laquelle le juge d'a-
pation, en cas de recours,
prendre en compte l'usage
du bien faisant l'objet
préemption.

D'autre part, l'Assemblée
prononcée au faveur des d-
bons prévenus par le projet
permettant au propriétaire
titulaire du droit de préer-
de revenir, jusqu'à l'exp-
d'un délai de deux mois à
suite à la décision définitive
du juge d'expropriation, sur le
cision de vendre ou d'ac-
(sauf si la vente est con-
comme définitive par suite
e accord sur les choses et
prix). Toutefois a été ad-
amendement du gouvern-
qui interdit au titulaire de
de préemption, lorsqu'il a
utilisé cette prérogative
acheter le bien en cause, d-
cer son droit pendant une
de dix ans (ce délai sera
proposé par M. Fanton de
sous-amendement, le gou-
vernement ayant envisagé sin-
dans un premier temps) à
ter de la renonciation dans
ou le bien qu'il a rendu
acquérir à la suite de la di-
du acte de l'expropriation
ultra-secteur vendu à un
qui n'est ni inférieur au pri-
par le juge ni supérieur à c-
lier révisé, au besoin, en fo-
de l'usage du bien au cou-
struction.

La séance est levée, le
15 20.

LE BELVERÈRE

toujours avec les prêts PIC et PSI du crédit foncier

Un succès aux portes de Paris!

(la deuxième tranche est ouverte à la réservation)

Du studio au 4 pièces
à la Porte du Pré-St-Gervais.
Appartement témoin sur place
Métro : lignes 11 et 3 bis
Autobus : 61 - 105 - 130 - 170
91, avenue du Belvédère
Pré-St-Gervais



Je désire recevoir sans engagement de ma part la brochure "Le Belverère".

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Tél. _____

Adressez ce bon à Ocil 57-59 bd Malesherbes 75381 Paris Cedex 08

ROBERT & RENI

13, Rue du Faubourg-du-Temple - PARIS (10^e)
Métro: REPUBLIQUE

Une boucherie "Grande Surface"
au service des consommateurs

PRIX DISCOUNT

	le kilo		le
BOEUF		PORC	
FAUX-FILET	25,80 F	COTE, FILET	16
RUMSTECK	25,80 F	TRIPERIE	
COTE DE BOEUF	18,80 F	ROGNONS PORC	5
BOEUF A BRAISER	13,80 F	FOIE DE VEAU	23
PLAT-DE-COTE	6,00 F		
VEAU		CHARCUTERIE	
ESCALOPE	29,80 F	JAMBON D.D.	16
COTES, FILET	22,80 F	PATE DE FOIE	7
		SAUCISSON AIL	8
AGNEAU		MERQUEZ	9
GIGOT	22,00 F		
GARRE DE COTE	19,80 F	VOLAILLES	
EPAULE	16,80 F	ROTI DINDONNEAU	14
		ESCALOPE	22

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
de 8 heures à 13 heures et de 15 heures à 19 heures 15

Journaliste

IONALE
droit de pré

pe frodal

1975
GUERLAIN crée "PARURE"



SEMPER
MONTY
NIX DISCO

© 1975 Guerlain Parfums S.A. Paris

ÉDUCATION

DES POSTES D'ENSEIGNANTS N'ÉTANT TOUJOURS PAS POURVUS

Professeurs et parents d'élèves ont manifesté devant le rectorat de Versailles

Environ trois cents enseignants et parents d'élèves se sont rassemblés, mercredi 15 octobre après-midi, devant le rectorat de Versailles, pour protester contre le désordre sans précédent dans lequel s'opère la rentrée scolaire dans l'académie de Versailles.

Un mois après le début des cours, des postes de professeurs sont encore vacants dans plusieurs établissements de cette académie (« Le Monde » des 10 et 15 octobre). Le retard des nominations a conduit, dans plusieurs cas, des enseignants à faire grève. Apportant très souvent leur appui à ces protestations, des parents d'élèves ont, dans certains établissements, occupé les locaux, notamment un lycée technique d'Argenteuil (Val-d'Oise). La situation semble toutefois s'améliorer dans plusieurs lycées et collèges, les postes vacants étant peu à peu pourvus. De nombreux parents s'inquiètent cependant du retard accumulé ces dernières semaines et des conditions dans lesquelles il pourra être rattrapé.

Les manifestants, rassemblés mercredi devant

le rectorat, ont réclamé, d'autre part, l'allègement des effectifs des classes. Ils ont protesté contre le chômage total ou partiel auquel sont réduits, selon eux, un grand nombre de maîtres-adjoints de l'académie de Versailles. Étroitement filtrés par les vigiles qui contraignent depuis quelques semaines l'accès aux bâtiments du rectorat, les représentants des syndicats ayant appelé à ce rassemblement (1) ont été reçus par M. Pierre Albarède, nouveau recteur de l'académie. Celui-ci leur a notamment indiqué que le retard des nominations était dû à la mauvaise utilisation de l'ordinateur chargé de la répartition des enseignants ; il a demandé l'ouverture d'une enquête. Le recteur a aussi indiqué qu'il recevrait séparément dans les prochains jours les représentants des différents syndicats. M. Albarède s'est enfin engagé à informer les organisations syndicales des mouvements de personnel et leur a fait part de sa volonté de payer, à partir du 15 septembre, les maîtres-adjoints nommés entre le 13 et le 30 septembre.

Les avanies de « Jean-Jaurès »

Un bâtiment sans grâce, planté en fer à cheval en pleine banlieue pavillonnaire. Bleu délavé, des façades sur gris uniforme du ciel. Banal à souhait, le lycée technique Jean-Jaurès d'Argenteuil vient de connaître de heures chaudes. Dans une même unanimité, les enseignants se sont mis en grève, les élèves ont sillonné les rues, les parents ont occupé les lieux. Lorsque, le 13 septembre, les uns et les autres se sont aperçus qu'une trentaine de professeurs, sur le centaine qu'il aurait dû compter l'établissement, manquaient à l'appel, ils se sont rendus à l'évidence : on ne pouvait, cette fois, parler de simples « bavures » de rentrée.

Dans son bureau au luxe administratif — plantes grasses et meubles métalliques, — M. Henri Audiger, le proviseur, a senti venir la bourrasque. Il sait, par expérience, qu'entre les enseignants qui, chaque année, quittent l'établissement et ceux qui entrent en fonctions, l'équilibre se fait difficilement. Comme tous mes collègues, j'envie au rectorat, dans les jours qui suivent et précèdent la rentrée, trois récapitu-

latis successifs de nos besoins en enseignants. Il est rare qu'un troisième appel au secours les postes qui nous sont attribués ne soient pas pourvus. » Cette année, pourtant, la machine administrative est restée de marbre. Bien sûr, ces complications ne sont pas nouvelles. Comme la plupart des établissements d'enseignement technique, « Jean-Jaurès » a traditionnellement des difficultés de recrutement. Les spécialistes de certaines disciplines technologiques sont rares et, selon M. Audiger, beaucoup de candidats présentent moins de garanties que les professeurs d'enseignement général. Qui plus est, les salaires sont dérisoires, comparés à ceux du « privé ».

M. Audiger a, pourtant, cette année, d'aplanir ces difficultés. « Jean-Jaurès » a, pourtant, cette année, été frappé en plus par une pénurie inexplicable de professeurs d'enseignement général.

Un reste de méfiance

« J'ai attendu quelque temps, en vain. La situation devenant insupportable. Avec un quart de l'effectif manquant, il était impossible de

mettre au point un emploi du temps qui tienne debout. Les professeurs commencent à se méfier de l'administration. » Lassé de cette situation, M. Audiger décide, le 24 septembre, de se rendre au rectorat. Si pagaille il y a, un peu de dolé et beaucoup de patience doivent permettre de déblocquer la situation. Que s'est-il exactement passé à Versailles ? M. Audiger se montre discret sur cet épisode. Mais les enseignants ne tardent pas à apprendre que leur proviseur a été purgé et simplement écarté, comme l'ont été à peu près tous ceux qui, à la même époque et pour les mêmes motifs, ont fait une démarche identique.

Pour les enseignants, c'en est trop. Le lendemain, ils observent une journée de grève. Sans effet. Quelques jours plus tard, alors que le silence du rectorat devient de plus en plus incompréhensible, l'affaire va s'envenimer. Une première manifestation a lieu à Argenteuil, jusqu'à la sous-préfecture. Déjà, les parents sont de la partie. Pétits, vifs et décidés, Mme Denise Cocchiolo, présidente de l'Association de parents d'élèves Cornec, raconte : « Nous avons multiplié les délégations au rectorat et à l'inspection académique. En vain. C'est après ces rebuffades successives que nous avons décidé l'occupation. »

L'occupation dure trois jours, jusqu'au samedi 11 octobre. Presque simultanément, les élèves vont se mettre en grève, rédigeant une pétition, manifestant dans les rues. Une petite centaine de mètres de famille seront là, chaque matin, disparaissant à l'heure du marché. L'œil attendri sur leur progéniture — « Ils ont été extraordinaires » — et décidés, soit que coûte à obtenir gain de cause. La lassitude aidant et les nominations réclamées arrivant petit à petit, l'occupation a cessé. Les élèves à nouveau travaillent, les professeurs enseignent et les parents vaquent à leurs occupations. Aujourd'hui nous professeurs manquent encore. Leur arrivée est imminente, disent les uns et les autres : « Nous avons gagné », assurent-ils avec un reste de méfiance.

Parents et enseignants reconnaissent pourtant que le mal est fait. Pendant plusieurs semaines, de nombreux élèves ont été privés de cours. « Certains qui doivent passer leur brevet de technicien à la fin de l'année, n'ont eu leur premier enseignement de chaudronnerie que le 11 octobre », assure une mère de famille. « Il ne faut pas qu'une situation comme celle-ci se reproduise. » Pour bien montrer sa détermination, elle était mercredi devant les grilles du rectorat.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) Sections départementales de Val-d'Oise et des Hauts-de-Seine du Syndicat national des instituteurs (SNI) ; sections académiques du Syndicat national des enseignants de second degré (SNEP), du Syndicat général de l'Éducation nationale (S.G.E.N.) et du Syndicat national des enseignants techniques et professionnels (S.N.E.T.P.) et du Syndicat national de l'enseignement technique et de l'apprentissage autonome (S.N.E.T.A.).

LE SNE-SUP DÉNONCE UN « GIGANTESQUE GACHIS » DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

M. Alain Roux, secrétaire général du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup, affilié à la FEN), a dénoncé, au cours d'une conférence de presse, le mercredi 15 octobre, une aggravaation de la situation dans l'enseignement supérieur. Selon le SNE-Sup, la dégradation des équipements universitaires et les « médiocres conditions de travail » conduisent à « un gigantesque gâchis en capital, en matériel, en hommes ».

« Le bilan des cinq cents jours de la politique universitaire du pouvoir est extrêmement négatif », a notamment déclaré M. Roux, qui a vivement critiqué M. Jean-Pierre Solson, secrétaire d'État aux universités : « Ce dernier a étouffé la créativité novatrice, ou cherché à la dévoyer vers ses objectifs réactionnaires, plus ou moins appuyés par ce que le milieu universitaire compte de plus rétrograde, de plus sclérosés... L'habileté de scène des pouvoirs n'est plus guère que le Pontiatowski de l'enseignement supérieur ».

M. Roux a rappelé les grandes lignes de l'action de son syndicat pour la rentrée universitaire : défense du pouvoir d'achat des enseignants, déblocage des carrières, augmentation des crédits aux universités, défense des libertés universitaires.

CORRESPONDANCE

Une mise au point de M. Bourdieu

M. Pierre Bourdieu, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, a écrit dans un article du Monde, publié le 15 octobre (« Mention très bien ») nous a adressé la mise au point suivante :

« Je n'ai pas prononcé les phrases qu'on m'attribue. Soit, par exemple, un seul point : je n'ai pas dit et les propos que vous tenez donneraient l'impression de vous passer la gueule », mais « vous ne lisez pas ce que vous dites d'eux aux pages 305, 306 et 307, sinon ils auraient envie de vous passer la gueule ». Je salue, en l'espérant, que ce langage était attentatoire au rituel de la thèse.

« M. Bernard Raffray, sous-préfet hors cadre, vient d'être nommé adjoint du directeur du cabinet de M. René Haby, ministre de l'Éducation (Le Monde du 16 octobre). »

« Né le 12 août 1937 à Amiens (Hauts-de-Seine), M. Bernard Raffray est diplômé de l'Institut d'études supérieures de l'Université de Lille de l'École nationale d'administration. Il a été successivement à la direction générale des affaires politiques du ministère de l'Intérieur ; directeur de cabinet de M. André Chabanon, premier ministre (septembre 1971 - juillet 1972) ; directeur du cabinet du préfet des Alpes-Maritimes (1972-1974), puis sous-préfet de Martignes. »

sexpol

pour être son n° 5 — un numéro très décalé de sexpol consacré aux sorties de soutien, les 23 et 24 oct. dans les locaux de Trévis, 105, rue des Poissonniers, 75013. Présentation de plusieurs films de scénologie et débat sur « Comment montrer la sexualité au humaniste ? »

Part. au frais : 10 F ; étud. : 7 F. SEXPOL, en vente un peu partout ainsi qu'en Belgique et en Suisse, ou contre 10 francs à R.P. 202, 75006 PARIS (10^e). Tél. : 01-46-33-23.

LABORATOIRE D'ERGONOMIE GÉNÉRALE

(voir Sexpol n° 4 et 5)

Les séances publiques et les activités scientifiques du laboratoire ont démarré.

Reqs. et inscriptions : L.O.O. R.P. 03, 75006 PARIS 10^e.

Tél. : 208-80-14

Commentant un document administratif non public

Le S.G.E.N. - C.F.D.T. déclare que 40 % des maîtres auxiliaires du second degré ne seront pas titularisés

Le Syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N. - C.F.D.T.) a vivement critiqué, au cours d'une conférence de presse tenue mardi 14 octobre, la politique ministérielle concernant l'emploi des enseignants.

M. Haby refuse de discuter au fond de l'emploi, des catégories, des effectifs d'élèves par classe. Il ne propose aucun plan à court ou à moyen terme, a notamment déclaré M. Roger Lépiney, secrétaire général adjoint de cette organisation. Le S.G.E.N. a en même temps rendu public — ce que s'est refusé à faire le ministère — un document établi au cours de la dernière année scolaire par un groupe d'élèves de l'École nationale d'administration portant sur la politique de personnel enseignant de ce ministère ; ce document — auquel nous avons déjà fait référence dans le Monde du 18 septembre — apporte des indications précieuses sur la situation des auxiliaires dans le premier et le second degré, et sur les hypothèses possibles de recrutement pour les sept prochaines années. Il n'est toutefois qu'un document de travail pour l'administration, et l'on n'y trouve pas de choix politiques précis.

La coïncidence est cependant troublante, selon le S.G.E.N., entre les chiffres d'auxiliaires fournis par ce document — 48 000 dans le secondaire, 33 000 dans les écoles maternelles et élémentaires, soit au total 80 000 — et les déclarations gouvernementales : au mois de septembre, M. Gabriel Périot, secrétaire d'État à la fonction publique, a annoncé en effet la titularisation de 80 000 enseignants, alors que le cabinet du ministre affirmait récemment au S.G.E.N. que ce chiffre était sans fondement. Or la lecture du document fait apparaître que, dans le plan de répartition qu'il explicite année par année, il n'est pas du tout

prévu la titularisation de tous ces personnels. D'une part, en effet, environ 10 000 « suppléants éventuels » du premier degré (4 500 postes budgétaires complets) ne feraient pas partie du plan ; d'autre part, 40 % d'auxiliaires du secondaire (ce légal d'enseignement technique compris) ne pourraient être titularisés dans la titularisation ; certains (certains) sont déjà reçus aux concours externes.

Le S.G.E.N. estime que cette titularisation limitée pourra se faire, en effet, dans les propres termes du document, avec « un coût financier modéré », surtout « si l'on obtient l'accord de traitement en un certifié du premier échelon et un maître auxiliaire dans le premier échelon est de 20% par mois, mais qu'un maître auxiliaire licencié du troisième échelon perçoit un traitement supérieur de 134 F à celui du certifié du premier échelon ». Le syndicat estime que telle est la politique actuelle du ministère ; accroître le nombre des postes budgétaires existants, mais en créant le minimum de postes aux échelons inférieurs, moins rémunérés que ceux des supérieurs. Ainsi projet de budget de 1976 apparaît, comme l'a expliqué M. Jean Lecur, membre bureau national du S.G.E.N., « gâchis » vers des emplois coûteux.

Le S.G.E.N. estime que la politique de recrutement et de répartition du personnel de l'éducation nationale doit faire l'objet d'une négociation avec les organisations syndicales, « sous le contrôle des parents et des travailleurs ». « Mais il faut pour cela, a coté M. Lépiney, que les documents de travail soient communiqués au ministère et aux syndicats, et n'y ait pas de restriction de l'information, que les données soient plus précises. »

éléments d'informatique par Ch. Corge

informatique et démarche de l'esprit

COLLECTION « SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES » série informatique

LAROUSSE - UNIVERSITÉ

Le leader britannique de la Haute Fidélité vous fait bénéficier d'une OFFRE EXCEPTIONNELLE : cette magnifique chaîne Haute Fidélité 3482 au prix de 2990

ensemble complet

FERGUSON

Cette chaîne Hi Fi se compose d'un ampli-tuner 2 x 25 W efficaces, d'une table de lecture et de 2 enceintes 39.01 H. P. Goodmans haute performance ; le tout dans une élégante ébénisterie noyer, palissandre ou blanc laqué.

HI-FI FRANCE

CINE-PHOTO SUN 9, 9 bis, rue de Chateaudun, 75008 PARIS Métro : Carot Téléphone : 824 61 02

vient de paraître

sémantique générative

par M. Galmiche

COLLECTION « LANGUE ET LANGAGE »

LAROUSSE - UNIVERSITÉ

LENTILLES DE CONTACT :

des millions d'utilisateurs conquis

Pourquoi pas vous ?

Ne dites plus « Je n'ose pas » : des millions de personnes dans le monde ont depuis longtemps osé porter des lentilles et adapté les lentilles de contact. Ne dites plus « ce n'est pas pour moi » : chez YSOPTIC, il existe toute une gamme de lentilles de contact spéciales pour yeux sensibles. Ne dites pas « lesquelles choisir ? » : chez YSOPTIC, des spécialistes vous conseilleront les lentilles de contact qui répondent le mieux à votre cas et vous garantiront une acuité visuelle rapide et une tolérance parfaite. Venez faire un essai. Gratuitement.

YSOPTIC

80, Bd Malesherbes - 75008 PARIS

Tél. : 522.15.52

Documentation et liste des correspondants (France et étranger) sur demande.

vient de paraître

Proust

l'amour comme vérité humaine et romanesque

par B. Pluchart-Simon

COLLECTION « THÈMES ET TEXTES »

LAROUSSE - UNIVERSITÉ

Handwritten note: 15/10

Un promoteur

Antoine et Cléopâtre

Particularités.
Un des immeubles les plus exceptionnels de Paris.
Des loisirs sur tout le dernier étage (piscine, sauna, solarium, etc.).
Antoine: de petits appartements tout équipés.
Cléopâtre: de grands appartements prêts à décorer.

1. Adresse:
21, avenue d'Italie, 75013 Paris.

2. Situation:
à 150 m de la Place d'Italie (métro: Place d'Italie) et à 100 m du Square de Choisy.

3. Appartements:
Chez Antoine: studios de 19 m² aux 3 pièces de 79 m². Chez Cléopâtre: des 4, 5, 6, 7 pièces de 99 à 172 m².

4. Équipement intérieur:
Chez Antoine, réalisé et harmonisé par Marc Berthier, dans un style très actuel. Chez Cléopâtre, des salles de bains luxueuses (baignoires rondes et marbre) conçues et décorées par Lionel Morgaine.

5. Parties communes:
Une galerie commerciale de 3.000 m² au pied de l'immeuble, spécialisée dans les voyages et les loisirs.

6. Prix moyen:
5.388 F le m². Prix fermes et définitifs (5.500 F prix moyen actuellement enregistré à Paris - Aurore du 2 octobre 1975).

7. Livraison:
1^{er} et 2^e trimestres 1977.

Renseignements: sur place tous les jours de 14h30 à 18h30.

SEFIMA

Un promoteur qui tient ses engagements.

Au 135, rue d'Alésia

Particularités.
Un immeuble de tradition dans un Paris de tradition.
Prix de 40% du programme vendu en 3 mois.

1. Adresse:
135, rue d'Alésia, 75014 Paris (angle de la rue d'Alésia et de la rue des Plantes métro Alésia).

2. Situation:
Proximité du quartier Montparnasse

3. Appartements:
Des studios de 21 m² avec balcon, aux 5 pièces de 118 m² avec terrasse.

4. Équipements intérieurs:
Cuisines luxueusement équipées, avec robinetterie mitigeuse. Salles de bains avec faïence italienne. Isolation phonique (biver). Chauffage urbain. Prise de télévision et de modulation de fréquence dans le living. Ligne de téléphone prévue dans chaque appartement.

5. Parties communes:
Jardins intérieurs sur 1700 m². Façade luxueuse en pierre marbrée et vitrasses.

6. Prix moyen:
5.185 F le m². Prix fermes et définitifs.

7. Livraison:
1^{er} et 2^e trimestres 1977.

Renseignements: sur place tous les jours sauf mercredi et vendredi de 14h30 à 18h.

SEFIMA

Un promoteur qui tient ses engagements.

Les 3 Pajol

Pajol n° 2.
Particularités.
Un des derniers immeubles à moins de 4.000 F le m² dans Paris.
Une des plus belles réalisations du quartier.

1. Adresse:
618, rue Marc-Séguin, 75018 Paris.

2. Situation:
Métro: Marc-Dormoy. Accès facile par le périphérique. Un quartier en pleine évolution.

3. Appartements:
Studios de 30,5 m² et 36 m² + balcon. 2 pièces de 43,5 m² et 48,50 m² + balcon. 3 pièces de 68,50 m² + balcon. 4 pièces de 84 m² + terrasse de 32 m².

4. Équipement intérieur:
Cuisines entièrement équipées et certaines avec passe-plats. Plans de cellule particulièrement intéressants.

5. Parties communes:
hall d'entrée en pierre marbrée. Jardins intérieurs paysagés.

6. Prix moyen:
3.800 F le m². Prix fermes et définitifs.

7. Livraison:
2^e trimestre 1976.

Pajol n° 1.
14, rue de Torcy, 75018 Paris.
Un petit immeuble déjà livré dans lequel il reste quelques studios et 2 pièces.

Pajol n° 3.
70, rue Philippe-de-Girard, 75018 Paris.
En cours de lancement.
Renseignements: tous les jours de 14h30 à 18h30 sauf le vendredi, 618, rue Marc-Séguin.

SEFIMA

Un promoteur qui tient ses engagements.

Le nouveau Paname

Particularités.
2^e tranche d'une opération qui est une réussite architecturale et commerciale.
Un des meilleurs rapports qualité/prix de Paris.

1. Adresse:
62/66 rue Amélot, 75011 Paris.

2. Situation:
boulevard Richard-Lenoir et boulevard Beaumarchais (2 métros: Richard-Lenoir et St-Sébastien-Froissard).

3. Appartements:
Studios de 31 m² à 43,50 m² + balcon, 2 pièces de 45 m² à 63 m² + balcon, 3, 4, 5 pièces de 64 m² à 102 m² avec balcon.

4. Équipement intérieur:
Cuisines entièrement équipées pour tous les appartements jusqu'au lave-vaisselle. Le coin dinor prolongeant la cuisine. Salles de bains aménagées avec meuble vasque.

5. Parties communes:
Des ascenseurs, on accède aux parkings et à la Galerie Marchande reliant le boulevard Richard-Lenoir au boulevard Beaumarchais.

6. Prix moyen:
4.540 F le m². Prix fermes et définitifs.

7. Livraison:
1^{er} et 2^e trimestres 1978.

Renseignements:
Lundi de 10h30 à 17h30. Mardi, jeudi, samedi de 14h30 à 18h30.
69 boulevard Richard-Lenoir.

Venez voir Paname.

SEFIMA

Un promoteur qui tient ses engagements.

Un

de 11 à 150

Jeune de 150

teus'engage.

e d'Alésia

La Charte

Garantie votre achat immobilier.

Sefima, Constructeur-Promoteur depuis 15 ans, s'engage.
Sefima vous donne 7 garanties d'achat sur votre appartement.

1- Sefima s'engage sur les prix. Ils sont fermes et définitifs.
Le prix fixé sur le contrat de réservation ne subira aucune modification d'aucune sorte.

2- Sefima s'engage sur les dates de livraison. Elles sont contractuelles.
La date de livraison définie dans l'acte notarié est un engagement formel. Sefima s'engage à verser une indemnité de 50 F à 200 F par jour de retard selon le type d'appartement.

3- Sefima s'engage sur les plans. Ils sont contractuels.
Les plans remis chez le notaire sont rigoureusement respectés dans la construction avec une tolérance de 3%. Au-delà, pour toute diminution de surface constatée le jour de la livraison, Sefima s'engage à rembourser immédiatement la contrepartie au prix d'acquisition.

4- Sefima s'engage sur le descriptif. Il est contractuel.
La notice descriptive remise à la réservation est déposée chez le notaire. Sefima s'engage à s'y conformer intégralement. En cas d'empêchement ou de force majeure, les prestations livrées seront de qualité équivalente ou supérieure.

5- Sefima s'engage à l'achèvement et à la bonne fin des travaux. Ils sont garantis.
L'immeuble bénéficie de la garantie légale d'achèvement des travaux. Les gros ouvrages sont garantis 10 ans. Les menus ouvrages sont garantis 2 ans. Les appareils ménagers fournis sont garantis 1 an.

6- Sefima s'engage sur ses services. Ils seront toujours assurés.
Tous les clients Sefima peuvent adhérer au "Club Sefima". Ils sont assurés de bénéficier, gratuitement ou à des conditions privilégiées, des services mis à leur disposition: Après-vente, revente, location, gestion de patrimoine, conseils financiers et fiscaux, club Sefima.

Spécial investissement.
7- Sefima s'engage sur la 1^{ère} année de location. Elle l'assure à 100%.
Tout investisseur qui achète un appartement à Sefima et lui confie la gestion de ce patrimoine, bénéficie d'une garantie de 80% du loyer de la 1^{ère} année.

SEFIMA

Sefima membre de la FN 144 bd Haussmann 75008 Paris - tél. 622.35.05

Sefima.

Un promoteur qui tient ses engagements.

Je désire recevoir une documentation sur votre programme:
 Antoine et Cléopâtre Au 135 rue d'Alésia Les 3 Pajol Le nouveau Paname
 Je désire être informé de vos activités au sein du Club Sefima

Nom: _____ Adresse: _____ Tél: _____

Sefima - 144 boulevard Haussmann, 75008 Paris - Tél. 622.35.05

au Paname

Le Monde

DES LIVRES

LAIN BOSQUET ROMANCIER

Le prestige et le vertige des mots

LES BONNES INTENTIONS, Alain Bosquet, Grasset, 315 p., 38 F.

N s'étonne de la fécondité d'Alain Bosquet, comme producteur de livres, n'a rien à envier, sinon le nombre de pages : à peu près un roman par et, en intermédiaire, des poèmes, recueils d'aphorismes, plus tout travail critique qu'il mène bien dans les journaux, dans le Monde en particulier. Chez les écrivains dont l'abondance ne pose à l'existence, au souci de la œuvre littéraire, l'écriture est une respiration, peut-être une théâtralité : d'elle à eux il y va la vie ou de la mort. Non que saone de leurs œuvres s'impose un caractère de nécessité rituelle. C'est le fait de la prose, de se livrer quotidiennement au prestige et au vertige des mots leur est vital.

Avoir mal au siècle

Pour Alain Bosquet le roman est terrain privilégié de cet exorcisme, poème, plus capricieux, étant le d'inspiration. Mais il reste en écrivant des romans, sous-entendu aux pouvoirs de fiction du langage. Le thème, l'histoire, car assez curieuse, est, vu cette attitude, ses romans sont des histoires, font mine de traiter des problèmes, — lui vont au fond de prétexte.

Si l'on en croit le préface d'insérer, les Bonnes Intentions seraient « une satire et tourneraient en dérision l'homme qui, frappé des horreurs commises en notre siècle, se met pour tâche de les réparer, la sorte de « génie du cœur », et Nietzsche ou esquissés l'ambigu etroit.

Le livre s'ouvre donc sur l'enfer de notre temps, les camps de concentration que les héros, bizarrement nommé Ausonius, découvre en 1945, au mesure de l'avance en Allemagne. Deux comédiens l'entourant qui concluront à lui un pacte d'amitié pour lui de leurs yeux vu un tel stade, peut par Alain Bosquet manière fantastique de Jérôme. Les trois compères, dont on ra de loin en loin les rencontres, représentent trois attitudes d'oser ou Mal; l'oubli dans le site individuelle, le cynisme qui lui des grandes affaires et petites escroqueries, enfin, pour éros, la philontroupe.

ment, ou service d'un organisme officiel, l'UNRRA, à réaliser ses « bonnes intentions ». C'est son cynisme qui lui fera changer d'échelle. La société qu'il fonde alors, « Planète et Solidarité », administre bientôt l'humanité comme une horlogerie effrénée.

Là aurait pu se manifester la satire. Elle est noyée dans les états d'âme d'Ausonius, dans ses abois et ses mariages amoureux, dans tout ce qui tient à cœur à Alain Bosquet ou qui lui chauffe la plume : ici un tableau perfide de la Suisse, là le rêve de la Corée, plus loin une visite en Sicile, ou encore l'amour du cinéma, un portrait de la jeunesse moderne ou quelque beau désordre du héros sur le pont des Arts, quand sa femme, pourtant exemplaire, le quitte : « Paris se désloque à chaque regard et s'en va en gosses. L'horloge du Palais de justice prend son vol et se retrouve dans les nuages... Les vitres de la Samaritaine se brisent dans une étrange cacophonie et, pareilles à des aquariums, ses dévotions se vident de leurs poissons, de leurs monstres, de leurs objets blessés. Lentement le Louvre rentre sous terre et bientôt on ne voit plus du palais qu'un toit qui ressemble à quelque chaud sur le point de s'enfoncer sous les eaux du fleuve... » La fantasmagorie tient toute une page.

Ainsi se nourrit une « machine à écrire » inspirée, tour à tour tendue par l'image surréaliste ou les grâces giraudiennes, et de l'essai versé et de fantasme baroque, mais qui écroule finalement sous trop de richesses la support qu'elle s'était donné.

Même si Ausonius, soudain désabusé et quittant tout, se repère sur la charité discrète qui se fait d'homme à homme et devient, après l'étape fatale du misanthrope, bourreau des siens, une espèce de saint dans l'indifférence bouddhique pour trouver la mort ou service des Palestiniens, l'évolution du personnage ne retient guère. Ce qui était promis ici, critique de mœurs ou caricature d'un caractère, n'est pas tenu. On obtient autre chose.

On dirait Fantasio

Un romantique, qui n'est autre que l'auteur, se livre lui-même contre l'ennui, l'angoisse, le bien, le mal, le plaisir, l'action... et le vide qui s'ouvre sous ses pas. Autour de lui les lustres s'éclatent et s'écroutent, entraînant dans leur

chute les grands de ce monde, les modes passagères, les produits d'un jour, les accidents majeurs ou mineurs de l'histoire. De curieuses éphémères placées en exergue des chapitres, rappellent ce temps emporté. Mais ces événements n'ont pas fait d'effacer le héros qui poursuit son aventure intérieure dans des monologues en style indirect ou des dialogues scintillants de formules, de maximes et de « concetti ». « La vie est une allégorie traversée de quelques minutes exotiques... » « Le temps est inguérissable comme dix millions de fourmis qui s'emparent d'un oiseau à l'aile blessée, sur un gazon indifférent... » « Les philosophes simplistes ont la hauteur des sommets ou des mitaines... » On dirait Fantasio.

Le livre vaut par ce trémollement lyrique qui perce sous des arpeux rutilants. Mais Alain Bosquet souffre-t-il vraiment de la « planète qui vieillit mal », ou de « son siècle inguérissable » ? La blessure semble plus personnelle et secrète. Elle est de celle que les vrais écrivains portent en eux et qu'ils fouillent pour qu'en jaillisse à flots le baume des images, des traits et des mots.

JACQUELINE PIATIER.

Une féministe « en vol »

KATE MILLETT DIT TOUT

* EN VOL, de Kate Millett. Trad. par Elisabeth Gilie. Stock, 291 pages, 33 F.

E a été le numéro un du féminisme universitaire américain en 1970, cinq ans après Betty Friedan qui avait réveillé les ménagères des banlieues résidentielles avec sa Femme mystifiée. Ronde, le cheveu fou, le regard parfois fuyant, la bouche égarée, Kate Millett présente : « Tantôt j'ai une gueule horrible et tantôt je suis belle, selon que je me parle ou pas... » A vingt-sept ans, elle a été « cette déesse de cette vulgarité », un monstre fabriqué par le public... Epilant son nom à une téléphoniste, elle entendait : « Ah ! oui, c'est vous qui avez écrit Sex Pol ? »

Irlando-américaine, ayant étudié à Oxford, enseignant dans un collège élégant, Kate Millett prend un jour le parole dans une université féminine encore plus prestigieuse : Cornell. Après quel son contrat ne sera pas renouvelé. Elle écrit, en huit mois, Sex Pol, thèse universitaire, en français la *Politique du mâle*, qui ébranle la bonne conscience des étudiants, des univer-

itaires, intellectuelles et artistes et met les hommes en furax.

L'oppression, le lute des classes ? Bien sûr, dit Kate Millett ; mais quelle libération admirez-vous, mes amies ? Ousiez-vous pour des pionniers de la libération sexuelle ? D. H. Lawrence, le « grand dieu pen... ? » Henry Miller, le pèlerin des tropiques ? Norman Mailer, démythificateur du « rêve américain » ? Elle les dépèce, en montre le squelette : des chauvins mâles ; des sexistes. Vous ne le voyez pas ? C'est que « les opprimés sont corrompus par leur situation », pollés par les valeurs de l'opprimeur. Les femmes sont les « oncles Tom » de la culture mâle.

C'est, en quelques semaines, la gloire. Puis, le 14 décembre 1970, l'hebdomadaire des classes moyennes américaines, *Time-Magazine*, accorde sa couverture à Kate Millett. Alors monte la calomnie : elle s'était solidarisée avec les lesbiennes radicales, mouvement lié à la Gay Liberation (Libération homosexuelle) (1). De la déclaration doctrinale de Kate Millett, qui s'appuyait sur Freud et le bissexualité latente de tous les êtres, la journaliste de *Time* glisse au récit de sa vie privée. Le numéro un du féminisme universitaire est mariée à un sculpteur japonais. Elle aime ? Oui, mais pas seulement.

Les plus folles passions

Quand on a des parents séparés, irlando-américains, catholiques, quand le sexe du péché vous colle à la peau, c'est la feu. La majorité — qui n'a rien de silencieux — désigne le péché à grands jets de pierres, « l'œil aveuglant de la télévision permet à votre mère d'apprendre qui vous êtes par le bulletin du soir ». Menaces, huées, enclats, lettres ordurées. Kate Millett est exclue des universités, sauf pour y prendre le parole dans des meetings extré-

(2) A la même époque en France naissent le FAIR et le Psychanalyse et politique », branche du MLF.



(Dessin de Jean-Pierre GAGNAT.)

mistes. Et encore... Les lesbiennes radicales lui reprochent de « faire du vadétiarist » : elle signe ses livres ? Elle devrait les publier sans nom. Ce qu'elle pense n'est-il pas le produit d'un groupe idéologique ? Eternel combat — qui se poursuit — aux USA comme en France. Eternelle réponse de l'auteur : mais ce que j'écris, c'est moi qui en suis responsable ; ce serait outrecuidant de prétendre parler au nom d'un collectif, d'une génération...

L'argot de Sex Pol, Kate le consacre à un film qu'elle réalise en Angleterre. Elle vit entre deux avions, deux prises de parole ou de vues, deux passions. Elle se sent folle, bien de plus en plus, devant ses « alcooliques américains-irlandais » qui ne peut plus s'arrêter de parler.

Soul peut le sauver un livre où elle écrit « tout » : le mieux où elle vit, les états, portant chacun l'épaveur de son passé, le poids de ce qu'en elle il évoque, les Beatles, le bohème du village à New-York, de Chelsea à Londres, mais aussi son Saint-Paul natal, la pesantur du catholicisme irlandais, l'étouffement de la famille. Un livre où effleurent ses désirs, l'amour persistant pour le mari qui n'exclut pas les plus folles passions féminines, les femmes qu'elle écrit, et qui le rejettent ; celles qui s'accrochent à elle et qu'elle n'ose pas abandonner. Un livre qui soit ce que Deleuze — qu'elle ignore — nomme une « schizo-analyse ». Une auto-analyse à la frontière fragile de l'hyperclicité et du délire. C'est « En vol ».

DOMINIQUE DESANTI. (Lire la suite page 24.)

Grasset information

Jean Paul Dollé

«Le Myope»

L'auteur : Jean-Paul Dollé enseigne la philosophie à la Faculté de Vincennes et à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

Le sujet : Le roman d'une génération ; celle qui, à 20 ans, découvre la guerre d'Algérie et le Communisme.

La critique : « Le roman vous colle à la peau... un lyrisme charnel s'ouvre sur une réalité quotidienne ; savoureuse comme un déjeuner dominical dans une famille de militants ».

Dominique Desanti. Le Monde.

« Ce beau livre juvénile et grave, dans son désespoir même, c'est encore l'espoir... »

Claude Mauriac. Le Figaro.

Mauriac sans Dieu

UCUN des éloges que valent ces jours-ci à François Mauriac le cinquième anniversaire de sa et ce qui est été ses quatre-vingt-neuf ans n'égale pas ceux qu'il a reçus de vivant. Dès 1926, dans *Bordeaux*, insaisit sur la plus chaude de l'été, il inonderait sa tombe.

ressentait déjà que les signes de sa décadence ne lui seraient pas complaisants. L'Académie, à quelques millions, ce qu'il faut d'ennemis se savoir envier : « J'ai tout eu », dit-il, avec la vraie modestie de qui a chéri du destin, et y voit une décadence.

tant dire que s'il tenait encore le tal dont les débats de conscience d'ouvert ont éclairé trois générations, les brassées de fleurs de la main ne donneraient lieu qu'à un sillage rougissant ou à un soubassement de collages. La nouvelle de sa mort qui l'occupait tout entier il lui arracherait sans doute un cri d'angoisse mémorablement sent l'annonce par le cardinal de la pratique religieuse a été de moitié en douze ans. Il ne donc vu juste le jour où, pour refuser d'y croire, il avait aré les catholiques à une « secte de la disparition » ?

SS mauvaises langues, lui en premier, disaient qu'avec ce déclin de la religion c'est la raison de son œuvre, et de la lire, qui rail. Pourquoi, mauvaises langues ? C'est l'évidence. Des adolescents tant aux femmes nancées, ses images deviennent incompréhensibles — ou, ce qui est pire, simples — de masses sociologiques — si entre pas tant soit peu dans le d'âme où, à défaut de philologie qui n'était pas son fort, Mauriac tout vécu et tout créé.

débat d'âme. Il faut entendre la tique d'éclats et de scrupules où action catholique du débot d'un « fortori » quand y veillait une veuve, enfermait les enfants. Qui dit alors que ce climat devrait expliqué un jour comme une

curiosité révoque. Jusque vers 1950, presque toute la France bourgeoise et paysanne a été formée à voir la vie comme un passage vers l'au-delà, un dialogue permanent avec un Dieu attentif aux moindres faiblesses de la chair, une affaire intime mettant en jeu les mots accablants et exquis de péché, de grâce, de pardon. Le thème mauriacien, mais aussi la société rigide où il s'inscrit et la nature brillante qui l'en délivre n'ont de réalité que rapprochés à cette religiosité oppressante, qu'éclairés à cette lueur de chapelle.

L A manière même du romancier a décollé. Le reproche technique que lui a fait Sartre de priver ses personnages de liberté en étant tour à tour leur témoin et leur complice — reproche que l'auteur des *Chemins de la liberté*, peu convaincant à cet égard, atténuera en 1960 en l'étendant à tous les « traquages » romanesques, y compris américains : ce procès-là est d'abord métaphysique. Il est clair que Mauriac applique à ses créatures le régime de liberté surveillée où il pense que le Créateur se tient lui-même. Une œuvre qui ne vivrait pas sous ce regard, ou au moins dans sa nostalgie comme le thème de l'absence, ne l'intéresserait à lire ni à écrire. Le formalisme déshumanisé des années 50 ne pouvait, de ce fait, que l'attarder.

La verve de polémiste avec laquelle il a trompé la crise du roman et gardé jusqu'à l'âge où d'autres romanciers ses griffes de jeune chat, cette verve qui faisait de chacun de ses *Bleu-noirs* un événement dont un n'a plus idée, supposait aussi, pour jaillir et porter, l'impregnation chrétienne, les rejets de confessionnal, une casuel-tique, une tradition de la correction fraternelle et du repentir, sans lesquels il n'y a plus de plaisir, donc de talent, à manquer de charité. Certains traits atroces auront plus fait pour la honte des démocrates chré-

tions ralliés aux guerres coloniales et à la torture que les revers subis sur le terrain !

M AIS alors, si s'évanouit la mentalité qui avait produit cette œuvre, si s'éteint l'homme même public sensible aux choses de Dieu ? qui lui faisait échapper, qu'en restera-t-il bientôt qu'en reste-t-il des maintenant, indépendamment des scores des livres de poche ? Comment parler de purgatoire, s'il n'y a plus de ciel littéraire, si le ciel n'existe plus ?

La réponse qu'inspire une re-lecture des grands titres et des moindres n'a

Par Bertrand Poirot-Delpech

rien de sombre, à condition de ne plus raisonner en termes de ferveur et de salut personnel, mais plus universellement et durablement, de contradictions sumées.

Les à-coups de la vie pratiquante, les voltes de la pensée, les éclats d'amour et les brisures trémolantes de la phrase ne sont que les traces assourdis d'alternances au moins aussi extérieures que chez Baudelaire ou Montherlant. « L'artiste est quelqu'un qui peut avoir deux opinions opposées et être quand même », dit Fitzgerald : la vocation créatrice de Mauriac vise moins à masquer des refoulements acquis qu'à supporter une dualité de naissance, dont les exemples abondent au point de le définir mieux que sa foi même.

C'est le déshonneur, dont « Dieu seul sait ce qu'il en coûte », entre le

désir et la pureté, mais aussi entre le renoncement et la fortune, l'ascèse et le bonheur, l'art et les honneurs, la province et Paris, le dehors et le dedans des êtres réels ou imaginaires. Jusqu'à ses yeux, dont l'un se plissait de malice quand l'autre semblait guetter un signe d'absolu, comme l'enfant dans le noir surveille un rail de lumière sous une porte.

C EST en politique que ses débats profonds se sont le mieux résolus, dans l'attachement filial à de Gaulle. Mort quelques semaines avant le général, il n'a pas eu le chagrin de lui écrire des adieux — qui eussent composé un morceau d'anthologie.

Mais le référendum d'un perdu et le départ de 1969 l'ont attelés dans sa chair, et l'adhésion à la V^e République n'a pas effacé les blessures des combats passés. Même s'il est vrai qu'il prenait un plaisir malin à braver l'opinion de son milieu, certaines prises de position lui ont coûté en ruptures et en solitude : sur la guerre d'Espagne, la Résistance, l'épuration, le Maghreb.

Quant à sa religion, il ne l'aurait pas tant confessée si elle était allée de soi. Le doute l'a tenaillé bien au-delà de la crise morale des années trente. Il a souvent confié à son fils Claude — *le Temps immobile* — qu'il avait moins la foi que l'horreur du « rien ». « Dieu n'a trop protégé les bêtes, je ne peux pas croire qu'il m'abandonne après ! », m'a-t-il dit plusieurs fois, non sans compenser aussitôt la gravité du propos par des espiègleries d'écolier, comme celle de s'avouer incapable d'imaginer au Ciel ses « frères arabes » ou telle pesante disgrâce.

C AR cette fol de l'enfance ne va pas sans enfantillage. Celui qui restera le plus grand écrivain catholique du siècle avec Claudel et Bernanos n'était pas loin de voir la vie éternelle comme le prolongement

infini d'un soir d'été à Malignac au milieu des dens et des oiseaux. Et quand il lui arrivait de murmurer subitement : « *Peuvres petites* », on eût dit que cette bouffée de pitie inclinait sa propre jeunesse enfuie.

Du moins avait-il le courage de ne pas cacher cette appartenance à la patrie du premier âge, de même qu'il avouait des Hoelies de métier, comme ses chères invocations : « *Ce vent de l'Occan, que de fois je l'ai senti...* » Valéry disait : « *Nous commençons par être plusieurs et nous finissons par être qu'un.* » A ce compte-là, Mauriac n'aura cessé de commencer, de rester multiple, ouvert, inachevé ; autant de pages de survie... littéraire.

P RESENCE et présence de la jeunesse, foi reçue de la mère, culpabilité secrètement désirée, goût pour les êtres illogiques, contradictoires, imprévisibles : c'est finalement auprès de Baskinikov et de Mychikine que se rangent les visages de *Desquegroux* ou de *Destins*. Sans le poids de la persécution ni la dimension épique et prophétique du Russe, mais avec le dépitement propre à notre génie, Mauriac se rapproche peu à peu de Dostoevski, avec qui il travaille la même pâte spirituelle, sous un même ciel peuplé de signes.

Rappelez-vous l'extase d'Alloha balaçant la terre comme Mauriac son arbre, et pleurant d'une joie vague, ment panthéiste : cette même extase, que n'a pas oubliée Soljenitsyne après tant d'années d'incarcération officielle, pourquoi ne renaitrait-elle pas, un jour, de nos désarrois ?

Tous les moyens sont bons, après tout, pour ne pas désespérer devant la mort. L'espoir de lendemain meilleurs pour les autres ne suffit pas à apaiser les athées, qui ne répugnent pas aux tranquillisants et aux pleurs mensonges. Mauriac, lui, a préféré s'accrocher à la petite vérité d'un adolescent d'autrefois.

Je n'oublierai jamais la ferveur éperdue avec laquelle il pressait tout à coup cette vérité sur son cœur, comme un clerc menacé par le vent, comme un oiseau tombé du nid.

romans JULLIARD

La saison romanesque

Pascal Jardin mi-fifre mi-guitare

* JE TE REPARLERAI D'AMOUR, de Pascal Jardin, 196 p., Julliard, 28 F.

A sept ans, Pascal Jardin nourrissait la triple ambition de devenir aviateur, écrivain et pompier, exploitait que seul Saint-Exupéry nous paraît avoir, dans une certaine mesure, accompli. Aujourd'hui, le quarantenaire passe, il se retrouve scénariste-dialoguiste célèbre, auteur de quatre livres brillants et doté d'une forte efficace réputation de séducteur. Mais il porte ses succès en écharpe comme d'autres leurs illusions perdues. Tant mieux. S'il était heureux, ayant tout pour l'être, il n'écrirait pas. Il nous priverait de ce romantisme soumoï, mi-fifre, mi-guitare, qui réveille parfois l'écho de Musset dans le tohu-bohu de la littérature contemporaine. Enfant du siècle mâtiné d'enfant terrible, hussard né trop tard pour avoir participé aux cavalcades de Nizier et de Lauriant, il fait toujours figure de combattant en culottes courtes, promenant sur le monde des grandes personnes un regard ironique et blessé.

brocardé sa propre faiblesse ? Comment se défendre de sympathie pour cet adulte manqué qui démontre, en trois coups de plume, les adules « réussis » et s'incline devant la piétaille : les enfants et les animaux ? Comment surtout résister au charme d'un style voltigeur dont l'allégresse cabrière à fleur d'émotion ?

Dans l'intention d'un éventuel bonheur conjugal pour lequel il montre plus de nostalgie que de disposition, Julien nous entraîne dans le tumulte de ses journées. Nous l'accompagnons sur les plateaux de cinéma, dans ses dîners en ville, au cœur d'une solitude qu'il partage avec Marcelin Bernhatat, fox exemplaire, « qui se frotte aux jambes, silencieux comme un chien qui voudrait être un chat ». Le hasard des rencontres nous vaut une éblouissante série de portraits vivants et de scènes de la vie parisienne. C'est l'apparition du père « dont le sourire crispé cache le vrai sourire, dont les yeux de tyran courtois semblent retranchés du monde », le profil d'un éditeur « penché sur un manuscrit avec la suspicion d'un douanier cherchant de la drogue », le flash « soustrait » par un alexandrin sur « une duchesse replaçant son dentier d'une brusque succion », « et sa bouche affaissée reprend du -maxillaire », le reflet d'un décalleté dont « la pâleur 1900 évoquait les romans de Paul Bourget », et l'arrêt ébloui devant le regard d'un petit garçon qui vous toise « du sommet de son enfance avec toute la douceur des premiers âges ».

La stylo-caméra aux aguets, Julien-Pascal saisit le détail qui fait mouche et l'épingle, tout palpitant, sur la page. « Et le plan ? Et l'historique ? », bougonne son ami éditeur. « Même avec du Mozart, on ne fait pas du Stendhal ». Certes. Mais quand Mozart égare ses « Petits riens » et quand Pascal Jardin trompe sa faim d'amour en battant la campagne, nous éprouvons un plaisir, un peu déchirant, comme si la perfection tentait une percée. GABRIELLE ROLIN.



VASSILIS ALEXAKIS

les girls du city boom-boom

"Insolence et désinvolture au service d'un désespoir modeste : enfin un livre sans importance, c'est-à-dire excellent." Georges Amaud



MICHEL DEL CASTILLO

le silence des pierres

"Un roman qui agit des questions essentielles dans un climat prenant." La Croix



GUY CROUSSY

ne pleure pas, la guerre est bonne

"Le livre qui se dévore comme un roman policier débouche sur une question poignante : pourquoi la mort en ce Jardin ?" Le Monde



JOSANE DURANTEAU

josane

"Quelle langue dense et belle, dissonante quand il le faut, quond "Jasone" cède à ce sens de l'humour qui est peut-être le dernier mot du désespoir." Le Monde



PIERRETTE FLEUTIAUX

histoire de la chauve-souris

"Il n'est pas fréquent, à cette heure de ma vie, qu'un texte me touche si pleinement." Julio Cortazar



PASCAL JARDIN

je te reparlerai d'amour

"En ce temps de littérature déshumanisée, Pascal Jardin nous fait ce don exceptionnel : les mots, les cris, les joies, les tourments d'un amour de notre temps." Le Point



NICOLE MAURICE

les yeux de solitude

"...reconstitue avec drôlerie et vivacité l'itinéraire suivi par une femme de l'enfance à l'âge adulte." Le Quotidien de Paris

LA ROUTE DE PÉKIN

* MILLE PATTES SANS TÊTE, de François Coupry. Préface de Jean-Edern Hallier. Editions Hallier, 222 p., 36 F.

QUESTION : Quels sont les grands romans de ces dernières années ? Réponse : *Pierrot le Fou*, de Godard ; *À la Bravo*, de Hawkins ; *Les maraudeurs attaquent*, de Fuller ; *Amarecord*, de Fellini... Eh oui, des films, mais qu'est-ce que ça fait ? Le cinéma a pris une telle avance. Dequin, Debray, même retard.

Oser parler d'aujourd'hui. De soi. Oser passer du coq au chou sans ménager la chèvre ni l'âne. « Dimension poétique du mensonge », comme dit Guégan, le roman attend ses vandales. Et pourtant, écrite, quel bonheur !

Mille pattes sans tête, de François Coupry, c'est donc un livre joyeux qui parle de 1975. Une bouffée d'air frais mentholé. Du plaisir pour les amateurs de « serials » et de bandes dessinées. L'équivalent du *Cocobili* (?), de l'illustre Jacovitti. L'intrigue est nébuleuse, pas obscure, mais semblable à ces nébulosités circuiteuses jaillies d'une étoile centrale riche en radiations fortement ionisantes.

Un étrange quatuor nous entraîne sur la route de Pékin. Michaël Choukrov, espion russe, recherche un espion chinois qui a volé les plans de la fabrication d'un sabot dans une usine française. Margaret Mitchell, espion américain, recherche ce même Lou Sin et les mêmes plans. Enfin, Nabuco, détective privé français, recherche, lui aussi, Lou Sin pour le compte du patronat français. Mais Nabuco est, en fait, un espion chinois ; il va trahir la France pour aider Lou Sin à gagner la Chine.

Entre Paris et la Chine, en Italie, en Turquie, en Iran, aux Indes, il y a beaucoup de films d'œil. Mais aussi des collages, des détournements, une façon peu courante en France de détouiller, la fiction de masse émise quotidiennement par les médias et, aussi, de lutter contre elle.

Par exemple, dans l'épisode Italien, altéré peu de temps après le triomphe du P.C.I. aux dernières élections, on aura ce raccourci historique qui, visuellement, fait penser à une séquence de *Made in U.S.A.* ou aux grands tableaux du peintre pop américain, Rosenquist : « La grande déclaration de Léningrad en 1917 : « Le gouvernement hésite, il faut « faire passer à tout prix, la temporisation dans l'action, c'est la mort », coupe soudain les spaghetti avec le couteau de Choukrov, tranche dans le méli-méli vit des patits et longs spaghetti... »

Une hirondelle annonce le printemps. Des jeunes gens perplexes recommencent enfin à vivre. Ecrire, en effet, c'est défilé le malheur. RAPHAËL SORIN.

(1) Editions J.-C. Lattès.

Vient de paraître

- Histoire
GEORGES BORDONOVE : *La Vie quotidienne des Templiers au 13^e siècle*. — Sur un sujet toujours public, Georges Bordonove, avec l'appui des textes et notamment de la règle du Temple, apporte un nouveau supplément de rigueur. (Hachette, 251 p., 32 F.)
- CAMILLE LE MERCIER D'ERUS** : *Une année de Chénouan (1870-1871)*. — Pourquoi l'armée de Bretagne levée par Gambetta fut désarmée et occupée au camp de Coulic : un épisode étonnant et méconnu de l'Année terrible. (Librairie académique Perrin, 424 p., 55 F.)
- JOSEPH M. CUOQ** : *Les Massalampi au Tibet*. — Présenté comme un annuaire, cet ouvrage expose les composantes ethniques, démographiques, l'histoire politique et religieuse des cinquante-quatre États du continent tibétain. (G. P. Maisonneuve et Larose, 528 p., 125 F.)
- Essais
HENRI WEBER : *Morisme et conscience de classe*. — Une tentative pour analyser la conscience ouvrière d'aujourd'hui. (« 10/18 », 442 p., 15 F.)
- LUCO COLLETTI** : *Politique et philosophie*. — Une introduction au marxisme par un marxiste italien. (Editions Gallie, 146 p., 29 F.)
- Sciences humaines
MOSSÉ YORGENSEN : *Un îlele aux Indes*. — Depuis 1967 fonctionnaire à Oslo au lycée fondé par les élites et dirigé par eux. Sa première directrice (éloc) raconte cette expérience d'« auto-gestion ». Traduit et adapté du norvégien par Th. Padoon, E. Rogeau, M. Massac. Préface de Gérard Mendel. (Éd. du Cerf, coll. « Amazon », 238 p., 32 F.)
- Biographie
JEAN DES CARS : *Louis II de Bavière ou le roi foudroyé*. — Le « roi fou », ses amours et ses efforts vu par le fils de Guy des Cars. (Librairie académique Perrin, 317 p., 50 F.)
- SIMONE DE TERYVAGNE** : *Une voyageuse à l'Élysée*. — La biographie de Mme Fraya, célèbre voyageuse des célébrités de la Belle Époque et des Années folles. Par l'auteur de *Madame Pope* et *Les deux André Roussein*. L'histoire pour sa justice. (Voyageur, (Pygmalion, 260 p., 39,50 F.)
- GITTA SERENY** : *As fond des ténèbres*. — Condamné à l'internement à vie, Franz Stangl, qui fut commandant du camp d'extermination nazi de Treblinka, raconte sa vie dans une série d'entretiens avec l'auteur. (Denoël, 406 p., 38 F.)
- Dans les poches
STEINBECK : *Les Pâturages du ciel*. Un roman de 1948 de l'auteur des *Kerfou de la colère*, prix Nobel en 1962, mort en 1968. Trad. de l'anglais par Louis Guillouf. (Gallimard, « Folio », 350 p., 8,25 F.)
- ARTHUR KOESTLER** : *Les Coll-Girls*. — Savants, écrivains et autres call-girls du soir, réunis en congrès avant la troisième guerre mondiale. Trad. par Georges Fauriol. (« Livre de Poche », 285 p., 7,80 F.)
- VIOLETTE LEDUC** : *Levages*. — La suite des confessions de l'auteur de *La Bédouine*, morte en 1972. (Gallimard, « Folio », 480 p., 9,75 F.)
- MAURICH PONS** : *Rosa*. — Un joli récit de l'auteur de *Virginie* paru en 1967. (Gallimard, « Folio », 220 p., 8,25 F.)
- ANTONIN ARTAUD** : *Le Monde*. (de Lewis). — Une « copie » en français par Antonin Artaud du texte anglais original dont la dernière en date remonte à 1840. (Gallimard, « Folio », 450 p., 9,75 F.)
- KAZAKOV** : *Le Poète Gara*. — Le premier récit publié en 1956 de cet écrivain soviétique qui se penche sur ce monde du réalisme russe. Trad. par Robert Philippot. (Gallimard, « Folio », 375 p., 9,75 F.)
- ZOE OLDENBOURG** : *Les Brûlés*. — Par l'auteur de *La Pierre angulaire*, prix Femina 1953, ce roman de 1960. (Gallimard, « Folio », 500 pages, 9,75 F.)

En dehors des Eglises et des partis, voilà donc la position de Roger Garaudy après un demi-siècle de recherches.

"Faits de cris, parce qu'il est fait de vie", son livre nous fait entendre une parole d'homme. **ROGER GIRON** (Le Figaro)

ROGER GARAUDY
Parole d'homme

100.000 ex.

ROBERT LAFFONT

Jeanne Champion recrée Versailles en lui donnant une présence hallucinatoire.

Robert Kanters (LE FIGARO)

Jeanne Champion
ans les jardins d'Esther

Le rotisme en ses fantômes. Un livre obsédant.

Hubert Juin (LE MONDE)

GALLIMARD

VIENT DE PARAÎTRE

FRANÇOIS TOSQUELLES
LA REÉDUCATION DES ENFANTS DÉVIANTS

Introduction à l'aide maternelle et à l'éducation thérapeutique
 1 vol. 340 p. 44,95 F.

JEAN-CLAUDE LACHAUD
LE PEUVRE MÉDICAL SOURCE DE MALAISE

Essai sur la iatrogénie
 1 vol. 176 p. 30,00 F.

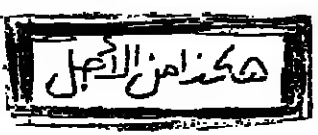
MATHILDE DU RANQUET
NOUVELLES PERSPECTIVES EN CASÉWORK

Recherche et pratique dans le travail social individuel et familial
 1 vol. 200 p. 46,00 F.

GINETTE RAMBAULT
L'ÉCRIVAIN ET LA MORT

Des enfants malades parlent de la mort
 1 vol. 224 p. 32,00 F.

PRIMA



anesque
ROI DE PENN

FRANCFORT : les Six Jours du livre

Business is business...

ITE ou mal nécessaire, chaque année à l'automne ga réouverture : la ville de Francfort redonne un rythme à la vie. Il faut dire qu'elle a l'habitude. Depuis des siècles, comme à Novi-grad, c'est une ville-jardin. Rappelez-vous Robelais, à la fin du second livre de « Pantagruel », conviait ses lecteurs à ces foires de Francfort prochainement venues... Déjà !

Ca dure six jours. C'est harassant. Imaginez ces milliers de vendeurs, agents littéraires, maîtres, libraires, représentants, primeurs, sans compter les taxis, les journalistes ni les bûches qui dans un gigantesque labyrinthe de papier imprimé s'agitent, et viennent, se croisent et se croisent, se cherchent et s'évitent, tout comme qui ils n'attendent... A la Foire du livre, vous êtes là, toute façon, pour voir et se

voir. Et, très vite, vous ne savez plus si cet immense et ronronnant ghetto est un enfer ou un paradis. Des liens s'y créent, des affaires s'y entendent. Peu de concussions, pour beaucoup d'incertains. Les « coups » d'édition, avec lectures précipitées d'épreuves, nuits blanches et surenchères folles, n'existent pratiquement plus. Après 1968, il y a eu l'agitation politique : elle s'est résorbée. Il y a eu la pomégraphie : elle s'est étalée. Il y a eu la crise — l'an dernier : elle s'est stabilisée. Alors ?

Alors, rien. La Foire s'ennuie. On espère, toujours que Franco ou Garbo vont écrire leurs Mémoires. Au lieu de quoi, c'est Klaus Kinski qui fait un malheur en Allemagne avec les siens (le prodigieux acteur d'« Aguirre », personnage baroque à la vie privée tumultueuse, cite, parait-il, des noms). Ou tel champion de boxe, le « Greatest » en personne, qui se raconte chez



* Dessin de GOURMELIN.

Random House. Le livre n'est pas encore publié, mais Droemer, l'éditeur allemand, achète cher, très cher : 200 000 dollars. Les Anglois 30 000 livres.

L'idole arrive. Un Noir en chemise noire, très gentil, très musclé. La Foire s'anime un peu. Les Français s'interrogent. La boxe ? En France ? Un champion américain ? Oui. Il est pas bête du tout. C'est vrai, mais c'est cher. Surtout, quel lancement peut-on imaginer pour un tel livre, à Paris ? Et soudain, on sait : les enfants Gellimord achètent Cassius Clay, alias Mohamed Ali. Une trainée de poudre. Ils ont raison. La boxe à la N.R.F., pourquoi pas ? Du coup, tout le monde en voudrait !

Et chez les Mongols ?

Autre événement : les Chinois. Ils sont là. Très grand stand, très officiel. Leur grand best-seller présenté en tous formats et dans différentes langues, sur quinze mètres de long, en triple rayonage. Avec à sa droite et à sa gauche les œuvres de Staline et de Lénine, en chinois. Il y a aussi des posters, véritable imagerie d'Épinal à la gloire de la révolution, édités. Et quelques brochures, en français, pour qui s'intéresse au « Récit sur Wang Kou-fou, combattant d'élite du prolétariat ».

Et chez les Mongols ? C'est pareil, en plus petit. En plus discret. De petits prospectus colorés vantent les mérites d'une revue à paraître : « Vous pourrez apprendre la destinée étonnante de la République populaire de Mongolie, qui a pu parcourir en cinquante ans le chemin du féodalisme au socialisme, en évitant le capitalisme. » Un stand qui lui, au moins, est directement proportionné à la pauvreté de sa production nationale.

Après la Foire c'est encore la Foire

Ils courent toute la journée. Ils apprennent mille choses et leur contraire. Ils étouffent dans l'odeur des saucisses, des cigarettes éteintes, de la bière. Comme eux, si vous y êtes, vous attendrez que la Foire ferme ses portes, à 6 heures le soir, pour enfin respirer, et vous détendre. Erreur ! Les crépuscules de Francfort sont glorieux : les files d'attente pour les taxis, interminables ; les embouteillages, monstres. Sans la cloche des tramways qui transperce ce magma de métal et de béton, la cité des Rothschild serait inhumaine.

Quand vous avez réussi à parcourir (en au moins une heure et demi) les 3 kilomètres environ qui vous séparent de votre hôtel, c'est maintenant que tout commence. Après la Foire, c'est encore la Foire. Dans les salons sombres et feutrés du Frankfurter Hof, dans ceux hyper-design de l'intercontinental ou du Park Hotel, les discussions se poursuivent jusque très tard dans la nuit en présence des grands, ceux que vous avez cherché toute la journée, ailleurs.

Ces chassés-croisés rejoignent probablement Borgès. Et il se demanderait ce qu'il y a au centre du labyrinthe. Pourquoi ces soubresauts de masques, ossu-jettis ou commerce, et les de l'être ? Vous vous sentez épuisé, grappé (il a neige sur les monts avoisinants du Taunus), saturé. Vous vomissez Gutenberg. Tout cela est absurde. Mais, comme tout le monde autour de vous semble penser la même chose, alors, vous continuez, comme tout le monde, à travailler. Il n'y a que ça à faire. Une fois pour toutes, « business is business », dans le monde du livre comme ailleurs. Ou sinon, quoi ?

A TRAVERS LES STANDS

- Chez Gyvendal, le plus grand éditeur danois, des nouvelles inédites de Karen Blixen, l'auteur des « Contes gothiques ». Il s'agit de textes de jeunesse que la romancière avait, parait-il, refusé de publier de son vivant.
- Publié par le Fondo de cultura economica, et bien en évidence au stand mercatin, un nouveau poème d'Octavio Paz. Non, lui, les livres de Carlos Fuentes, actuel ambassadeur de son pays à Paris, dont « Terra Nostra », à paraître incessamment. Une somme de 1200 pages, son meilleur ouvrage, dit-on.
- Chez Mondadori, on attend un « Cahier de traductions » du poète Eugenio Montale, avec des textes de Zola, Gide, Eliot, Kavafis, etc. Le succès de l'automne, pour cet éditeur, est un roman en forme de reportage, qui a obtenu le prix Campello 1975. Stantale Nivo, le descendant d'Uppalito Nivo, cherche à reconstruire la fin de son aïeul, disparu en l'âge de Capri, de retour de Sicile, après l'expulsion de Garibaldi. Le titre en est « Il prate in fondo al mare » (le Pré au fond de la mer).
- Chez Residens Verlag, un nouveau roman de Thomas Bernhard, l'auteur entiché de la Pléiade : il s'agit de « Die Urschä » (la Cause). La suite de ce dernier parait simultanément chez Schöningh sous le titre « Korrektur » (Correction). Chez le même éditeur, un nouveau Peter Handke : « Die Stunde der wahren Empfindung » (l'heure de la vraie sensation), « Il a si qu'un nouveau Hans Magnus Enzensberger : « Mausoleum », une sorte de ballade sur l'histoire du progrès, à base de collages de textes, procédé favori du jeune écrivain.
- Parmi les auteurs présélectionnés pour le Goncourt, c'est Ajar qui a suscité le plus d'intérêt chez les éditeurs étrangers. Son ouvrage, déjà vendu aux Allemands, est retenu par les Anglois, les Américains, les Hollandais, les Italiens et les Espagnols.
- Chez Einaudi, un nouveau Scelasia est attendu. L'auteur de « Contexte » reconstruit l'histoire un peu mystérieuse de Majorana, ce physicien italien, ami de Fermi, l'un des pères de la bombe atomique, et qui disparut en 1938, à peine âgé de trente ans.
- Le plus grand stand italien, celui du groupe Feltrinelli, géré par la famille Agnelli, réunissait des publications luxueuses (un splendide ouvrage sur le pelure Bacon), précieuses (de Morelli, un auteur à découvrir en France, et que publie Adelphi), ou techniques. A côté, le plus petit stand italien, mais non le moins élégant : celui de Franco Maria Ricci. Dans un local de 4 mètres carrés, on pouvait admirer, sur un loterie, une édition en sérigraphie d'« Histoire d'O » mise en bandes destinées par Crepax. La réalisation la plus somptueuse, probablement, de la Foire.

LE NOUVEAU COMMERCE

CAHIER 32

GUEZ DE BALZAC La liberté aux Pays-Bas le premier discours politique

AGATHE ERISTOV
IRENE SCHAVELZON
Le Tour Multiple

MICHEL MAIGRE
ANDRÉ DALMAS
Le boulevard des morts

DANS LES RUES DE HONG-KONG

par KENNETH WHITE Abonnement : 80 F.
78, Bd St-Michel, Paris.

POCHÉ éditions sociales

diderot quand vous pensez "Classiques" pensez

CLASSIQUES DU PEUPLE

d'Eschyle à Pirandello 75 volumes

2. premières œuvres

annotés et préfacés par les meilleurs spécialistes de la littérature du matérialisme historique

es

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

ROMANS D'AUTOMNE

Françoise de Ligneris
La septième rose
Le plus extravagant des contes fantastiques ne serait-il pas la vie d'Achille Nain ?

Jean Fanchette
Alpha du centaure
Un premier roman déroutant

Mohamed Alioum Fantouré
Grand Prix de Littérature d'Afrique Noire 1973
Le récit du cirque de la vallée des morts
L'intolérance, le désespoir et la mort partagés par les héros, et les spectateurs...

BUCHET/CHASTEL
18, RUE DE CONDÉ - 75006 PARIS

Rentrée romanesque

Henri Spade
"une heure pour chanter"
Une femme dans le vent à l'approche de la cinquantaine, vit son dernier amour de jeunesse 18,90 F

Dominique Sidot
"la tardive"
Deux jumeaux rescapés des camps nazis restent à jamais dans la liberté retrouvée, prisonniers de leur amour singulier. 25,50 F

Béatrice Canoui
"une boule de neige en plein cœur"
Une femme regarde sa mort dans les yeux... Ecrit par une femme médecin, un livre riche, grave et profond. 18,90 F

Charles Ricard
"le pot-à-chien"
Le tableau tour à tour cocasse, tendre et cruel d'une année scolaire riche en incidents dans l'univers clos d'un lycée d'aujourd'hui. 28,25 F

Christian Plume
"les contes de mon mas"
De délicieuses nouvelles où l'on retrouve le souffle des grands écrivains provinciaux. 18,90 F

EDITIONS FRANCE EMPIRE

La rentrée Romanesque FAYARD

Un des meilleurs livres de l'automne. Sinon le meilleur.
Didier Decoin
Les Nouvelles Littéraires.

Jacques Doyon
Le village negre
roman
Fayard

Ce livre humble nous apprend à reconnaître les bornes de la liberté et de la révolte. Il voudrait être appris par cœur.
Les Nouvelles Littéraires.

Quelque chose de rare : un roman sobre, pudique, à l'écriture lisse et réservée, animée d'une sensibilité secrète.
Roger-Pol Droit
Le Monde.

Agnes van Parys
Les amoureux du nouveau monde
roman
Fayard

Henri Coulonges
Les rives de l'Irrawaddy
roman
Fayard

Marcel Séguier
La dentellière du Roy
roman
Fayard

Marcel Séguier, écrivain, et de race, ah ! certes oui.
Claude Maurine
Le Figaro.

Un passionnant roman d'aventure.
Le Quotidien de Paris.

Dite par Aragon

Une édition révélatrice

* ŒUVRES COMPLÈTES, de Tristan Tzara, tome I (1912-1924), Flammarion, 1975, 746 pages, 95 F.

UN titre classique, trop classique, en froid parfum d'outre-tombe et d'université. Une couverture sage, trop sage, en moderne style, en bistre et bleu sur fond blanc. Et sous cet emballage trompeur, les 746 pages les plus folles et les plus graves, les plus violentes et les plus gaies, les plus étonnantes, les plus détonantes. Tzara comme on ne l'avait jamais lu : tout à la suite et tout entier, du moins jusqu'en 1924. Il faut remercier Henri Béhar, l'éditeur de ces Œuvres complètes (cinq autres volumes sont annoncés, qui promettent d'être tout aussi riches), d'avoir su regrouper, dater, classer des textes dispersés au hasard des revues et des recueils, quand ce n'était pas des tiroirs et des dossiers. Mais il faut le remercier plus encore d'avoir su monter chez Tzara, par un jeu discret d'annotations, la convergence et la constance des préoccupations : « Se démarquer, aussi heurtée soit-elle, se place totalement sous le signe de l'unité, par sa volonté prééminente de constituer un édifice poétique ».

Si elle convient fort bien au surréaliste des années 30 et mieux encore au poète fraternel de l'après-guerre, la formule peut surprendre lorsqu'on l'applique au dynamisme zurichois puis parliens dont l'entreprise leoncoïste, méthodiquement conduite de 1916 à 1922, fait l'essentiel de ce premier tome. Béhar s'en explique avec bonheur. Dada ne fut pas seulement pour Tzara un étape nécessaire dans la quête dialectique d'une poésie nouvelle, il était déjà, dans ses pirouettes et ses provocations, dans ses outrances et ses dislocations, cette poésie.

Vingt-cinq poèmes, *Chéma calendrier du cœur abstrait*, *De nos signaux*, tous ces textes admirables, enfin réédités, il aurait peut-être pu les prendre pour ce qu'ils sont : la destruction, sans doute, du discours poétique traditionnel et moderne, mais aussi et surtout la révélation, par cette destruction même, du cours véritable de la poésie. Débarrassons-nous des légendes et des clichés : *Amer Aïte Soir* ou *Soleil Nuit* n'ont pas été tirés d'un chapeau et, si leur sens n'est pas sûr, il est sûr en tout cas qu'ils sont tout sauf des non-sens.

Comme dans son « poème nègre » que Tzara, loin de les inventer, traduit avec passion, après de bien pâles débuts dans le sillage de Maeterlinck et de Laforgue, voici les mots rendus à leur force première, à la « quantité de vie » qu'ils portent en eux et qu'ils transportent en nous. Plénitude sonore, intensité rythmique : le poétique devient ou redevient une physique et le langage un cosmos, dont les lois ne sont plus la logique et le bon goût mais l'attraction et la répulsion.

Si jamais plus épèle volume ne pesa si peu, c'est qu'il obéit à la règle édictée par Tzara lui-même dans le célèbre manifeste de 1916 : « Chaque page doit exploser, soit par le sérieux profond et lourd, le tourbillon, le vertige, le nouveau, l'éternel, par le bégaiement écrasant, par l'enthousiasme des principes ou par le façon d'être imprimée ». Explosion du théâtre, auquel Aragon, ici même, rend justice. Explosion encore le roman, ce *Faites vos jeux* inachevé, si éblouissant, si poignant par l'irralisme de la narration et l'étréisme de l'écriture. Tzara pas mort. Œuvres complètes suivent.

JACQUES BERSANI.

La grande complainte de mon obscurité trois

chez nous les fleurs des pendules s'allument et les plumes encerclent la clarté
le matin de soufre lointain les vaches fêchent les lys de sel
mon fils mon fils
trémons toujours par la couleur du monde
qu'on dirait plus bleue que le mètre et que l'astronomie
nous sommes trop maigres
nos jambes sont raides et s'entrechoquent
nos visages n'ont pas de forme comme les étoiles
cristaux points sans force feu brûlée la basilique
olle : les zigzags éraquent
téléphone
mordre les eordages se liquéfier
l'ère
grimper
estrelle
la mémoire
vers le nord par son fruit double
comme le chair erue
loin leu sang
(Extrait de *Vingt-cinq poèmes*, de Tristan Tzara.)

ROBERT LAFFONT

• "Un tempérament d'écrivain. Il y a du blues dans cette fête de l'enfance. Et sur ces harmonies très cool, le lecteur se prend à tapoter l'angle du piano, comme s'il était admis aux joies d'une jam-cession fraternelle".
BERTRAND POIROT-DELPECH "Le Monde"

• "Une écriture profondément impressionniste qui ne manque pas de nous jeter sous le charme".
JACQUES BENS "La Quinzaine Littéraire"

ALAIN GERBER

La couleur orange

Roman



* Aragon par Méliès.

(Suite de la première page.)

QUANT à moi, mon siège était fait. J'avais lu des poèmes de Tristan dans *Sic*, et surtout il m'avait envoyé de Zurich *Dada 3*, que j'avais reçu en Alsace après l'armistice, dans les inondations du Rhin, au 25^e chasseur, au début de 1919 : ce qui avait bien fallu me faire des ennemis, cette revue venant de Suisse, ayant été ouverte par le lieutenant qui était notre Deuxième Bureau. Mais aussi le manifeste de *Dada 3* m'avait fait définitivement aimer Tzara, qui m'écrivit pour me demander au plus vite (pour *Dada 4*) « un poème de cinquante vers, pas moins pas plus... ». Aussi avais-je disposé le poème sur cinquante lignes justes, en coupant les vers (il s'agit du dernier poème de *Feu de joie*, intitulé *Programme*, sans doute pour me tenir entre la poésie et le manifeste, dans les deux derniers vers :

Je mets ou concours l'onorelie
Dons toutes les librairies et gares
n'avaient pas été sans alarmer Breton, qui m'écrivit que j'étais imprudent.

C'est dans la Barre que je reçus un peu plus tard les *Vingt-cinq poèmes* dont je fus, je dois le dire, émerveillé et comme soulevé pour le restant de ma vie. Entre mars et juillet 1919, à Serrebrueck, à Neunkirchen, à Boppard-am-Rhein, je me suis disputé avec tout le monde après avoir lu Tzara aux uns et aux autres, on aurait dit Victor Hugo.

J'ai toujours eu vive amitié de ce jeune homme...

... de petite taille, mon aîné d'un an (il se vieillissait quand on lui demandait son âge, histoire d'être pris au sérieux), dont le rire éclatant aurait suffi à séduire un régiment de cavalerie... mais nous étions un bataillon de chasseurs à pied. Alors... Et cela jusqu'au dernier jour de sa vie, malgré dans les premiers temps quelques plaisanteries, et plus tard, lorsque, entre Breton et lui, plusieurs fois, il se fit rupture des relations après la séparation des dadaïstes et de ceux qui devinrent les « surréalistes », appellation d'abord non contrôlée, des journalistes que nous mêmes plusieurs années à avaliser. Bon, je restai toujours du côté d'André, mais sans peut-être quelques semaines. Pas tellement en 1922, quand Tzara fit échec à la proposition de Breton d'un *Congrès de Paris*, dont je dois avouer que je n'étais pas particulièrement heureux, mais, moins qu'en 1923, où Breton, Eluard et Péret m'entraînèrent à saboter la représentation du *Cœur à gaz*. En réalité, j'avais repris en 1924 les relations avec Tzara, ce qui explique que j'avais été seul à la première en mai de *Mouchoir de nuages*, à la Cigale, où, enthousiaste du spectacle, j'avais décidé Breton, et partant d'un coup tous les fidèles de la rue Fontaine, à y retourner avec moi. Et l'enthousiasme fit que Tzara (2) reprit parmi nous une place qui lui donna même en 1930-1931 une sorte de rôle d'arbitre, quand on se réunissait avenue Junot dans la maison construite en 1926 pour les Tzara par l'architecte viennois Adolph Loos, à partir, me semble-t-il, de 1929, et notamment après

CE QUI AVAIT PLU A ANNA DE NOAILLES

Capitaine !
les bolides, les forces-ouvertes de la cascade nous menaçant, le nœud des serpents, le touet de chaînes, avoient triomphalement dans les pays contaminés de fureur perpétuelle ;
Capitaine !
toutes les accusations des animaux maltraités, en morsures au-dessus du lit, bilitent en rosaces de sang, la pluie des dents de pierre et les taches d'excrément dans les cages nous assaillaient dans des manteaux interminables comme le neige ;
Capitaine !
les clartés du charbon devenant phoque, laudre, insecte sous les yeux, les escadrons d'hallohoïtes, les monstres à roue, les cris des somnambules mécaniques, les estomacs liquides sur des tablettes d'argent, les croûtes des fleurs carnivores envahissent la journée simple et rurale et le chéma de ton sommeil ;
Capitaine !
prends garde aux yeux bleus.
Prose, numéro en, février 1930 Paul Eluard, directeur.
(Poème non signé).

le congrès de Kharkov en 1931-1932. Que Tzara se soit, au printemps 1932, solidarisé avec André lorsque s'est produite la rupture entre nous deux, je le comprends fort bien : j'en aurais sans doute fait autant à sa place.

La nouvelle aventure terrestre

J'ai toujours gardé un souvenir exalté d'un spectacle de la Cigale. C'est pourquoi, quand on m'a demandé d'écrire sur Tzara pour le *Monde*, j'ai tout de suite proposé d'écrire sur *Mouchoir de nuages*.

Il faut bien que je le fasse aujourd'hui. Et ce *Mouchoir* est justement repris dans le tome I des Œuvres complètes, pourtant limité à 1924, sans justification de librairie. Mais pour une pièce de théâtre, son apparition en scène l'emporte sur la date d'édition. D'ailleurs, si l'on n'en a pu guère avoir le tiré-à-part de la revue *Sélection* (Anvers, nov. 1924) qu'en 1925 à Paris, année où parut le livre aux éditions de la galerie Kahnweiler, c'est justement que d'avoir fait figurer *Mouchoir de nuages* dans le tome I des Œuvres complètes.

Sans doute la place qu'il me donne peut paraître démesurée, occupée aux dépens de la poésie (je veux dire des poèmes). Mais c'est à l'injustice maltraitée envers l'héritage Tzara (et cela du vivant déjà de l'auteur) que j'en ai ici. J'ai déjà longuement écrit, par exemple, des *Vingt-cinq poèmes*, de *Cinéma calendrier du cœur abstrait*. Ici, je m'en prends à...

... l'étrange silence contre le théâtre de Tristan.

Ce théâtre, il est vrai, contient tout autre chose que *Mouchoir*. Depuis la *Première Aventure céleste* de M. Antipyrine, qui est de 1916 et qui devait être jouée à Paris en 1920 (il m'y incombait le rôle de M. Criri), et sans tenir compte même des *Poésies à créer et danser* qui ont pourtant le caractère théâtral, et la *Deuxième Aventure céleste* de M. Antipyrine où j'eus l'honneur d'être M. As, salle Gaveau, en 1920, comme je fus le per-

sonnage d'Émil dans le *Cœur à gaz*, à la première représentation au Studio des Champs-Élysées en 1921, le théâtre de Tzara a le caractère de ce que pour la suite des temps, et de tous autres buts, on appellera des « chœurs parlés ». Je ne parle pas ici des tentatives des années 40. Mais c'est en 1924 que le comte Etienne de Beaumont fit jouer à la Cigale *Mouchoir de nuages*, mise en scène de Marcel Héraud, projections de la Loie Fuller, costumes de Lanvin... joué par des acteurs professionnels, à quoi j'entendis ici m'arrêter.

C'est un, entre autres, des spectacles des Soirées de Paris (3), dont M. de Beaumont se fit le mécène, et qui comprit notamment un ballet d'Érik Satie dont les décors et costumes dus à Picasso eurent le caractère d'une révolution plastique. C'est dans le *Bal du comte d'Orgel* que Raymond Radiguet avait donné un portrait (sous ce nom) d'Etienne de Beaumont. Je veux dire par là que le silence qui est tombé sur la pièce de Tzara depuis bientôt un demi-siècle n'est vraiment de quoi surprendre. Si les essais antérieurs de cet auteur sur des scènes de hasard pouvaient être considérés par les spécialistes comme étrangers à l'histoire du Théâtre, avec H et T majuscules, le mépris général de *Mouchoir* ne s'explique par rien. C'est en 1985 que j'en ai écrit, si vous voulez connaître d'emblée mon sentiment à cet égard, que cette pièce était à mes yeux « la plus remarquable image de l'art moderne ». Je suis peut-être fort, mais c'est ce que j'ai pensé depuis un demi-siècle, et je ne m'en dédis aucunement. Ne serait-ce que pour l'interprétation scénique qu'en a donnée Marcel Héraud, de qui, d'ailleurs dans les livres consacrés à l'histoire du théâtre le nom ne tient pas la place que mérite ce singulier metteur-en-scène. Mais encore arrive-t-il, ici ou là, qu'on le soustraie dans de simples énumérations. Et aussi bien dans les deux livres de mon très cher Léon Moussinac que dans ceux d'un critique comme Paul-Louis Mignon, lequel est aussi l'auteur de deux livres consacrés (et ce sont là leurs titres) l'un au *Théâtre contemporain*, l'autre au *Théâtre d'aujourd'hui de A à Z*. Et il faut bien constater que dans « l'énumération de A à Z », il y a du moins un trou au niveau du T (où Tzara pourtant figure, juste pour ses dates de naissance et de décès), dans le *Théâtre contemporain* il y a six lignes qui ressemblent à une exclamation :

« La répétition provoquée par le scandale de la guerre est nihiliste et critique le « sous-sens ». L'inventeur de *Dada*, Tzara, a écrit la *Première Aventure céleste* de M. Antipyrine en 1916. *Dada* ne touche pas vraiment la vie théâtrale. »

Et rien après ? Et : la date de sa mort. Seuls les historiographes du mouvement *Dada* ont parlé de *Mouchoir* (4). Il faut bien que cela ait sa place dans l'histoire de *Dada*, mais pas dans la noble aventure du théâtre.

... je ne suis pas tout à fait de cet avis.

Ne serait-ce que par l'occasion offerte à Marcel Héraud de bouleverser la mise en scène d'avant 1924, *Mouchoir de nuages* devrait avoir une place éminente dans l'histoire de la scène française. Or, par son contenu même, cette pièce singulière mériterait d'être considérée comme un pas-de-géant du théâtre poétique au-delà des *Mamelles de Tirésias*, de Guillaume Apol-

linaire, car enfin les dates qui jalonnent siécle de théâtre du Boulevard à la Coedie-Française, et même la révolution metteurs-en-scène, chez nous marquent le *Cartel*... ces dates ne sauraient être et plètes sans ces deux noms de poètes. Aragon, Tzara (5). Mais si les *Mamelles de Tirésias* ont pu devenir un très singulier opéra de Francis Poulenc, *Mouchoir de nuages* demeure dans le tiroir de nos historiens oubliés. S'ils ont du mal à en dire, qu'ils disent. Mais comment écrire l'histoire du théâtre au vingtième siècle sans ces deux noms, ces deux grands poètes ? Et, à dire, à mon sens, Tzara est le plus grand des deux (mais ce n'est pas de celui qui a fait).

Il me semble qu'on ne peut mieux le pour donner une idée de la « nouveauté » de *Mouchoir de nuages* que de transcrire ici ce qui est écrit en tête du texte de la pièce dans le tiré-à-part de la revue *Sélection* (Anvers, novembre 1924), où *Mouchoir de nuages* est qualifié : « Tragedie en qui actes ».

« La scène représente un espace fermé, comme une boîte, d'où un acteur ne peut sortir. Tous les plans sont de la même couleur, fond, à une certaine hauteur, écran qui indique le lieu de l'act ou moyen de reproductions avaru de cartes postales illustrées, sur des deux rouleaux et qu'un manivelle dévide au fur et à mesure les actes passent, sans se cacher spectateurs. »

« Au milieu de la scène, un trekk à droite et à gauche, des chaises, tables de maquillage, les acteurs et les costumes des acteurs. Les leurs sont en scène pendant tout

TEL QU'EN

durée de la pièce. Quand ils ne tou pas, ils tournent le dos au put s'habiller, ou parient entre eux. » Les actes se passent sur le tréteau les commentateurs en dehors du t tenu. A la fin de chaque acte, lumière change brusquement p n'éclairer que les commentateurs ; acteurs ne sont plus dans leurs r et quittent le tréteau. La lumi change aussi brusquement à la de chaque commentaire et les p fecteurs d'en haut et de côté n'ob rent que le tréteau. Les electric et les réflecteurs sont sur la scè

« Deux aides mettent ou enlev les accessoires sur le tréteau. Te les acteurs gardent en scène leur u de ville. Dans la présente édition, personnages portent les noms c acteurs qui ont créé les rôles. Poète, la Femme de Banquier et Banquier sont les personnages pri cipaux. A, B, C, D et E sont c commentateurs qui jouent aussi to les rôles secondaires. »

Qu'on me permette ici un remarq de caractère purement personnel. A première de la pièce, où j'assistai au spectacle, sur le tréteau le P o c (Marcel Héraud), dans un salon cent de deux fauteuils et un téléphone, vient lire à haute voix une lettre émanant de femme d'un banquier, qu'il ne connaît p et commence à téléphoner un télégramme « Elysée 44-43 : M. Marcel Hérra ottend Mme Andrée Pascal chez lui... » sans égard au temps, appelle le valet p lui dire : « Jean... si une dame arr faites entrer. »

Ce sur quoi, le texte dit immédiatement « Andrée entre... », et le Poète la prie s'asseoir.

Mais moi, je ne vous dis pas cela po cette seule étrange du temps télesco Je veux, ici, dire et pourquoi cela me un effet qui n'avait pas pour base le car tère précipité de l'action.

Le nom d'Andrée Pascal...

... l'actrice chargée du rôle — m'av touché comme un doigt sur ma mémoire c'est que, je crois, quinze ans plus tôt, ak qu'Andrée Pascal pouvait bien avoir sé ou dix-sept ans, je suppose... il nous ée arrivé, je veux dire à mon ami de los enfance, Jacques et moi, de jouer à un f qui ne semblait aucunement un jeu, et c'est ici le lieu de raconter, bien qu'j' aie parié ailleurs, mais de façon transpo Il faut dire que j'a e q n a s, un scient fique, ayant inventé une machine nouvel grâce à laquelle on pouvait mouvoir un véh cule susceptible de rouler sur les routes ma aussi de se transformer en bateau et mèn de sous-marin, et nous avions fait le prof de nous en servir pour découvrir le pè Nord, ce qui n'était pas encore fait. No devions avoir onze ou douze ans. To cela avait pour origine l'achat à d'opusc fait par Jacques au Marché aux vides d'une énorme bobine de Rubinhoff, et h réveries qui en avaient résulté dans la têt de mon ami, lesquelles étaient devenu le champ de nos entretiens, nos songe communs, nos projets fantastiques. Mai quand les plans de la machine à découvr les pôles furent faits, nous nous étioz mis soudain à penser qu'un pareil voyag ne se pouvait faire sans une femme ave nous. Et il se trouvait que la famille d Jacques, liée avec le théâtre (parce qu

1975-10-15

aventure

Tristan Tzara

Coquelin, aimé et cadet, étaient les es de sa mère), connaissait Andréa al, qui était belle à ravir, avec les eux les plus beaux et les plus longs monde, laquelle se plaisait encore à r, rêver avec nous. Nous l'avions choisie compagne de notre voyage. Avec que tristesse, je dois dire, j'avais pté l'idée, étant donné que c'était par mille de Jacques que nous la connais- s, que je devais, au cours du voyage, fauer, devant mon ami dans les rap- s qui pouvaient, en cours de route, blir avec cette ravissante enfant, car disions d'elle « cette enfant » comme arielaient les parents de mon complice. lle devait débiter au théâtre chez h Bernhardi, peu de temps après, dans ile de la Belle au Bois dormant que Jean Richépin l'avait tirée dit e de Perrault. Mais elle avait pourtant pté notre entreprise, peut-être comme ile, et elle suivait les progrès de Jac- dans la construction de la machine. out cela eut sa fin quand Jacques avrit que sa bobine ne recouvrait qu'un yndre de plâtre au lieu de l'embo- ment de fils électriques qui devaient ltre les courants d'induction dont, je savais comment, l'usage permettrait es les merveilles que nous nous étions nises.

r voici que, soudain, à la Cigale, par volonté de Tzara, Andréa Pascal était quée sur la scène, belle comme nous ions connues, et que le prince charmant à réveiller pour l'aventure à laquelle s avions rêvé... Que Jacques devint un nd savant, qui fut directeur de l'Institut eur, et moi cet écrivain que vous ez, ne change rien au frisson qui me a par les épaules quand j'entendis quer par son nom, et vis presque aussitôt

Polonius. Une réplique de Polonius (en a parte), celle qui vient juste avant le célèbre Words, words, words), est abrégée, comme si le metteur en scène moderne trouvait cela bavard. Quatre répliques sont encore coupées, pour reprendre à l'a partie suivant de Polonius. Encore un a parte est coupé un peu plus loin, et la sortie de Polonius précipitée. Hamlet prononce bien la phrase qui ponctue cette sortie, mais enchaîne sur une phrase du grand monologue qu'il prononce dans Shakespeare après la sortie des comédiens : « J'ai antenu dire que des créatures com- pables assistent à une pièce de théâtre... », etc., pour que, Polonius aussitôt de retour, nous passions à la scène 2, où ce digne homme dit au Prince : « Maigneur, le Reine voudrait vous parler et ce sont les répliques du chameau, de la belette et de la baleine, sur quoi Polonius sort un peu plus vite que Tristan que chez William, et, des dernières phrases monologuées de la scène, Hamlet se condescend de répondre : « Maintenant, je pourrais boire du sang chaud et faire des actions si amples que le jour trépasserait à les regarder... »

« La souricière est Hamlet »

Mais aussi je me complais. Car l'acte XII achevé, l'un des acteurs du commen- taire explique le pourquoi du collage :

« Que voulait-il (le poète) ? Il voulait que l'homme de son mensonge prenne ainsi la coupe de la célérité. Il a amené le Banquier et sa femme au théâtre pour



* Tristan Tzara, dessin d'Adolf Hoffmeister.

théâtre de ce que j'ai appelé, dans le roman comme au théâtre, le thème secondaire. Cela nous entraîna à nos jours infatigables, basées sur celle des anagrammes découverts par Tzara dans l'œuvre de Rabelais et de Villon, dont la légitimité s'éclaire seulement depuis la publication tardive des derniers travaux de Ferdinand de Saussure, que Tzara ne pouvait connaître, et qui a retardé l'ouverture de la Souricière où nous attend pour l'avenir un Tzara sorti des nuages, et enfin semblable à lui-même ?

Comme la mouche

Et ce n'est pas pour rien qu'il début de l'acte XV de Mouchoir (une mansarde. Sur le décor est écrit en gros caractères : Vingt ans après), nous voyons le Poète assis à sa table et l'entendons dire :

« Mettons un peu plus de confusion dans nos actes : mais gracieusement et avec trompe. Hamlet (il rit). Soyons concis (il fait le geste d'attraper une mouche). J'attrape une mouche. Une mouche est claire et ironique sans le savoir. Elle apaise mes confrères, c'est-à-dire tout le monde. Mais elle ne s'en rend pas compte. Agissons avec la conscience ouverte et en sachant d'avance ce qui va nous arriver. Ou le contraire, laissons-nous aller au courant de l'imprévu et des instincts. Le Banquier est mort assassiné, mais il ne le savait pas. Il était comme la mouche : il ne savait pas qu'il allait apaiser le souvenir qu'il laisse dans la vie d'Andréa. »

« Qui a tué le Banquier ? Moi je le sais. Poussez consciemment la soie à l'écart, vous serez moins fou que les autres. »

An fait, vous ne saviez même pas que le Banquier était mort assassiné. Je ne vous l'avais pas dit. Vous étiez comme la mouche. Nous sommes tous comme la mouche. Et M. de Saussure est mort avant d'avoir parlé (6). Comme la mouche.

ARAGON.

les attraper dans la souricière. La souricière est Hamlet... »

Histoire d'attraper les leçons que comporte « la souricière » de Mouchoir, je dirai que l'invention du collage, dont on trouverait sans doute ailleurs des exemples, se complète de plusieurs autres inventions.

Par exemple : « celle du digest. Car le collage tel est un abrégé de cet ordre, pour parler français. Comme dans l'objet signifié, l'artiste se caractérise par la personnalité des choix, le digest comme système littéraire est matérialisé le choix de Tzara, une vue aiguë sur l'essentiel de Hamlet à ses yeux. L'essentiel, qui lui est nécessaire et suffisant pour donner sens à sa propre pièce, à son obscurité. « La lumière théâtrale... »

Et plus loin : « Telle est la souricière où le spectateur est pris. » A vrai dire, pour exprimer pleinement le jeu dans lequel Tzara nous enferme, je devrais citer ici, à n'en plus finir, des choses que j'ai déjà dites depuis 1930 (le Poète ne dit pas par exemple, où tout ce qui a trait au collage en peinture pourrait être repris, métaphoriquement, pour la compréhension du théâtre de Tzara, et pas seulement dans Mouchoir de nuages, ainsi que l'usage

(2) — qui s'était marié en ce temps-là avec une charmante jeune Suédoise, Grete Knudson (à la peinture de laquelle j'ai toujours trouvé qu'on s'était montré bien froid, rue Fontaine).

(3) Titre repris à la Revue que j'avais paraitre Guillaume Apollinaire avant guerre.

(4) Une pièce à part est cependant étre réservée ici au livre d'Henri Béhar, Étude sur le théâtre Dada et surréaliste (Les Éditions XXXI, par Gallimard, achevé d'imprimer octobre 1967) qui consacre environ huit pages à Mouchoir de nuages, et au caractère de collage des scènes tirées de Hamlet qui y figurent.

(5) A vrai dire, il faudrait franchir en arrière le halo du nouveau siècle, et joindre à ces noms celui d'Éluard Jarry, en toute justice.

(6) Tzara avait qu'il allait mourir. J'ai été souvent le voir dans ces jours-là. Il m'avait demandé (Pendant que je le sursure vivait...) d'écrire sur son travail des dernières années, et je l'ai fait, c'était difficile, dans les Lettres françaises comme je l'ai pu. Et ces dernières années, il y a eu dans un numéro spécial de la revue Europe, consacré à Tristan Tzara (juillet-août 1970) un grand article sur les sous-entendus de Villon. J'en dis à mon tour merci à son auteur, Jean Dufournet.

TEL QU'IL-MÊME...

Je dans le « salon » de Marcel Herrand, c qui ne devait qu'à peine avoir atteint trente ans pour devenir l'héroïne d'un autre voyage que celui dont nous avions à Bon, c'est comme ça que je suis, je toujours de mon sujet. Pardonnez-le-

Mais le Poète...

Le Poète, qui a pris Andréa par le commencement le récit de sa vie, disant : « J'ai fait dix-sept ans... » Et un des mentateurs, appelé G, nous dit qu'elle « en train d'écrire les histoires sur une page, comme un chapelet de cati- qu'ils laissent tomber sur la route la retrouver à leur retour... » Nous sommes qu'à l'acte II quand nous les voyons à Venise d'où le mari d'Andréa de partir...

ne vais pas, comme un Petit Poucet, e pas à pas cette histoire. Ni même aspect des inventions théâtrales, de e-Carlo à cette lie « représentée par murs peintures de plantations, Nègres, réunis sur un seul tableau », et jusqu'à ré où, sur le décor, « est écrit en gros tères : Monologues ». Et voilà déjà que en sommes à l'acte X dans un restaur- où il suffit que O monte sur sa e criant : « Le Poète est en proie à amour », pour que celui-ci (et nous voyons C) s'en retourne à Paris. Tou- avec le temps, la musique, l'amour, commentaires des commentateurs, et x-ci Andréa défendra qu'ils discutent savoir si elle a aimé Marcel Herrand m mari, par exemple. Or, sans aucun le, E ayant dit que Marcel et Andréa au théâtre en passant par l'avenue Opéra, la conversation manquée de rer dans les matches de boxe, quand vance et dit :

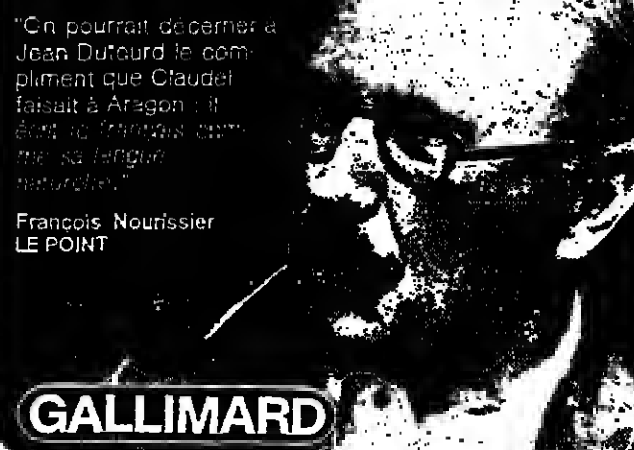
« Voilà, je vais vous expliquer : on joue let. On joue Hamlet. Cette représen- est une souricière et une surprise. le poète qui est et joue Hamlet. Vous demanderez pourquoi, mais

est le mystère du drame. Le o intelligent trouvera la le lendemain. »

« L'acte XII nous amène à un de la pièce où l'invention zara place en réalité Mou- de nuages en tête de at-garde d'aujourd'hui, sous re les Remparts d'Eliseneur... qu'al-je à vous le résumat eci est aussi repris dans les d'Henri Béhar, je l'ai déjà et publié en 1963 dans mon es Collages, chez Hermann. e reprends donc :

« L'acte XII, les Remparts Eliseneur, est constitué de ois scènes de Shakespeare eolées, dans le texte original. s'agit du second Hamlet. Le zta en semble être celui de angols Victor Hugo lég- ment romanisé. Ce sont les pliques par quoi Ophélie conte à Polonius comment amiet l'a effrayée, mais la ène est coupée avant que le re dise à sa fille : « Viens e moi, je vais trouver le o... » Tzara reprend à la ène qui se passe dans le ché- au, quand le Roi et sa suite sont écartés, à l'arrivée Hamlet : « Comment va mon on seigneur Hamlet ? » dit

JEAN DUTOURD 2024



"On pourrait dire que Jean Dutourd le com- piment que Claudel faisait à Aragon... et que le français com- me sa langue naturelle." François Nourissier LE POINT

GALLIMARD

MAX GALLO La baie des Anges

"Mieux qu'un supplément d'âme, un supplément de passé. Quand il est parfaitement abouti comme celui-ci, le roman historique ressemble à une réparation. C'est la parole donnée après coup aux sans-voix" Bertrand Poirot-Delpech Le Monde

Émile Ajar la vie devant soi

"Madame Lola circulait en voi- ture la nuit au bois de Boulogne, elle disait qu'elle était le seul Sénégalais dans le métier et que quand elle était jeune elle avait battu Kid Govella en trois reprises mais qu'elle avait tou- jours été malheureuse comme homme. Je lui disais "Madame Lola vous êtes comme rien et personne." Elle ressemblait au clown bleu ou à mon parapluie Arthur qui étaient très différents aussi." Mercure de France

GERARD MONFORT - EDITEUR
Saint-Pierre-de-Sales - 27200 - Brionne

ABBE COCHET - La Seine intérieure historique et archéologique, époque gauloise, romaine et franque. F 250

ABBE COCHET - La Normandie Souterraine ou notices sur les Cimetières Francs explorés en Normandie. F 430

ABBE COCHET - Sépultures Gauloises, Romaines, Françaises et Normandes, faisant suite à « La Normandie souterraine ». F 110

ABBE COCHET - Répertoire archéologique du département de la Seine intérieure. F 210

DERGNY - Usages, coutumes et croyances. F 125

FREMINVILLE - Antiquités de la Bretagne-Morbihan. F 68

Notre catalogue général vous sera adressé sur simple demande.

70 tissus exclusifs pour la nouvelle collection d'automne

Si vous recherchez pour l'automne un costume que vous ne souhaitez voir sur personne d'autre, Lanvin 2 a de quoi vous satisfaire.

Cheviottes, retards, saxonnys sont parmi d'autres, les tissus exclusifs choisis pour la nouvelle collection. Ils ont été sélectionnés en Angleterre, en France et en Italie pour leur exceptionnelle qualité. Confortables et agréables au toucher par leur douceur, ils le sont aussi au regard - leurs teintes sont celles de l'automne. Quant à leur coupe, elle demeure signée Lanvin (à partir de 1500 F).

LANVIN

2, rue Cambon, Paris 1er - Tél. 260.38.83

GALERIE KOLLER

Rämistrasse 8 — 8001 Zurich — Tél. 01/47.50.40 Télex 58.500

IMPORTANTES VENTES AUX ENCHÈRES
du 7 au 22 novembre 1975



Quelques pièces de la collection de pierres dures du Château de Penthes

Collection GREPPIN, Brussel : Très importante collection d'instruments scientifiques comprenant plus de 300 pièces. PARTIE DE L'INVENTAIRE DU CHATEAU DE PENTHES (GENÈVE-PRENGNY). Importants TABLEAUX DE MAÎTRES du XVI^e au XX^e siècle (Degas, Derain, Van Dongen, Marquet, Monet, Picasso, Pissarro, Rouault, Sisley, Utrillo, Vlaminck). Très BEAUX TABLEAUX DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE du XVII^e siècle. - Rare MOBILIER FRANÇAIS du XVII^e et XVIII^e siècle, en partie estampillé. - PENDULES et CARTELS DE LUXE, HORLOGES et MONTRES DE POCHÉ du XVI^e au XIX^e siècle. - TAPIS DE COLLECTION, TAPISSERIES. - Collection de GRAVURES MODERNES. - PORCELAINES et FAÏENCES EUROPÉENNES. - ARGENTERIE, JOAILLERIE, BOÎTES EN OR, MINIATURES. - Importante collection d'ART ORIENTAL (catalogue spécial sur demande).

Exposition du 23 octobre au 5 novembre, tous les jours de 10 h. à 22 h. Mercredi 5 novembre, dernier jour de l'exposition, de 10 h. à 18 h.

GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE 70 FF.

(Publicité)
A PARIS UN ÉDITEUR SUR LA RIVE GAUCHE LA PENSÉE UNIVERSELLE
RECHERCHE
manuscrits inédits de romans, Poésies, essais, théâtres, études formulées avec participation aux frais.
Adressez manuscrits et curriculum vitae à :
M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE « LA PENSÉE UNIVERSELLE »
3bis, Quai aux Fleurs, 75004 PARIS
Tél. : 325.82.44

DROITE ET GAUCHE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON DE 1789 À NOS JOURS
18 communications de spécialistes
R. LAURENT - G. CHOLVY - R. LAURENT - A. ENCREVE - M. AGUILHON - R. PECH - M. CARON...
46 F
Centre d'histoire contemporaine du Languedoc Université P. Valéry, Montpellier. B.P. 9048 34002 MONTPELLIER Cedex C.C.P. 1930-11 Montpellier

« Cette collection s'est imposée comme une des premières réalisations de l'édition française. »
« LE MONDE »
COLLECTION ENCYCLOPÉDIQUE ARTHAUD
Art - Diffusion
vous présente en souscription dans une présentation de luxe en balacron noir
LES GRANDES CIVILISATIONS
Collection dirigée par Raymond BLOCH
Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

Volontés déjà perues : — La Civilisation romaine — La Civilisation grecque — La Civilisation de l'Occident médiéval — La Civilisation de l'Égypte pharaonique — La Civilisation de l'Europe classique — La Civilisation de l'Europe ancienne — La Civilisation de la Renaissance — La Civilisation islamique — Les Civilisations de l'Orient ancien — La Civilisation de la Révolution française, tome I : la crise de l'Ancien Régime — La Civilisation de l'Europe des lumières — La Civilisation de l'Antiquité et le christianisme — La Civilisation japonaise — La Civilisation byzantine.
Volontés à paraître :
La Civilisation hellénistique — La Civilisation chinoise — La Civilisation et la Révolution industrielle du XIX^e siècle — La Révolution française, tome II : Vers une société nouvelle.
CHAQUE VOLUME 700 à 900 PAGES — FORMAT 18 x 25 cm — BELLE 300 RELIURE COUVERTURE CARTONNÉE ET PLANS.
Souscrire à l'ensemble de la collection, c'est acquérir sans peine, par de modestes mensualités, une bibliothèque incomparable. Pour tous renseignements, renvoyer le bon ci-joint :
ARTHAUD ART-DIFFUSION - 7, rue Pope-Carpentier, 75006 PARIS
M.
Ene
Commune
Désire être documenté sur les conditions de souscription à l'ensemble de la collection « Les Grandes Civilisations ».

Trois ouvrages sur Israël

Golda Meïr par elle-même

★ MA VIE, de Golda Meïr, Robert Lafont, collection « Vécu », 496 pages, 33 F. Traduit de l'anglais par Georges Belmont et Hortense Charvès.

On ne lira pas l'autobiographie de Golda Meïr pour y chercher des révélations, des secrets d'Etat. Pour l'essentiel, les étapes de la vie de la vieille militante sioniste étaient déjà connues à la biographe évidemment autorisée — de Mary Sytkin (1), qui dit, il est vrai, d'avant la guerre des six jours. Golda Meïr estime que sur plusieurs points, notamment sur la guerre du Kippour, elle se doit encore d'être discrète. On ne verra en elle ni une historienne — elle est capable d'étranges erreurs, de croire, par exemple, que de Gaulle gouvernait la France entre 1948 et 1952 — ni même une mémorialiste racontant pour le plaisir de raconter. L'intérêt tout à fait indiscutable du livre est ailleurs, et celui qui l'ouvrira, fut-il comme le signataire de ces lignes très éloigné du sionisme, ne pourra guère s'en détacher.

L'intérêt est d'abord, me semble-t-il, dans l'extraordinaire cohérence, dans l'unité voulue et conquise de cette vie. L'enfant d'un charpentier de Pinsk, dont le plus ancien souvenir est un pogrom — elle le raconte au pape en 1973, — naquit à Kiev en 1898. En 1908, la voila à Milwaukee, aux États-Unis, partageant la vie difficile des siens, révoltés, contrariés dans ses études. L'Amérique lui eût permis le confort, le modernisme et de l'efficacité, mais c'est dans la condition faite aux Juifs dans l'empire du tsar qu'il faut chercher les racines de son nationalisme.

Elle quitte l'Amérique en 1924, pour le Palestine, où elle débarque après un invraisemblable voyage, et le voilà avec les siens dans un kibboutz, puis fonctionnaire de la Histadrut (la centrale syndicale juive), membre, dès avant la guerre, de l'établissement sioniste, assistant à Evlan en 1938 à la conférence sur les réfugiés, d'où ne sortira que des mots, cherchant désespérément pendant la guerre le contact avec les communautés qu'on sclérinait, négociant avant la guerre de 1948 avec le roi Abdallah de Transjordanie, ambassadrice de l'Etat nouveau à Moscou, où l'accueil des Juifs le boulevarda, ministre du travail, chargée à ce titre de trouver des emplois aux émigrants, ministre des affaires étrangères, visitant l'Afrique et l'Asie, et vivant « une histoire d'amour » avec le Birmanie, livrant et perdant une bataille diplomatique après Suez, secrétaire générale du parti travailliste, premier ministre, enfin, de 1969 à 1974.

Comment ne pas admirer cet acharnement, ce courage, cette volonté méthodique de créer une nation, d'unifier une population venue de plus de cent pays, de lui fournir des ressources et des logements, de la défendre enfin contre vents et marées ? Comment ne pas apprécier ces simples portraits de ses amis, un Ben Gourion, un Ben Zvi, un Moshe Sharett, un Lévi Eshkol ? Et cet humour qui lui fait rappeler que, si Ben Gourion disait d'elle qu'elle était le seul homme de son gouvernement, elle n'est pas sûre que tel ou tel de ses ministres aurait apprécié d'être considéré comme le seul femme de son gouvernement à elle !

Voilà la lecture que l'on peut faire de ce livre, et nul doute que ce sera celle de nombre de ses lecteurs. Une autre lecture est pourtant possible, qu'il faut se résigner à esquiver. S'il est une tradition juive, c'est bien de ne pas voir qu'une dimension à un problème ou à une chaîne d'événements historiques, de savoir regarder de côté ou en dessous. Pêché d'exil que tout cela pour Golda Meïr à qui les dieux ont refusé cette vertu. Plus qu'un prophète laïc, elle se rattache à Néhémie ou à Esdras, qui organisèrent Israël en Palestine, après l'exil de Babylone, au prix d'une opération d'évacuation de la population locale : « Ne donnez pas vos filles à leurs fils et ne prenez pas leurs filles pour vos fils ; ne vous souciez pas de leur paix ni de leur bonheur ; mais que vous deviez leur, mangez les meilleurs fruits du pays et laissez les au patrimoine à vos fils pour toujours. » (2). C'est bien ainsi que en constituent les Etats-nations.

Ce qui fit l'unité de cette vie si profondément marquée par la souffrance des Juifs et le volontés de les réclamer est aussi ce qui en fit la faiblesse et se trahit dans le livre. Golda Meïr va droit son



(Dessin de LEVINE.)
« Copyright Opera Mundi, New York, Reston. »

chemin, droit son récit dans l'ignorance presque absolue de ce qui n'entre pas dans son idéologie. Si elle fait le portrait de ses amis, elle caricature ses ennemis arabes et ignore ceux, parmi les Juifs, qui ne pensent pas tout à fait comme elle. Le nom de Nahum Goldman, par exemple, n'est pas prononcé une seule fois, et si elle révèle qu'en 1970 M. Casseca tenta d'organiser une rencontre entre elle et Sadat, c'est peut-être, tout simplement, parce que, cette même année, elle empêcha son vieil ennemi, président du Congrès juif mondial, de se rendre en Egypte.

Son enthousiasme pour la création des villages israéliens n'est égalé que par son silence sur la destruction des villages arabes (3). On songe parfois à cette vieille histoire juive. Un couple au fond de la Sibérie. Le mari lit un journal et dit : « L'équipe de São-Paulo a vaincu celle de Rio-de-Janeiro. » La femme demande : « Est-ce que c'est bon pour les Juifs ? ». Tout cela aussi, c'est Golda Meïr, et elle nous révèle, douloureusement peut-être, en citant cette lettre de celui qu'elle devait épouser et qui, en 1915, lui écrivait : « Je ne sais si le jour me féliciter ou m'attribuer de voir que tu es apparemment une nationaliste pleine d'enthousiasme. »

Pour prendre toute la dimension du personnage, qu'on lise, par exemple, l'extraordinaire dialogue de sourde qu'elle eut, en compagnie de deux de ses ministres, avec les « Panthères noires d'Israël », représentants du second Israël, celui des immigrés des pays arabes (4).

Comment conclure ? En revenant encore sur ce qu'elle dit et sur ce qu'elle ne dit pas ? Ce serait en fin de compte indigne du livre et de l'incertain mais passionnante aventure qu'il raconte. Celui qui voudrait dans le restaurant de l'Etat-nation l'accomplissement suprême de l'histoire juive admireront sans réserve. Les autres...

PIERRE VIDAL-NAQUET.

(1) Mary Sytkin, Golda Meïr, trad. J. Hardy, Gallimard, 1968.
(2) Ibidem, 23.
(3) Voir le livre, au titre tout à fait trompeur, d'Y. Shahak, président de la Ligue israélienne des droits de l'homme, Le Système de l'Etat d'Israël, Guy Assolier, 1973, le chapitre 4. Je ne peux pas qu'on puisse le discuter sérieusement.
(4) Moshe Eshkol, Penthes noires d'Israël, Maspero, 1974.

Nahum Goldman Cassandre ou visionnaire

★ OU VA ISRAËL ? de N. Goldman - Calmann - Lévy, « Diaspora », 188 pages, 27 F.

On considère Nahum Goldman comme l'incan de la conscience sioniste ans durant, le pré du Congrès juif mondial a été sur le devant de la scène au les coulisses — de toutes les tations qui ont contribué à la la sécurité et le bien-être c corallifères dans la Diasp Israël.

Curieux mélange de scept et d'enthousiasme, d'idéalisme de réalisme. « Ou va Israël ? avant tout, un bilan. Celui-ci, au total, négatif. L'idéal sioniste est déformé ; l'Etat d'Israël pas ce qu'il aurait dû être. L'ancien président du Congrès mondial ne se livre pas à un sionisme. Il analyse, il explique, il raisonne profondément, pour l'port indépendantes de la v des dirigeants, de ce qu'il dère comme un grave échec passages ayant trait à la p. logie des Israéliens, sensible altérée par le traumatisme génocidaire et l'impact des g avec les Arabes, sont pour l remarquables. Si l'on accep postulat qu'avance l'auteur lequel la psychologie prime logie, la démarche des n sables de Jérusalem, les réa de la Diaspora, impulsives o sionnelles, deviendraient co hestibles pour tous.

Comprendre et excuser n risent pas, cependant, à se vo face. Pour Nahum Goldman, d'Israël va droit à la catastrophe. Il exprime « son angoisse i préoccupations » devant la n lité des Israéliens, grisés p victoire de 1967, devant ce leurs dirigeants qui ont conc pays à un « splendide isolement devant le « nécessité inévitable se trouve l'Etat de se con tout entier à sa survie (...) et à la force militaire (...) ». Le président du Congrès mondial adresse une « ni garde » à Israël, à la Diaspora puissances étrangères, une n garde, qui ressemble fort à d'alarme. S'il devait être un comme les autres », priv valeurs juives traditionnelle carocière humaniste, unvier et socialiste que voulaient la fêter les pionniers sionistes, finirait par succomber. Aban tôt ou tard par le seul pré serait englouti dans l'océan qu'il entourait.

Cassandre ou visionnaire non-conformiste impénitent, Nahum Goldman ne craint de prêcher dans le désert. Il f inlassablement sa thèse bien r concernent un règlement bal — et non par les « pas », chers à Henry Kissin fondé sur l'évacuation des toires occupés en 1967 par i Réaliste, il admet qu'un traip n'est pas en mesure de nir une « assurance totale sécurité, mais il est tou persuadé que les positions giques et politiques les plus en apparence sont suscep d'évoluer, voire de se réver d'après la vie. C'est c l'omène à prêter la négoci avec l'O.L.P. de M. Yasser A sous certaines conditions, et de la création d'un Etat p nien aux côtés d'Israël.

Cependant, l'ultime objectif lui est de faire d'Israël une de Suisse du Proche-Orient, l'lisée, progressivement dés placée sous la protection de la munauté internationale. Plutôt de faire figure de bouclier p minorité — un cinquième peuple juif, Israël deviendrait la centre spirituel du juv mondial, une source de universelles, auxquelles ont é bué tant de penseurs d'o israéliite. Bref, Israël ne sera un « Etat comme les autres » l'objection : « Ce sont le ph vent les idées utopiques et n hionnaires qui amènent le p et font avancer l'histoire ». Il. A quatre-vingts ans, N Goldman nous offre un livrem ment imprégné de l'optimisme de la fraîcheur propres à l'essence.

ROLAND DELCOUR.

ERIC ROULEA

Le regard détaché d'Abba Eban

★ MON PAYS, d'Abba Eban. Ed. Bachelier-Chastel, 236 p., 75,70 F.

L'OUVRAGE d'Abba Eban intitulé Mon pays se distingue de tous les livres sur Israël par deux qualités particulières.

Tout d'abord il a été écrit par un homme dont les fonctions d'ambassadeur à Washington, puis de ministre de l'éducation et de la culture dans le gouvernement Ben Gourion, de vice-premier ministre dans le gouvernement Lévi Eshkol et de ministre des affaires étrangères dans le gouvernement de Mme Golda Meïr ont fait un interprète fidèle de la politique des dirigeants israéliens de la vieille garde. Cependant, M. Abba Eban n'a jamais participé aux combats qui se sont livrés en coulisses ou au public. Il s'est contenté de les observer. Cette position lui permet de la décrire avec un certain détachement.

D'autre part, le fait que l'auteur a quitté le gouvernement en mars 1974 lui permet de s'exprimer de façon beaucoup plus libre et de prendre ses distances avec certains aspects de la politique des dirigeants israéliens. Aussi bien, même lorsqu'il était ministre des affaires étrangères de Mme Meïr, n'avait-il jamais été classé parmi les « faroucs » ? Aujourd'hui, la lecture de son livre ne permet pas non plus de

le classer parmi les « colombes », mais parmi les hommes politiques israéliens les plus clairvoyants et les plus objectifs.

Son analyse des événements qui précèdent la guerre de 1967, notamment de l'attitude du général de Gaulle dont il fait remarquer le « revirement » à l'égard d'Israël au 3 juin, et aussi de la période comprise entre 1967 et 1973 est particulièrement riche en observations justes. Il note avec raison le retournement de l'opinion internationale, d'abord favorable à l'Etat juif, puis après la guerre de juin de plus en plus réservée à son égard. M. Abba Eban ne dissimule pas la part de responsabilité assumée par les Israéliens dans cette évolution et qu'il résume dans la formule : « La plupart des Israéliens étaient à l'approche de l'été 1973 convaincus d'eux-mêmes ». Il ne dissimule pas non plus les tensions internes dues non seulement à des questions de politique intérieure (statut civil des citoyens, inégalité entre Juifs venus d'Afrique et d'Europe) mais aussi au traitement infligé parfois aux Arabes sous contrôle israélien dans les territoires occupés.

Enfin, M. Abba Eban ne songe pas un instant à minimiser le choc que la guerre de 1973 provoqua en Israël dès lors que les Israéliens avaient vécu de 1970

à 1973 « dans une atmosphère de confiance, de sécurité presque totale ». Il rappelle les débats de novembre 1972 au sein du parti travailliste sur la tentation de considérer la situation née de la guerre de 1967 comme permanente. Il souligne le danger des idées stéréotypées sur l'insécurité des Arabes.

Parmi les illusions auxquelles la guerre de 1967 a porté le coup de grâce, M. Abba Eban cite « l'illusion qu'Israël pouvait occuper indéfiniment de vastes positions géographiques, opérations qui en réalité dépassaient ses forces ; l'illusion qu'une frontière est défendable ou indéfendable, uniquement du fait de son emplacement et non en fonction des attitudes et des réactions psychologiques qu'elle provoque dans les deux parties en présence ». On ne saurait mieux dire.

ROLAND DELCOUR.

ERIC ROULEA

AGREGATION - CAPES
LITTÉRATURE, HISTOIRE, GÉOGRAPHIE
Préparation par Professeurs d'Université
Petits groupes. Cours par correspondance.
Préparation spécifique pour l'oral de Capes.
Pour tous renseignements et documentation
s'adresser à IPEC 46 Bd St Michel
633.81.23 033.45.87

Op. 11/150

Livres politiques

UNE MÉDITATION

es communistes et les libertés

LIBERTÉ, de Pierre Juquin. Grasset, 157 pages, 15 F.

L'ADHESION, d'Anne Andrieu et Louis Mingalon, éd. Calmann-Lévy, 228 pages, 33 F.

ES communistes n'aiment pas être soupçonnés de mensonge, s'ils arrivent au pouvoir, les M. Georges Marchais l'ont démontré à M. François Mitterrand et depuis quelques mois le F. mène une campagne tendant à présenter comme le « champion des libertés » et a publié une aration en ce sens, placée la fois Humanité sous ce signe, et voici l'un des vulgarisateurs étirés à pensée du parti, M. Pierre Juquin, député de l'Essonne, membre comité central, publie une sorte nébuleux sur ce sujet.

Fidèle au choix tactique de son parti, il considère que la meilleure défense reste l'attaque. C'est pour quoi son livre est d'abord un procès bien argumenté de libéralisme. Charles Hebbel et Marat, Blanqui et Eluard, Diderot et Rimbaud, cent autres encore, sont mobilisés pour l'occasion. Les accidents du travail et la propriété privée du capital, la production mécanisée à la chaîne et le chômage, la pollution et les insuffisances du système éducatif, viennent illustrer la thèse selon laquelle « le capitalisme devient de plus en plus l'obstacle à la liberté ».

Pourquoi faut-il que la juste dénonciation des passages à tabac et du matriage policier, des fiches de la D.S.T., de l'abus de la « raison d'Etat » laisse inassouvi et pour

UNE HISTOIRE

« Jeunes comme J.C. »

*** JEUNES COMME J.C.**, de Jacques Verin. Éditions sociales, 29 F.

Le premier tome de cette histoire de la jeunesse communiste couvre la période allant de 1920, année de la scission du mouvement socialiste français, à 1939. L'auteur, Jacques Verin, rappelle que l'engagement des jeunes dans les luttes sociales et politiques est bien antérieur au point de départ qu'il s'est fixé : de la Commune au massacre de Fourmies, du refus des « glorieux soldats du 17^e » de tirer sur les mutilés en route à la constitution des Jeunes socialistes en 1913, sous la présidence de Marcel Cachin, c'est la jeunesse du socialisme français qu'il fait revivre.

part communiste sur le plan idéologique, il doit absolument s'écrire sur le plan d'organisation. L'indépendance est un impératif.

Dès sa naissance, le Mouvement de la jeunesse communiste pose au parti communiste le problème qui soulevait toutes les organisations de jeunes : celui de l'ur autonome. Aujourd'hui, M. Paul Laurent, membre du secrétariat du P.C.F., observe dans le préface de l'ouvrage de Jacques Verin : « L'examen de ces vingt années — et de celles qui suivront — montre tout aussi bien que si le Mouvement de la jeunesse ne peut être séparé du

parti communiste sur le plan idéologique, il doit absolument s'écrire sur le plan d'organisation. L'indépendance est un impératif.

UN DOCUMENT

Les silencieux de la gauche

*** VIVRE À GAUCHE**, de Philippe Alphonse et Patrick Pénot, Bn Michel, 47 pp., 39 F.

PHILIPPE ALPHONSE ET PATRICK PÉNOT sont partis d'une bonne idée : le 19 mai 1974, une quasi-moitié de la France a voté pour François Mitterrand ; en ne la connaît en quelque sorte que collectivement, abstraction faite, arithmétiquement, à travers des chiffres, des courbes, des cartes, des pourcentages. Et si l'on allait les voir, les écouter, les regarder vivre ?

Si l'on reconstruisait leurs itinéraires politiques ? Si l'on mesurait un degré d'engagement, si l'on examinait leurs motivations de vote, leurs doutes, leurs colères, ou leurs espoirs ?

C'est ce qu'avec l'aide du P.C. et du P.S., et surtout un fil régional — le courrier reçu par François Mitterrand, — Philippe Alphonse et Patrick Pénot ont donc entrepris avec leur « vivre à gauche ». Ils ont rencontré plus de deux cents personnes, en ont sectionné trente-cinq, ont tendu leurs micros et ouvert leurs réflexes.

Le résultat constitue un bon document. Nos deux auteurs saisissent leur métier, et même ses ficelles. En quelques phrases, savent parfaitement esquisser les personnages, planter le décor, évaluer le climat. Ils ont d'abord été au devant des « silencieux de la gauche », ceux qui ne s'engagent pas vraiment et votent presque en guise de protestation. Ils sont nombreux. C'est par exemple cet élève de l'Université normale, la cinquantaine, petit, trapin, bleu ; cet ancien de l'Air, pessimiste, comédien, qui ne croit ce jeune capitaine hertz, carré, et anonyme bien sûr, ni vote pour François Mitterrand sans guère l'aimer. Et bien autres.

Philippe Alphonse et Patrick Pénot ont ensuite voulu voir ceux « ils appellent les « orphelins de la droite » ; les « transuges », dont la date de naissance à gauche est de mai 1974, mais l'entendement bien confirme ce choix. Ce sont les catholiques ; parmi d'autres, un chasseur de Marseille qui vit mal, ne vote et croit à la cohérence du Programme commun ; P.-D.G. social, chef d'une moyenne entreprise, ancien membre de clubs « Perspectives et Réalités », mais qui veut pousser plus ; une ouvrière de Lip, déléguée C.F.D.T., administratrice de Charles Piaget ; elle n'aime pas le P.S. et avoue que l'antoinisme n'est pas encore mûre. Et puis, un inspecteur de police,onyme lui aussi ; il a passé sept ans chez les C.R.S., n'arrive à joindre les deux bouts, croit à l'ordre, s'avoue un peu liste, mais vote à gauche. Il y a encore, un couple de « cois ncs » rapatriés d'Afrique du Nord qui fait vrai, l'inévitable de l'instruction, négative réformatrice, aujourd'hui plus à che, mais toujours fort éduquant, en un vendeur d'auto dyna- que avec un cœur « gros comme ça ».

Troisième fresque de cette galerie d'autopourtraits, les « noux militants ». Novices, curieux, actifs, ils reflètent encore euphorie unitaire qui paraît aujourd'hui quelque peu « rétro ». e est infirmière de nuit, catholique pratiquante, gale, éner- que, mère de sept enfants. Elle a du mal à avaler l'appel pré- tité de Georges Marchais aux gaullistes entre les deux tours. est ingénieur, vit à l'étranger dans un Parly-2 quelconque, et veut adlier justice et efficacité. Ou bien il est mécanicien d'aviation, idéaliste C.G.T. : il vient d'adhérer tous les trois au P.C. si un vieux curé de campagne, sympathique et qui aimait un Robert Buron, elle est catholique, nationaliste, tradito- liste et fut même Algérie française ; les voilà au P.S.

Il y retrouvent ceux qu'Alphonse et Pénot appellent les « onfrimés », les briscards qui, au sein des partis, collectionnent à la campagne, les souvenirs ou les responsabilités : un pro- seur en retraite revenu au parti socialiste après l'avoir quitté temps de la guerre d'Algérie. Daniel Lemoine, trente-cinq ans, mté communiste, seul O.S. de l'Assemblée parait-il. Raymond rai, avocat et député socialiste de Belfort qui a lui aussi tra- illé à la chaîne et, pour l'heure, mille au C.R.S. Ou encore y Esmaïl, agrégé de l'Université, l'enfant sage du Bureau itique du P.C.

À ces quatre catégories classiques, Alphonse et Pénot ont voulu ndre les « marginaux » et les « exclus » : ce militant syndi- liste et politique d'origine kabyle à qui l'on dit « monsieur » rec qui parle bien français, ce vétéran corse autonome, ce « droit commun » de 24, récidiviste et pitoyable. Ils mplètent donc ce kaléidoscope bien fait, parfois étonnant, fois insolite, voire saugrenu, toujours vivant et intelligent. Igrés son inévitable côté liste de Prévert. Dommage seulement e les questionnements — c'est la grande différence avec leurs ologues Harris et Sédoux pour le voyage à l'intérieur du ri communiste — aient fait preuve de plus de conformisme e leurs interviewés et que leur univers personnel paraisse aussi niché. Et puis que, bizarrement, tous ces électeurs de Fran- e Mitterrand parlent si chichement ou avec si peu de chaleur celui pour qui ils ont voté.

ALAIN DUHAMEL.

Une enquête

sur « l'adhésion »

Les communistes doivent non seulement à leurs adversaires mais aussi et surtout à leurs amis des mises au point précises par rapport aux déviations qu'eux-mêmes ont subies durant la période stalinienne. Cette nécessité apparaît particulièrement à la lecture d'un livre comme « l'adhésion. Deux jeunes journalistes : Anne Andrieu, critique à l'égard du P.C.F., et Jean-Louis Mingalon, membre du parti, ont interrogé soixante-trois personnes qui ont adhéré au lendemain de l'élection présidentielle.

D'où viennent-elles ? Pourquoi cet engagement ? L'ouvrage confirme la grande diversité du recrutement communiste, déjà frappante dans le Voyage à l'intérieur du P.C.F. de Harris et Sédoux. Il révèle surtout à quel point ces nouveaux militants sont ignorants, avec bonne conscience, de l'histoire du mouvement dans lequel ils s'engagent. Certains n'ont jamais entendu parler de Staline, ou alors n'en ont qu'une idée extraordinairement vague. Très peu condamnent son action, ramené le plus souvent à de simples « bavures ». Leur cheminement vers le P.C.F. procède, pour une large part, des difficultés de la vie et du poids de l'entourage. Comme le constate Jean-Louis Mingalon, ils « portent peu d'appréciations spontanées sur les pays socialistes et sur l'U.R.S.S., en particulier ». Leur horizon politique se borne au programme commun et à l'union du peuple de France. Que seront devenus dans dix ans, ou peut-être même dans cinq, ces soixante-trois nouveaux communistes ? Seront-ils toujours au P.C.F. ? Mitterrand-ils encore ? Pourquoi ? Anne Andrieu et Jean-Louis Mingalon ont déjà un second livre tout prêt.

THIERRY PFISTER.

Un ouvrage collectif

LE P.C. ET LE SPORT

*** SPORT ET DEVELOPPEMENT HUMAIN**, Éditions sociales, 218 p., 29 F.

LES Éditions sociales ont présenté à la presse, dernièrement, le livre qu'elles viennent de publier dans leur collection Problèmes sous le titre de Sport et développement humain. L'ouvrage rassemble les textes de treize auteurs, dont quelques-uns ont déjà été publiés dans différentes revues. Ces textes de Guy Bessé, directeur du CERM (Centre d'étude et de recherche marxiste), et d'Alexis Leoniev justifient à eux seuls la lecture de ce livre.

M. Guy Bessé, membre du bureau politique, a indiqué que le parti communiste entendait poursuivre ses recherches, déjà longues, sur la signification du sport. On retiendra à ce propos l'intervention du directeur du CERM, à la rescousse le sport comme un des domaines charnières de notre époque, a déclaré M. Guy Bessé. Il y va de l'intérêt de l'homme. Notre recherche doit être ce travail difficile et fécond qui consiste à croiser les variables. Nous devons nous ouvrir aux interrogations du non-spécialiste et surtout ne pas nous enfermer dans les a priori. Le marxisme lui-même, s'il se metait en a priori, perdrait de son efficacité. C'est un moyen d'investigation, un outillage théorique (je ne dis même pas idéologique), qui nous permet d'aller de l'inconnu au connu. A nous de ne pas oublier que le langage se modifie. — P.S.

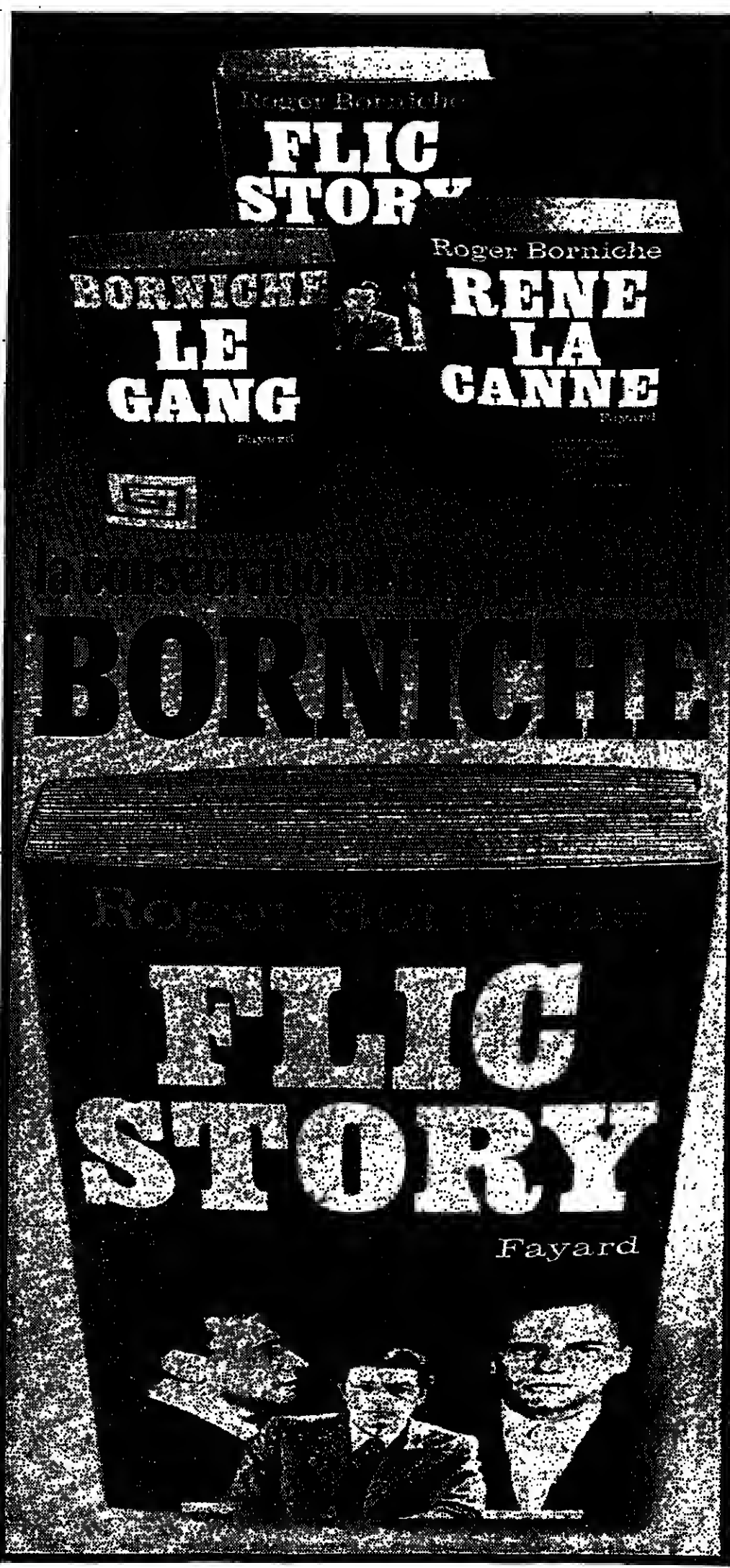
PIERRE TALEC Oiseaux d'été POEMES

« Fuir l'hiver. Les hommes, n'est-ce pas, sont des oiseaux d'été ? » SHAKESPEARE

le Centurion

GAGNER DE L'ARGENT AVEC SA PLUME...

EST-CE POSSIBLE ? Vous le saurez en lisant la brochure n° 411. « Le plaisir d'écrire », envoyée gratis par l'École Française de Rédaction Établi, prêt soumis au contrôle pédagogique de l'É.N.A. 15, rue de la Vierge, 75001 PARIS



SUR ISL

Urban

si vous aimez LES LIVRES si vous ne savez plus... où les mettre... Demandez aujourd'hui même à la MAISON DES BIBLIOTHÈQUES son catalogue, illustré grand. 150 modèles superposables, personnalisés, des Rues des Communions, des Styles du sur mesure.

LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES 61, rue Frochot, 75014 PARIS - tel par téléphone : 632.73.33

FEMMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

LE TEMPS DU MÉPRIS

Esclaves noires et maîtres blancs

*** DE L'ESCLAVAGE À LA SEGREGATION - LES FEMMES NOIRES DANS L'AMÉRIQUE DES BLANCS**, de Genda Lerner. Traduit de l'anglais par H. Edouard et H. Francis. Desoff-Gonthier. 352 p., 48 F.

*** MAÎTRES ET ESCLAVES - LA FORMATION DE LA SOCIÉTÉ BRÉSILIENNE**, de Gilberto Freyre. Traduit de portugais par Roger Bastide. Gallimard. Bibliothèque des histoires. 568 p., 75 F.

On ne peine à concevoir être plus triste que celui d'un esclave noir. Et pourtant cet état existe : c'est celui de sa compagne. Toute une littérature sirupeuse s'est employée à camoufler cette évidence en s'attardant sur les vieilles mœurs noires du Sud, si grosses, si douces et si habiles à longer les marmots de couleur blanche. Dr ces images ne sont pas seulement noires, elles sont mensongères. Elles n'ont d'autre usage que de dissimuler les désespoirs extrêmes et l'implacable courage des femmes noires. Du moins est-ce la leçon du livre de Genda Lerner : témoignages, lettres, souvenirs, actes de vente, procès-verbaux, toutes ces archives paillardes de la douleur, les rassemblements, déshonorent à jamais les images aux couleurs fades que les belles âmes y compris, mon Dieu, Faulkner ! ont essayé de nous imposer.

On ne lit pas ces textes sans effroi et sans honte ; briser les couples, acheter des fillettes de douze ans comme on soupèse une volaille ou morché, changer le nom qu'un père choisit pour ses enfants, punir ou songer les esclaves distraits, fatigués ou révoltés, les enchaîner pour une vaille et faire dormir avec un collier muni de pointes de fer, les utiliser enfin comme chevaux de trait, voilà le passe-temps des maîtres blancs. Quant aux femmes esclaves, elles ont droit à quelques suppléments : comme elles ont des enfants, une fois ou deux leur épouvantable journée, elles distribuent

des soins à leurs familles. Et ce n'est pas ossez encore : puisque la négresse est une chose, elle peut, après avoir fait fonctionner la machine économique, servir au plaisir du maître. La chair noire est une chair à violer.

Il faut évoquer, à ce point, les belles analyses que Gilberto Freyre donnait, voici trente ans, des relations fascinées qui liaient, dans les moulins à sucre du Nordeste brésilien, le maître à ses esclaves. Dans les deux cas, le corps de la femme noire forme la honte, le dégoût et le rêve de l'Amérique. Il est le lieu d'un désir frénétique et incessant, composé d'autant de fureur et de haine que de convoitise. Il n'est pas rare que la maîtresse blanche, affolée de jalousie, se venge sur le corps de la servante. D'autres fois, la femme blanche fait un calcul contraire (à moins qu'elle ne cède à quelque trouble tentation ?) et pousse l'esclave noire dans le lit de son époux. Après tout, il est moins humiliant d'être trompée par une Noire — une chose — que par une jeune femme blanche.

La ruse et la vengeance

Tant de mépris et de telles brutalités étalent d'osés pour entraîner la soumission. Or celle des femmes noires n'est qu'apparente. Certes, elles font moins de bruit que les hommes. Elles ne succombent pas à ces coups de folie qui secouent de loin en loin le personnel mâle des plantations. Leur stratégie est différente, plus subtile et d'un plus grand sang-froid. Elles excellent dans la ruse, la vengeance camouflée, la provocation feutrée, le défi, et non sans résultat. Leur seule précaution est de ne pas franchir les frontières du vrai danger. Non point qu'elles se soucient de leurs oses ou même de leur vie, comment s'occroche-rait-on à une si pauvre gamelle ? Leur force vient d'ailleurs : elles

savent que leur tâche est d'assurer la survie de leur famille, en même temps que la sauvegarde de leur race. Elles ont mission de gérer et de préserver l'héritage du peuple noir quand il est la proie des maîtres blancs. Voilà pourquoi, parce qu'elles ont des enfants, les femmes noires ont su, mieux que ne le savaient leurs frères, que le temps de l'humiliation était celui de la promesse.

GILLES LAPOUGE.

Kate Millett dit tout

(Suite de la page 17)

L'historien devant du présent que je cache en moi est un monstre, constate Kate. Son livre est, en effet, un témoignage où le scalpel dissèque les muscles et les os. Une spirale. On repasse plusieurs fois sur les expériences d'amour et d'amitié, sur les ivresses, les désespoirs suicidaires. Mais chaque fois le cercle nous mène plus loin. Un torrent, les chutes du Niagara.

Pas étonnant que, aussitôt paru, En voi ait soulevé un tollé. Les étres refusent leur radioscopie. Pas assez politique. Trop égocentrique. Elle n'a rien compris au mouvement. Elle a parlé pour elle : du narcissisme.

Kate Millett a fait le saut de la polémique à la confession majeure. Une œuvre d'art ? Si l'art est un choix, non. S'il est le vêtement de mots qui cache le mieux au fond de soi, au tourbillon moulouala des choses, alors oui. Ralievons dans l'admirable traduction d'Elisabeth Gilie : « Une telle d'espérer à laquelle la resta suspendue » ou « la charpente gauchie des expériences passées » ou « l'idée se glisse en moi comme la main d'un pick-pocket ».

Malgré des longueurs, malgré des

LE TEMPS DE LA RÉVOLTE

De la « lutte des classes » à la « lutte des sexes »

A U départ, elles étaient quel-ques-unes, à Chiswick, en Angleterre, convaincues que « la publicité faite autour de M.L.F. dénotait beaucoup de femmes ». Leur première action a donc été modeste : « Vous avez décidé d'aller dans la rue, tous les samedis, avec des pancartes demandant les prix des aliments les plus courants pour chaque magasin. » Prendre succès : les commerçants les plus cheus baissent leurs prix. Deuxième succès : au coin des

immenses, les femmes se regroupent, se racontent, parlent. Peu de temps après, la mairie finit par leur accorder une maison sur le point d'être démolie. Un jour, au détour d'une conversation, une mère de neuf enfants dit : « Mon mari me bat depuis que nous sommes mariés. » La dernière fois, il lui avait cogné la tête contre le mur jusqu'à ce qu'elle évanouisse. « Pourquoi ne l'avez-vous pas quitté ? » — « Fût-ce aux- des militants révolutionnaires. Si elles dénoncent trop vive- l'exploitation capitaliste dont sont l'objet, on leur rappelle primat de la lutte des classes. N'est-ce pas cette lutte, et seule, qui peut rendre compte toutes les oppressions, n'est pas elle qui domine, en fin compte, tous les antagonismes ? Que les femmes rejoignent les organisations militantes, sauront bien les prendre charge (une fois de plus) la révolution, à son but, et bien les libérer. Et si les résistent ? Si elles défendent cause, criant bien fort — autres — que les hommes « militants » à les traiter « privé », tout comme les partisans de l'ordre ? Si elles sistent à penser, et à dire, que chacune perturbe les schémas stratégiques de la « politique » aussi « à gauche » soit-elle, réponse est toute prête, simple : elles n'ont rien con elles mélangent tout. Elles n'est-ce pas cette lutte, et plus) : Pire : elles détou l'attention des « vrais » pr mes. Elles démobilitent », font, comme on dit, « le je pouvoir ».

La « violence familiale »

Les coups et blessures, dans les familles, sont en effet bien plus courants qu'on ne le pense. On les retrouve, à en croire Erin Pizzey, dans toutes les classes sociales. Dans les témoignages qu'elle a recueillis, les mêmes scènes se répètent : coups de poings, coups de pied, coups de couteau, écrasés. Si le silence persiste, c'est d'abord parce que, souvent, les femmes elles-mêmes se taisent. Par honte, par peur du ridicule, par crainte des représailles. Parlent-elles que personne n'en veut rien savoir : « C'est ma femme, et j'ai le droit de faire ce que je veux. Je peux même la frapper devant vous », dit un mari à un policier. Sans être inquiété.

Dans la rue, agressive par des inconnus, la même femme aurait été secourue, protégée — du moins aux termes de la loi Anglaise, c'est une « citoyenne ». Au « domicile conjugal », c'est — implicitement — une propriété privée.

La condition des femmes battues, montre leur nombre, est moins importante que ce qu'elle révèle brutalement : la domination exercée sur le corps des femmes. Elle est si ancienne, si insidieuse, si subtile, qu'on ne l'aperçoit même plus. Sous le titre Les femmes s'entendent, des voix, pour la plupart anonymes, la dénoncent. Cet ensemble d'observations, de récits d'anecdotes, entrecoupés de textes de rêve, publié par les Temps modernes en avril-mai 1974, est aujourd'hui, réédité en poche (2) : une bonne occasion de relire l'un des recueils collectifs importants parus en France sur les luttes des femmes. « Riche » d'idées, de rires, de provocations, de faits précis, de contradictions, de dissidences, il décrit toutes les violences subies par les femmes.

Violence de la « drague », du jeu de la séduction et de la possession : « Combien de fois par jour nous faisons-nous interrompre, siffler ? Combien de regards se portent sur nous en nous déviant, nous dévisant, et en insistant longuement sur telle ou telle partie de notre corps, poitrine, genoux... » Violence aussi, pour celle qui, de l'épousage à perpétuité : « Les femmes noires les hommes de terre, tous les jours, à midi et le soir, les carottes crues, les potereux aussi. Sans problèmes, sans se poser de problèmes — sans en poser au mari. Les hommes de terre, c'est le problème de la femme : violence, également, de la ville : l'espace

urbain n'est pas neutre sexuellement. Les femmes ne peuvent y circuler de la même façon, la même « liberté » que les hommes : « N'est-il pas évident que femme n'a pas à sortir seule ? » Ce ne sont que des exemples. Il y en a cent.

Petits détails ? Petits problèmes, au besoin réputés « futi « imaginaires » ? C'est ce que répond toujours. Eloïse de voyer les femmes à leur place « secondaire ». — fût-ce aux- des militants révolutionnaires. Si elles dénoncent trop vive- l'exploitation capitaliste dont sont l'objet, on leur rappelle primat de la lutte des classes. N'est-ce pas cette lutte, et seule, qui peut rendre compte toutes les oppressions, n'est pas elle qui domine, en fin compte, tous les antagonismes ? Que les femmes rejoignent les organisations militantes, sauront bien les prendre charge (une fois de plus) la révolution, à son but, et bien les libérer. Et si les résistent ? Si elles défendent cause, criant bien fort — autres — que les hommes « militants » à les traiter « privé », tout comme les partisans de l'ordre ? Si elles sistent à penser, et à dire, que chacune perturbe les schémas stratégiques de la « politique » aussi « à gauche » soit-elle, réponse est toute prête, simple : elles n'ont rien con elles mélangent tout. Elles n'est-ce pas cette lutte, et plus) : Pire : elles détou l'attention des « vrais » pr mes. Elles démobilitent », font, comme on dit, « le je pouvoir ».

La « violence familiale »

Les coups et blessures, dans les familles, sont en effet bien plus courants qu'on ne le pense. On les retrouve, à en croire Erin Pizzey, dans toutes les classes sociales. Dans les témoignages qu'elle a recueillis, les mêmes scènes se répètent : coups de poings, coups de pied, coups de couteau, écrasés. Si le silence persiste, c'est d'abord parce que, souvent, les femmes elles-mêmes se taisent. Par honte, par peur du ridicule, par crainte des représailles. Parlent-elles que personne n'en veut rien savoir : « C'est ma femme, et j'ai le droit de faire ce que je veux. Je peux même la frapper devant vous », dit un mari à un policier. Sans être inquiété.

Dans la rue, agressive par des inconnus, la même femme aurait été secourue, protégée — du moins aux termes de la loi Anglaise, c'est une « citoyenne ». Au « domicile conjugal », c'est — implicitement — une propriété privée.

La condition des femmes battues, montre leur nombre, est moins importante que ce qu'elle révèle brutalement : la domination exercée sur le corps des femmes. Elle est si ancienne, si insidieuse, si subtile, qu'on ne l'aperçoit même plus. Sous le titre Les femmes s'entendent, des voix, pour la plupart anonymes, la dénoncent. Cet ensemble d'observations, de récits d'anecdotes, entrecoupés de textes de rêve, publié par les Temps modernes en avril-mai 1974, est aujourd'hui, réédité en poche (2) : une bonne occasion de relire l'un des recueils collectifs importants parus en France sur les luttes des femmes. « Riche » d'idées, de rires, de provocations, de faits précis, de contradictions, de dissidences, il décrit toutes les violences subies par les femmes.

Violence de la « drague », du jeu de la séduction et de la possession : « Combien de fois par jour nous faisons-nous interrompre, siffler ? Combien de regards se portent sur nous en nous déviant, nous dévisant, et en insistant longuement sur telle ou telle partie de notre corps, poitrine, genoux... » Violence aussi, pour celle qui, de l'épousage à perpétuité : « Les femmes noires les hommes de terre, tous les jours, à midi et le soir, les carottes crues, les potereux aussi. Sans problèmes, sans se poser de problèmes — sans en poser au mari. Les hommes de terre, c'est le problème de la femme : violence, également, de la ville : l'espace

ROGER-POL DROU

(1) Orléans moins fort, les 50 sont l'entendre. Préface de Ben Grégoire. 2 des femmes, 22 blèmes — sans en poser au mari. Les hommes de terre, c'est le problème de la femme : violence, également, de la ville : l'espace

mouton éditeur

EN MARGE DES DEBATS SUR LA REFORME FONCIERE : La valeur du sol urbain et la propriété foncière

Le marché des terrains à Paris par Jean-Jacques GRANELLE 240 pages 48 F

diffusion LIBRAIRIE NOUVELLE FACULTE 30, rue des Saïnes-Parcs - Paris 7^e tél. 222.21.48 C.C.P. Paris 13.655.72

THIERRY DESJARDINS

avec les otages du tchad

Grand reporter au Figaro, Thierry Desjardins raconte l'évasion de Marc Combe, la vie quotidienne des otages, les difficultés des négociateurs et l'interminable calvaire de Madame Claustre.

PRESSES DE LA CITE

CHRISTOPHER DOBSON

SEPTEMBRE NOIR

la terreur pour convaincre

Un livre qui a valu à son auteur, spécialiste des affaires du Moyen-Orient au "Sunday Telegraph", l'admiration de ses amis arabes et de multiples menaces de mort.

PRESSES DE LA CITE

Marion Rome-Abgrall

La Braconnière

La petite Maubert

Le tireur de sable

Roman

Une grande fresque romanesque qui fait revivre l'existence d'une jeune femme aventuraise, sous le Second Empire, dans un Paris déjà affarvescent, dans une province encore peu évoluée, un éclairage nouveau, inattendu, passionnant

En vente chez votre libraire

TRÉVISE

« Rencontres à la Fnac »

Un dialogue ouvert à tous sur tous les problèmes d'aujourd'hui

Le théâtre et le Centre national de création contemporaine

Quand les Allemands occupaient Paris

Un débat à partir de ce Centre, nouvellement créé par l'équipe du Théâtre Le Palace.

... avec Pierre Laville (directeur du Centre) et Catherine Roche (secrétaire générale) ... et avec aussi quelques-uns des auteurs récemment présentés : Liliane Atlan (« Les musiciens, les émigrants »), Copi (« La pyramide »), Armand Gatti (« Passion du général Franco, par les émigrés-eux-mêmes »), Marcel Maréchal (« Une anémone pour Guignol »), Georges Michel (« Tiens le coup jusqu'à la retraite, Léon »).

Jeudi 16 octobre, de 18 h à 19 h 30

Quand l'histoire d'aujourd'hui fournit ses sujets au roman

Un débat suggéré par la sortie du livre d'Olivier Todd : « Les canards de Ca-Mao » (Laffont éd.).

... avec l'auteur, Raymond Depardon (reporter-photographe à l'agence Gamma), Jean Lartéguy (« L'adieu à Saigon », Presses de la Cité éd.), Roland Paringaux (envoyé spécial de l'AFP à Saigon).

Vendredi 17 octobre, de 18 h à 19 h 30

Quand l'histoire d'aujourd'hui fournit ses sujets au roman

Un débat suggéré par la sortie de 3 ouvrages, à l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort : « James Dean », par John Howlett (Albin Michel éd.), « James Dean Story » de René Chateau (R. Chateau éd.), « James Dean le rebelle » de David Dalton (Sagittaire éd.).

... avec Olivier Cohen (directeur aux éditions du Sagittaire), Gérard Guégan (« Technicolor », Sagittaire éd.), Jacques Siclier (critique cinématographique au Monde), Jacques Vassal (directeur de la collection Rock et Folk chez Albin Michel, et traducteur de John Howlett). Animation par André Laude.

Jeudi 23 octobre, de 18 h à 19 h 30

Fnac-Montparnasse - 136, rue de Rennes, Paris 6^e (parking au 153 bis)

Photo, cinéma, radio, tv, disques, vidéo, hi-fi. Et tous les livres 20 % moins chers (de 10 h à 20 h, du mardi au samedi ; jusqu'à 22 h le mercredi)

150

PRESSE

SPORTS

URD'HU
LA REVOLTE
à la lutte de

POINT DE VUE

L'ÉCOLE DE JOURNALISME DE LILLE A CINQUANTE ANS
« Crise » de la presse et formation des hommes

par JULES CLAUWAERT *
Hait le seul à y croire, ou à y croire. Quand, en 1924, un enseignant de la faculté libre de Lille, Paul Verschave, fonda la première école de journalisme en Europe, son projet ne suscita qu'un peu de curiosité. Quarante ans plus tard, cinquante ans après l'enseignement du journalisme en France est encore perçu comme une nouveauté. Mais, dans le dictionnaire des idées reçues, que l'on ne sait jamais d'admirer le plus tôt ou l'obstination de ce pion-

nienneté ne confère en elle-même aucun mérite particulier. Mais de cette entreprise originale l'E.S.J. de Lille tire quelque chose qu'elle célèbre son cinquième anniversaire : une expérience peu banale. L'époque, un peu adaptée dans la suite, évolutions souhaitables et réelles pas systématiquement aux, visant à fonder culture univ- et formation technologique préparer des hommes et des à un métier.

remises en cause de l'enseigne- contenu et méthodes, resta permanente. Cette année, par ple, après les conventions pas- avec les universités, les jeunes qui se sont présentés au surs d'entrée ont dû au moins un premier cycle d'ensei- ment supérieur. Comme leurs seurs, ils ne seront peut- pas entièrement satisfaits des années. Mais, entrés ensuite la profession, ils apprécieront usseau de clés dont ils sont s, s'ils ont bien acquis le goût rendre avant d'informer.

l'arbre a déjà longuement ses fruits. Il s'est séparé de tuteur original, mais, bien sûr, coupé de ses racines qui, à re les changements nécessaires, nuent de donner à l'E.S.J. sa nalité et son visage, dans une nce permanente d'ouverture et olérance. Sa plus appréciable sse, ce sont quelques mille ns, dans leur très grande ma- professionnelle de l'information (journaux et agences), parlée ivisée, dont beaucoup occu- des postes de responsabilité, nance comme à l'étranger, à e comme en province. Leur ire, qui vient d'être ramé à et un étonnant kaléidoscope de ese française et francophone.

qui constitue le ciment entre e n'est pas seulement un e commun ou des histoires ens combattants, mais une e : il n'y a pas de grand ou ité journalistique, suivant les di- parcourus ou le dimension inal, mais du bon, ou du mau- et cela dépend seulement de

metton de professionnels tout sim- plement capables, avec la plume ou le micro, de recouper une informa- tion, de raconter, d'expliquer, de commenter, pour un public qui réclamera de plus en plus de compétence et de rigueur. La carte de journaliste, pas plus que le diplôme d'un centre de formation, ne confèrent un charme à leurs détenteurs, toujours invités à la modestie : rien ne les prédispose à distribuer le blâme et l'éloge. Mais on croit difficilement que les jeunes, issus des écoles de journalis- me, sont moins aptes que leurs aînés à s'adresser aux jeunes lec- teurs ou auditeurs de demain, et déjà aujourd'hui.

C'est pourquoi, malgré le scepti- cisme, les incompréhensions, les tensions ou les difficultés dites maté- rielles, l'E.S.J. de Lille, en élargis- sant toujours ses activités, continuera sans tapage sa mission, et gardera le goût d'entreprendre : on fera confiance à ses diplômés, si l'on croit que le meilleur gage de succès, même et surtout en période de « crise » de la presse, est un défi- nitive la qualité des hommes.

A Madagascar

L'HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE « LUMIÈRE » DISPARAIT

Tananarive (A.F.P., Reuter). — L'hebdomadaire catholique Lumière disparaît définitivement après quarante ans d'existence.

« La rédaction de Lumière était en fait trop largement assurée par des frères jésuites français, déclare un communiqué et, dans la nouvelle étape de son histoire que Madagascar vient d'ouvrir, il est préférable qu'ils s'effacent. N'est-il pas devenu anachronique que des étrangers s'engagent dans la politique d'un pays qui, même s'ils y sont adoptés, n'est pas le leur ? Or, un journaliste, même s'il entend rester indépen- dant, ne peut pas ne pas être engagé... »

Lumière avait déjà suspendu sa publication en mars dernier, mais espérait reprendre dès que la situation se serait stabilisée.

L'hebdomadaire « Lumière » était une publication de qualité, dont les commentateurs et les éditorialistes étaient toujours parvenus à conser- ver une totale liberté de ton. Les journalistes de « Lumière » pu- blièrent régulièrement des informa- tions inédites non seulement sur Madagascar, mais encore sur l'en- semble de l'océan Indien.

JEUX PANAMÉRICAINS

Le Brésilien Joao Carlos de Oliveira bat le record du monde du triple saut

Mexico. — Vingt ans après son compatriote Adhemar Ferreira Da Silva, le jeune caporal de l'armée brésilienne Joao Carlos de Oliveira est devenu champion panaméricain de triple saut en battant le record du monde avec un bond de 17,89 mètres, le 15 octobre à Mexico.

Aux Jeux panaméricains de 1975, Joao Carlos de Oliveira a amélioré de 45 centimètres le record qui datait depuis 1974 le Soviétique Victor Sanelev. Age de vingt et un ans, Oliveira amé- liorait du même coup son propre record personnel de 1,15 mètre. Cette performance pourrait per- mettre accidentelle, si on ne savait, d'une part, que les Brésiliens se sont déjà octroyé trois records du monde du triple saut en vingt ans, et que, d'autre part, le nou- veau recordman avait gagné le concours du saut en longueur deux jours auparavant.

Au cours de la compétition du triple saut, l'Américain Tommy Haynes a battu le record des États-Unis, en réalisant 17,20 mètres (ancien record : 17,07 mètres, par Dave Smith, en 1972). Le défi lancé par Cuba aux États-Unis pour les Jeux panamé- ricains se précise de jour en jour. Les Cubains, avec vingt-deux médailles d'or contre dix-huit aux

Américains, s'affirment comme les meilleurs athlètes des Jeux. La lutte serrée que se livrent les deux pays se poursuit sur tous les fronts. Elle se reflète dans le bilan des médailles après trois jours : États-Unis 18 or, 15 ar- gent, 12 bronze (total 45). Cuba, 22 or, 11 argent, 9 bronze (42).

Pour la première fois dans l'histoire des Jeux panaméricains, les États-Unis n'ont remporté aucune médaille au 800 mètres masculin. Ce sont les deux Cubains Luis Medina et Leandro Civil qui ont triomphé devant le Mexicain Carlos Martínez, relé- guant l'Américain Thomas McLean à la cinquième place.

Son compatriote John Powell, recordman du monde, a tout de même remporté le concours du lancement du disque, mais le Cubain Julian Morrison, peu connu jusqu'à ce jour, a pris la deuxième place devant l'Améri- cain Jay Silvester, médaille d'ar- gent aux Jeux olympiques de Munich. — (A.F.P.)

RUGBY. — A Caracassonne, mer- credi 15 octobre, l'Argentine a battu une sélection du Midi- Pyrénées par 9 à 3. L'Argen- tine rencontrera l'équipe de France pour un premier « test- match » le 19 octobre à Lyon.

La RESIDENCE DE LA PORTE DE ST CLOUD
27-29, rue Gallieni, Boulogne.
3 petits immeubles dans un grand jardin, à 200 m du 16^e.
Du studio au 5 pièces • Jardins et terrasses privatifs • Vastes balcons •
Moquettes et carrelages de qualité • Cuisines équipées • Livraison prévue à partir du 3^e trimestre 1976.

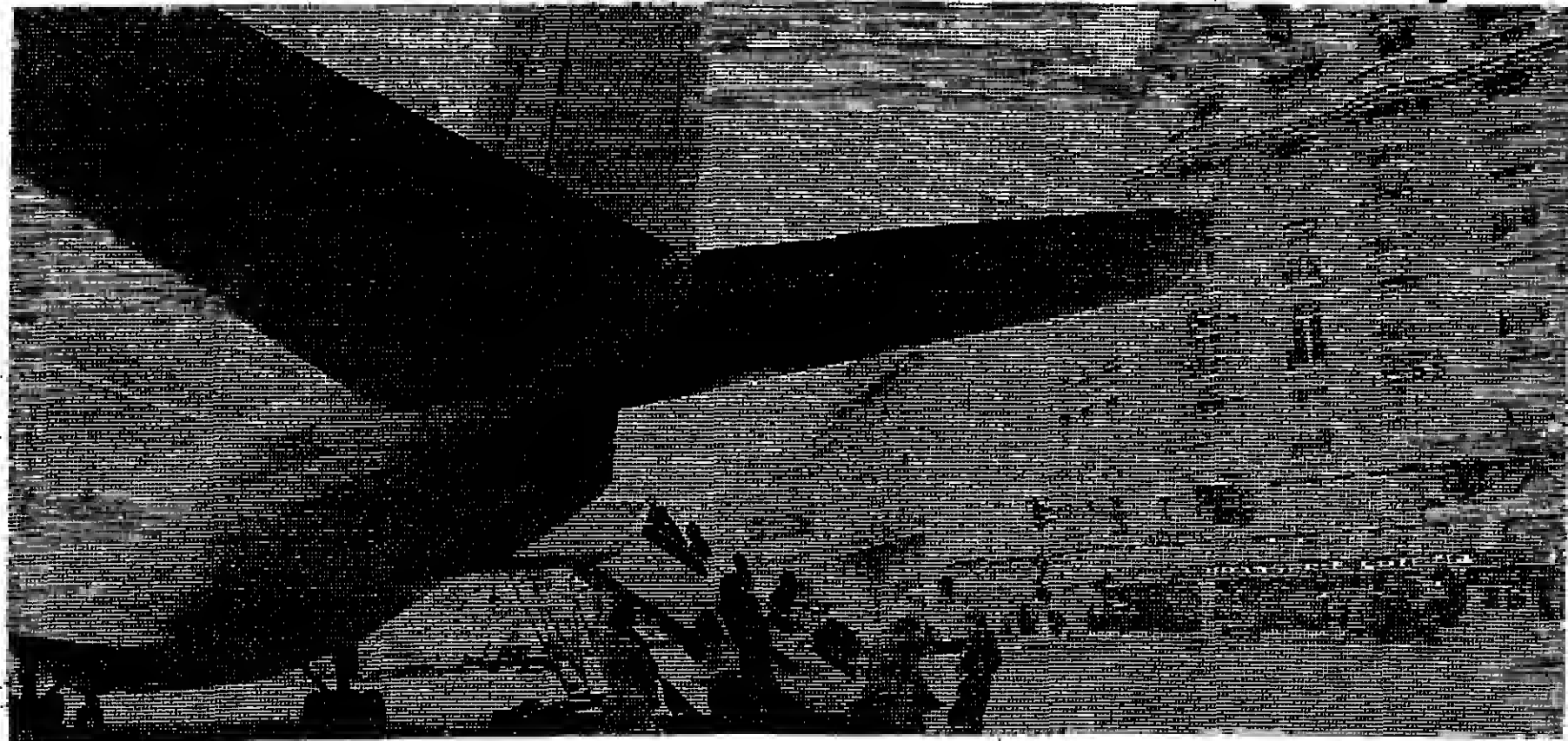
PRIX FERMES
dès la signature du contrat préliminaire.



Une réalisation : **UFI saci**

Information et vente sur place : appartement modèle et bureau de vente, tous les jours (sauf mardi et mercredi) de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h. **622.10.10**
ou au siège : 42, av. de Friedland, Paris 8^e.

Les vitrines de la rue de Sèvres sont à Orly.



AÉROPORT DE PARIS, c'est Paris en résumé, en 109 boutiques, 18 restaurants, 4 hôtels, 2 cinémas : une sélection raffinée des articles et des plaisirs de Paris. Les cadeaux, les services des Champs-Élysées, de l'Opéra, de la rue de Sèvres, du Faubourg Saint-Honoré. Le pyjama de soie et le pardessus en loden, l'eau de toilette et le réveil électrique, le coiffeur et le dernier Goncourt.

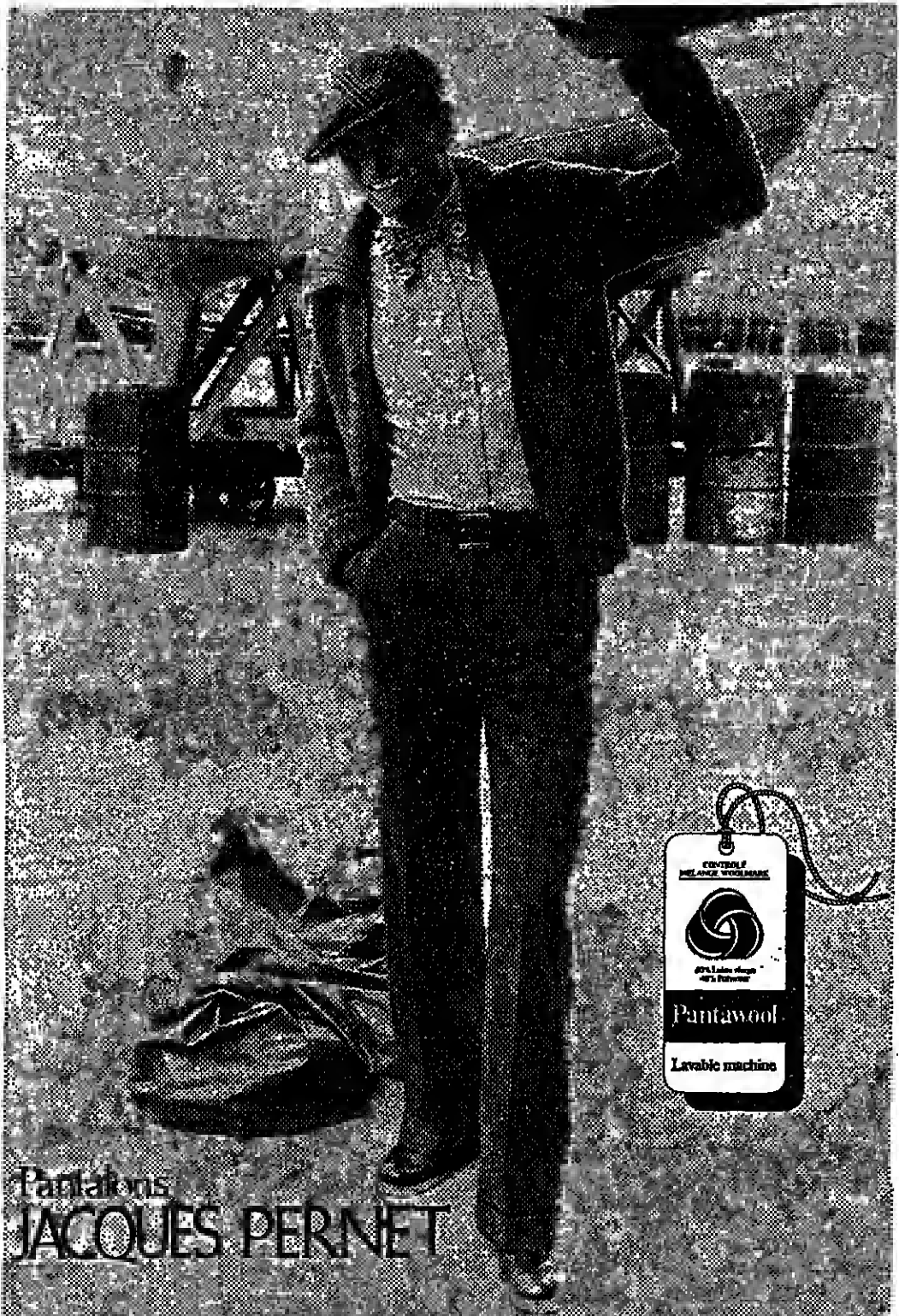
En une heure d'aéroport, vous faites les courses d'un après-midi en ville. Et derrière les douanes, vous êtes admis dans le monde des boutiques très fines. AÉROPORT DE PARIS : 4 grandes adresses pour gagner de l'argent et du temps.

AÉROPORT DE PARIS : boutiques, services, restaurants, hôtels, comme à Paris.

Orly-Sud, Orly-Ouest, Le Bourget, Roissy-Charles-de-Gaulle.

La
acconni
TREVIS

Les Pantawools Jacques Pernet sont au Galfa Club



JACQUES PERNET

Galerias Lafayette
HAUSSMANN-MONTPARNASSE-BELLE ÉPINE

ADMINISTRATION

POINT DE VUE

Pitié pour les technocrates

Par BERTRAND
FESSARD DE FOUCAULT*

DANS les conjonctures difficiles, gouvernement, opposition et citoyens s'accordent facilement contre les « technocrates », responsables de l'inefficacité ou de la lenteur d'exécution des excellentes orientations présidentielles, responsables du secret des dossiers, maitenant l'opposition en état d'infériorité « technique », responsables de l'inhumanité de l'Etat. La tactique du bouc émissaire ne sert pourtant pas la vérité, ni pour le passé, ni pour l'avenir, ni pour le changement.

L'application des décisions gouvernementales ou le frottement de leur mise en application ne tient pas pour l'essentiel à quelques mauvais vouloir d'une élite de grands fonctionnaires. L'administration française — au moins pour les catégories de ses personnels dits de « conception » et d'« autorité » — a une tradition solidement enracinée dans les mentalités et dans les comportements : celle du service public, équivalente pour elle de la continuité de l'Etat et de l'obéissance hiérarchique. Ce n'est pas de la théorie.

Avant d'avoir la signature du ministre ou même du directeur de son service, le fonctionnaire doit peiner et voir raturer ses notes, et ses bordereaux, pendant dix ans et souvent plus. Aucune appréciation, aucune marque de style personnel n'est tolérée. Si les rapports et documents administratifs sont si moroses, si les grands concours de l'Etat sont aussi désuets, à bien des égards, que les examens de potes calligraphiés de l'ancienne administration impériale chinoise, la faute en est à un système dépersonnalisant.

L'obligation hiérarchique n'est pas dans le seul manière de penser et d'écrire ; elle est aussi dans la nécessité de n'évoquer une question et de forcer de ne la traiter que sur ordre supérieur ou suivant des échéances de calendrier ou de courriel. Les propos ou les écrits publics du ministre ou même du président de la République, diffusés par voie de presse ou à la télévision, n'ont d'autorité administrative que s'ils sont affectivement transmis en forme d'instructions verbales ou écrites par la voie hiérarchique. Rien ne peut être entrepris ni même « senti » s'il n'a été « zélé » d'en haut, par le cabinet du ministre ou suivant des par quelques « grand » directeur.

Ce cabinet, il appartient au ministre de la constituer et de l'enlimer. Il le fait généralement mal. D'abord parce que le député-ministre tendant à devenir la règle alors que l'esprit de la V^e République le voulait l'exception, une longue partie du cabinet est une officine de relations publiques personnelles du ministre en de politique cantonale. Ensuite, parce que, au lieu de travailler directement avec les chefs de services, les ministres préfèrent voir auprès d'eux les services représentés par un de leurs « jeunes cadres », qui — de bas en haut, et de haut en bas — sert de boîte aux lettres et de commentateur, pour le plus grand bénéfice de sa propre carrière. Enfin, parce que bien des informations, bien des décisions, bien des dossiers ne sortent pas du cabinet et ne sont du ressort que de quelques « conseillers techniques » ou « chargés de mission » formant écran et mystère

reprises telles quelles, cet à M. Giscard d'Estaing aux prises la recession.

Il ne faut pas non plus leur Français en les laissant dans l'enceinte des méconnaissances matérielles des techniques quasi bencolent tout engager les dépenses et les ordres, et des comptes concrets de l'administration. Le citoyen orienté facilement par le directeur général ; les pourrissent aussi ; ils sont simples particuliers, tourner contre leur propre but dont l'organisation est soumise que l'argent des dépenses vaille à leur insu, plusieurs par mois (et bien entendu sans buton ni versement d'intérêt) trompe le public en convoquant son de trompe les prêts de ou en tenant des conférences presse ; ni les journalistes représentants de l'Etat en p n'ont la clé des coffres publics, il est fallu les consu confectionner le plan de s'ils ont la connaissance, au projets indispensables au c du département ou à la car environnement, qui renferme le marché local de l'emploi comblerait des besoins co Pourquoi ne les avoir chargé posterior de la saule prop gouvernementale ?

Retards et inapplicables

Pour l'avenir, les « technocrates » ne sauraient pas davantage être tenus pour responsables exclusifs des retards ou des inapplicables. N'est-ce pas la gouvernement lui-même qui, malgré les pompeux calendriers trimestriels débattus au conseil des ministres, malgré les correspondances publiques entre le président de la République et le premier ministre, surcharge ou met en chômage technique les parlementaires, souvent à contrelé ? Ne sont-ce pas les ministres qui, avec déinvolture, négligent de répondre aux questions écrites des parlementaires dans les délais réglementaires, ou même se décommandant à la dernière minute ? (1) N'est-ce pas le chef de l'Etat, lui-même, qui imprime, pour le traitement des grandes questions, un rythme plus conventionnel que prospectif, tout en préférant ostensiblement sa « boîte aux idées », aux circuits administratifs éprouvés ? N'est-ce pas le président de la République, en personne, qui est responsable du retard dans l'application des mesures décidées le 4 septembre, puisque précisément ces mesures qui n'auront d'effet qu'au printemps ou à l'été prochain — il fallait, de l'avis de tous — de MM. Debré et Robert à MM. Mitterrand et Marchais, — les prendra-t-il y a six mois ou un an, que d'ailleurs M. Georges Pompidou, pourtant mourant, avait ordonné qu'on les prépare ?

Il faudrait surtout se demander si les Français — par manque de vigilance ou par conditionnement intellectuel — n'ont pas volontairement plié vers un « modèle » de chef et de gestion qui leur est commode, parce qu'il leur permettrait, à bon compte et dans le même temps, grogne et admiration ? Ce sont bien les Français du cru, les gens de la Corrèze, les gens du bocage, les habitants de Dijon, qui ont plébiscité les « jeunes loups » dont l'art était la récitation sentimentale des pourcentages et la manière, la promesse d'interventions efficaces à Paris pour les investissements locaux. Ce sont bien les Français — et d'abord, les parlementaires époustouffés depuis 1967 par le jeune ministre des finances parlant sans notes des heures d'attente sur le budget de l'Etat, puis les électeurs pour plus de 80 % d'entre eux — qui ont accepté, s'il est choisi pour manière de les gouverner, la récapitulation des chiffres, l'énoncé de règles économiques solidement universelles.

Car il est là, le critère de réussite. (1) « Les conditions de détail par Robert Fabre, le Monde du 14 octobre 1975, à propos des rendez pris avec le premier ministre.

Alors la politique serait toute question d'homme, de car d'imagination, de sens nation l'administration — qui n'a jan « le gouvernement de ceux d'vant — écrit seulement l'inst de qualité — et en France, d'extrême qualité et désiré ment — actionné par les é et poupa pour le service de tous tarait alors l'immense et qu'est la réforme des structu l'Etat ; restait aussi la qu'on intuition des conditions da nération, du carrière et de prévalant dans la fonction p et les grands services nat pour les personnels interm et pour ceux encore plus h formant « l'administration-guic Echance à l'Injuettes qui sont de politique, c'est-à-dire d'un regard qui ne donne ni let res, ni les propagandes, ni l nifestations violentes.

Si gouvernement, o pinic citoyens s'accordent là-dess us lieu de crier haro l « technocrates », — quel c ment !

Découvrez l'atmosphère d'un quartier charmant.

Les quatre saisons

109, rue Lemerrier, Paris 17^e :
46 appartements du studio au 5 pièces, livrés prêts à habiter.

Tout près du cœur d'un quartier authentique, animé, mais sans agitation, dont le charme demeure, les Quatre Saisons vous offrent l'agrément d'une agréable construction de 7 étages sur rez-de-chaussée.

Venez rue Lemerrier : vous découvrirez l'atmosphère d'un coin de Paris que vous aimerez, parce qu'il a su rester charmant.

Information et vente :
SAF
sur place : appartement modèle et bureau de vente, tous les jours (sauf mardi et mercredi) de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h - Tél. 627.76.74
ou au Siège : 42, av. de Friedland, Paris 8^e. Tél. 622.10.10.

PRIX FERMES
dès la signature du contrat préliminaire.
Livraison prévue : automne 1976.

Une réalisation
UFI

LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

C'est ainsi...

Le perfectionnement du personnel de secrétariat

Séances de Formation Continue pour adultes :

- Secrétariat efficace - Gestion du Personnel
- Sténodactylographie
- Communication - Orales et Ecrites - Orthographe
- Gestion Comptable - Statistiques - Laboratoire
- Commerce extérieur - Anglais et Sténographie de la langue anglaise

Centre Trudaine de Formation Continue
33, avenue Trudaine - 75009 PARIS
Tél. : 330-23-23.

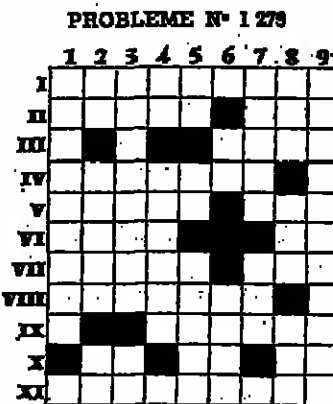
150

AUJOURD'HUI

loterie nationale				Liste officielle des sommes à payer, tous cumulés compris, aux billets entiers				
Terminaux	Finales et numéros	Groupes	Sommes à payer	Terminaux	Finales et numéros	Groupes	Sommes à payer	
1	4 671	groupe 3	5 000	7	29 267	tous groupes	5 000	
	29 261	autres groupes	500		38	tous groupes	100	
	80 841	autres groupes	100 000		0 025	groupe 1	5 000	
2	29 262	tous groupes	5 000	8	0 218	autres groupes	500	
	31 702	autres groupes	100 000		4 448	groupe 5	5 000	
3	0 863	groupe 1	5 000	9	8 888	autres groupes	500	
	6 213	autres groupes	500		29 288	tous groupes	5 000	
	29 263	tous groupes	5 000		4 478	groupe 5	10 000	
4	4 84	tous groupes	50	0	89	tous groupes	100	
	664	tous groupes	150		799	tous groupes	200	
	674	tous groupes	250		0 149	tous groupes	500	
5	5 864	tous groupes	250	1	1 539	autres groupes	500	
	29 264	tous groupes	5 000		3 539	autres groupes	500	
	795	tous groupes	200		5 209	groupe 5	5 000	
6	3 145	autres groupes	500	2	7 969	autres groupes	5 000	
	8 325	groupe 4	5 800		9 079	autres groupes	5 000	
	29 265	autres groupes	1 000		29 289	groupe 5	1 500 000	
7	88 625	groupe 3	100 000	3	0	tous groupes	50	
	90 275	autres groupes	100 000		2 790	groupe 5	5 050	
	56	tous groupes	100		5 720	autres groupes	5 050	
8	246	tous groupes	200	4	7 082	groupe 1	5 050	
	4 466	groupe 3	5 000		9 540	autres groupes	5 050	
	7 436	autres groupes	500		29 290	tous groupes	5 050	
9	29 266	tous groupes	500	5	64 020	groupe 4	100 050	
	47	tous groupes	100					
	0 577	groupe 3	5 000					
10	7 507	autres groupes	500					
		groupe 2	5 000					
		autres groupes	500					

TRANCHE DE L'AUTOMNE
TIRAGE DU 15 OCTOBRE 1975
PROCHAIN TIRAGE LE 22 OCTOBRE 1975
à CHATEAURoux (Indre)

MOTS CROISÉS



PROBLEME N° 1278

HORIZONTALEMENT
I. Bon lorsqu'il est heureux. — II. Très fins; prénom masculin. — III. Peu fréquentable lorsqu'il est mauvais. — IV. Le fait qu'elle soient exécutés les rend plus difficiles à saisir. — V. Habitude de sourd; Amis du tendre républicain (inversé). — VI. Prénom étranger; Pronom. — VII. Tous jours glissants quand elle est fatale; Atome. — VIII. Reçoit beaucoup les jours de gala. — IX. Prouve que la subtilité l'emporte sur la force. — X. En voilà une qui a fait beaucoup parler d'elle; Conjonction; Au cœur de la nuit. — XI. Quelles sales bêtes!

VERTICALEMENT
I. C'est parce qu'ils ne sont pas solidés que d'aucuns ont tendance à s'asseoir dessus. — 2. Vif de sanglants combats en février 1807 (épilé); Réservé force surprises; Pronom. — 3. Vient d'avoir; Lac. — 4. Prédise une désignation; Il était très écouté. — 5. Suit un titre; Symbole chimique; Re m u e s s. — 6. Le long de la Volga; Petite surtout en Italie. — 7. Prénom féminin; En Angleterre, fond comme neige au soleil. — 8. A moitié ruinée; Préfixe; Refuge de locataires insolvables. — 9. Ne jaisais pas serain.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 18 octobre :

UN DECRET
● Modifiant le décret du 4 août 1971 relatif aux prêts du crédit agricole mutual aux victimes de calamités publiques.

UNE CIRCULAIRE
● Relative à la carte de commerçant étranger et à la situation des ressortissants des Etats membres de la Communauté économique européenne désireux d'exercer des professions commerciales, industrielles et artisanales.

Visites, conférences

VENREDI 17 OCTOBRE
VISITES GUIDÉES ET F. NADES — Caisse nationale monuments historiques, 14, 21, avenue des Gobelins, M. Vidal : « La manufacture de l'ins » — 15 h. gare de Vincennes, M. Carc : « Le Canal à Versailles » — 15 h. M. G. Garnier-Ahlberg : « La Chapelle ». — 15 h. buste de Garnier rue de la Harpe, M. G. Garnier-Ahlberg : « Musée de l'Opéra » (Mém. 15 h. 30, façade, église Garnier) — « Palais Galliera, maison de Marie Touchet, de Beauvais, de Cantorbé, etc. » — La Roche).

CONFERENCE — 20 h. 30, Bourse, M. Gaston Kern : « Recherche de la sagacité pratique » (L'Homme et la C. sance).

ANCIENS COMBATTANTS

Réunis à Toulon jusqu'au 19 octobre

LES PRISONNIERS DE GUERRE ETUDIENT LA PATHOLOGIE DE LA CAPTIVITÉ

La Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre, créée il y a trente ans, a réuni depuis le 15 octobre à Toulon son congrès national, qui sera suivi d'un forum international. Les travaux s'achèveront le 19 octobre.

Sur le plan national, la F.N.C.P.G. (46, rue Copernic à Paris-16^e) est solidaire du monde combattant pour l'ensemble de ses revendications. Son président, M. Georges Lepelletier, a rappelé qu'en 1939, la France, pour une population de quarante millions, a mobilisé quatre millions de ses citoyens, dont près de deux millions ont été capturés. Des dizaines de milliers d'entre eux sont morts en captivité ou peu après leur libération.

La pathologie de la captivité sera à l'ordre du jour du forum de Toulon auquel participeront les délégués venus d'Autriche, d'Allemagne fédérale et d'Allemagne démocratique, de Belgique, du Canada, du Danemark, de Grande-Bretagne, d'Israël, d'Italie, du Luxembourg, de Pologne, des Etats-Unis, d'Union soviétique et de Yougoslavie; seront également présents d'anciens prisonniers de guerre africains francophones représentant le Cameroun, le Congo, la Côte-d'Ivoire, le Dahomey, la Haute-Volta, Madagascar, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et le Togo.

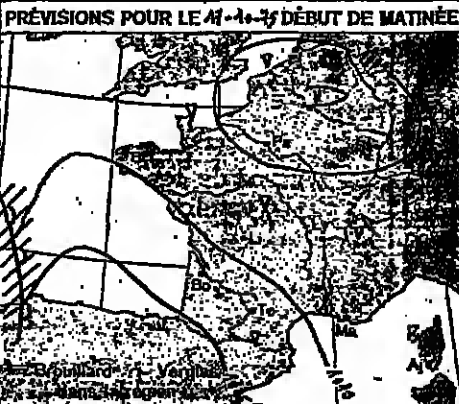
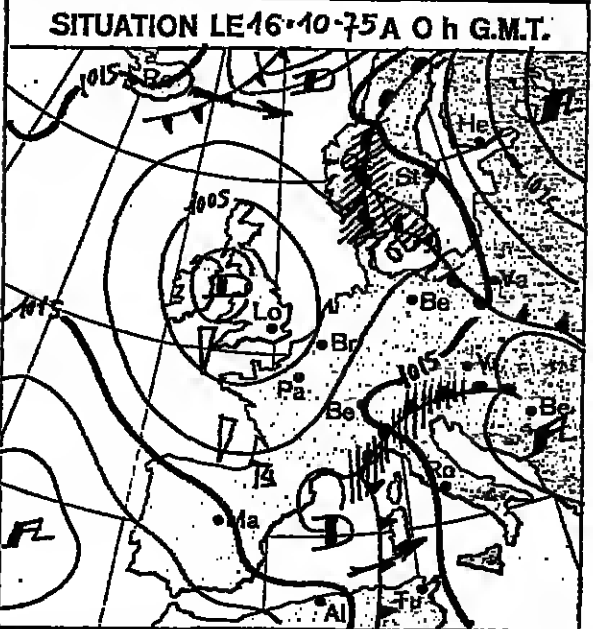
L'UFAC DEMANDE QUI RATTRAPÉ LE RETARD DANS LE MONTANT DE SIONS.

Le budget du secrétariat aux A.C. est le trois budget (civil) de la nation pendant, au cours d'une rence de presse réunie à M. Lucien Segouin, président l'Union française des asso de combattants et victi guerre (U.F.A.C.), a appelé contentieux qui reste en régler pour les trois gène du feu (1914-1918, 1939 théâtres des opérations ex res et d'Alsace du Nord), présentent le dixième de la lation française en y inclut levées, les orphelins de gu les ascendants des morts e France.

Aujourd'hui, le rapport qui alignait les pensions ciens combattants, déport ternis et victimes de guet les traitements de foncti doit rattraper un retard de L'UFAC, avant le vote d get, a tenu à avertir l'opini lique sur les revendicati; ceux dont Clemenceau av « qu'ils avaient des avois nation »; rétablissement parité des pensions de avec les traitements de la tion publique; revalorisat pensions de veuves et d' lins; égalité de la retrai tous les combattants; réé ment de la fête nation 8 mai 1945.

(3) L'UFAC (2, rue 17009 Paris) groupa cinqu associations représentant de lions et deul de ressortiss; secrétariat d'Etat aux s combattants. Elle célèbre ment le trentième anniversaire sa création.

MÉTÉOROLOGIE



Le Monde
Services des Abonnements
5, rue des Italiens
75127 PARIS - CEDEX 03
C.C.P. 4207 - 23

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
ex-COMMUNAUTE (sans Algérie)
80 F 140 F 222 F 300 F

TOUTS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
144 F 273 F 452 F 620 F

STRANGER
PAR BREVETÉRIE
1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
115 F 218 F 397 F 499 F

IL - TUNISIE
125 F 231 F 377 F 449 F

Par voie aérienne
tarif sur demande

Les abonnés qui paient par
chèque postal (trois volets) vou-
dront bien joindre ce chèque à
leur demande

Changements d'adresse dé-
clarés ou provisoires (deux
semaines au plus), nos abonnés
sont invités à formuler leur
demande une semaine au moins
avant leur départ.

Joindre la dernière bande
d'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de
réviser tous les noms propres
en caractères d'imprimerie.

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 16 octobre à 6 heures et le vendredi 17 octobre à 24 heures :

La dépression située sur les îles Britanniques le 16 octobre, à 6 heures, se décalera vers le sud-est en ce cours de la journée. Sous son influence, le temps en France demeurera humide et assez froid.

Vendredi 17 octobre, sur l'ensemble du pays le temps sera variable. Quelques éclaircies apparaîtront, mais le ciel nuageux en général, se couvrira passagèrement, avec des averses éparses ou des orages. Ces averses ou ces orages se produiront dès le matin près des côtes et sur les massifs montagneux, puis dans la plupart des régions l'après-midi et le soir. Au lever du jour, quelques bancs de brouillard sont à craindre sur la Centre, le Nord et l'Est, où les vents seront faibles et de direction variable. Allure, les vents modérés mais irréguliers, souffleront du secteur nord-ouest. Les températures baisseront et il régnera en moyenne à partir de 1 000 mètres à 1 200 mètres.

Jedi 18 octobre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 005,5 millibars, soit 75,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 15 octobre; le second, le minimum de la nuit du 15 au 16) : Ajaccio, 20 et 13 degrés;

Lisez

Le Monde des Philatélistes

st-germain en laye toujours résidentiel mais enfin « accessible »

Accessible par le prix tout d'abord : 2.500 E le m² pour l'achat d'un appartement aux Gerboises.

Accessible par le financement : vous pouvez bénéficier des prêts du Crédit Foncier de France

PIC : 970 % (Prêt immobilier conventionné jusqu'à 80% du prix de vente).

PSD : 5,50 % (Prêt spécial différé : en fonction du type d'appartement).

Pour Saint-Germain-en-Laye, c'est une nouveauté pour le moins sympathique. Accessible ainsi parce qu'aux Gerboises, les immeubles sont terminés et les appartements prêts à être meublés; vous pouvez tout de suite venir vous y installer.

Très accessible bien sûr de Paris par la nationale 13 ou l'autoroute de l'ouest et par le R.E.R. du Vésinet, Chatou, Rueil, Nanterre, la Défense, l'Étoile et l'Opéra.

Sans oublier les 3.500 ha de la forêt de Saint-Germain, accessible à pied, tout simplement.

Alors venez visiter sur place les appartements modèles.

renseignements et vente :
2, rue Jacques Offenbach, Quartier du "Bel Air" - 78 Saint-Germain-en-Laye
Samedis, dimanche, jours fériés: 11 h - 19 h
Lundi, jeudi, vendredi: 13 h - 18 h
et Boutique OCIL
55, bd Malesherbes
75008 PARIS
Tel. : 3879020



Spécial 150

RADIO-TÉLÉVISION

VU

Le président en gilet de laine

Le voyage en U.R.S.S. du président de la République sous un voile bien des surprises...

aux opposants du régime. Il y avait là un duplex de Rome, où elle vient de subir une opération chirurgicale aux yeux...

sur son avenir politique, sur le programme commun, sur la CERES — oui, c'est au secrétaire national du P.S. qu'on a demandé de rétablir le dialogue...

IBUNES ET DEBATS

JEUDI 18 OCTOBRE La Fondation de France... VENDREDI 17 OCTOBRE Mme Edith Cresson et Verre Abelin sont les invités...

LE COMITÉ CONSULTATIF POUR LES DOM-TOM

INSTALLÉ LE 22 OCTOBRE M. André Rossi, secrétaire d'Etat, porte-parole du gouvernement...

Le conseil régional du Nord-Pas-de-Calais a décidé

de l'installation d'un magnétoscope et du matériel permettant chaque jour l'enregistrement et le visionnage de ces actualités régionales...

Le Monde publie tous les

jours, numéro daté du dimanche. Un supplément radio-télévisé avec les programmes complets à semaine.

LES PROGRAMMES

JEUDI 16 OCTOBRE K. Russell (1970) avec A. Bates, O. Reed, J. Linden, O. Jackson.

LINE I : TF 1

1. 30, Série : Salvatore et les Mobians de 21 h. 20, Dossier d'IT 1 : Vieilles en France (système âgé) ; 22 h. 20, Allons au cinéma, Jallumi ; 22 h. 50, IT 1 dernière.

LINE II (couleur) : A 2

1. 30 (R), Hommage à Jacques Charon : sœur de Pourcousquac... de Molière ; réal. combe ; avec J. Charon, J. Fiat, G. Casle, ser, M. Boudet ; 21 h. 45, Vous avez dit... de M. Lancelotti ; avec M. Claude Fariet ; lecte ; Dick Annegarn, chanteur ; et un film s Besties.

LINE III (couleur) : FR 3

1. 30, U2 film, un auteur : « Love », de

VENDREDI 17 OCTOBRE

INE I : TF 1 1. 15 (C), Réponse à tout ; 12 h. 30 (C), Midi ére ; 14 h. 5, Émissions scolaires (reprise h. 45 et à 17 h. 45) ; 18 h. 15, A. A. ; 18 h. 45, Pour les petits ; 19 h. 55, Pour mes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 45, Feuilleton : Les compagnons d'Elustus ; 1. 30 (R), Au théâtre ce soir : L'Amour des colonels, de P. Ustinov, avec Ch. Minazzoli, lle, A. Thorent.

INE II (couleur) : A 2

1. 30, Aujourd'hui Madame ; 15 h. 30, Série : k (« l'Enlèvement ») ; 16 h. 20, Les après- d'Antenne 2 ; 17 h. 30, Fantôme sur ; Les de Paris ; 18 h. 45, Pour les jeunes ; Amaris des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des s et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Y a un truc... ; 20 h. 30, Magazine littéraire (avec eton) ; 21 h. 30, Magazine littéraire : Apes- de B. Pivot, L'Intolérance (voir tribunes ata).

INE III (couleur) : FR 3

1. 30, Club-club : « Freaks », de T. Browling avec W. Ford, O. Bacalanova, E. et D. Ezales, me, les acteurs Edith, N.J. ; Drame dans son cirque. Une belle trapéziste drape par intérêt un naïf amoureux d'elle et obéissant à l'empêchement. Les amis du naïf — les amoureux du spectacle — le occupent.

LINE I : TF 1

1. 15 (C), Réponse à tout ; 12 h. 30 (C), Midi ére ; 14 h. 5, Émissions scolaires (reprise h. 45 et à 17 h. 45) ; 18 h. 15, A. A. ; 18 h. 45, Pour les petits ; 19 h. 55, Pour mes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 45, Feuilleton : Les compagnons d'Elustus ; 1. 30 (R), Au théâtre ce soir : L'Amour des colonels, de P. Ustinov, avec Ch. Minazzoli, lle, A. Thorent.

LINE II (couleur) : A 2

1. 30, Anjou'hui Madame ; 15 h. 30, Série : k (« l'Enlèvement ») ; 16 h. 20, Les après- d'Antenne 2 ; 17 h. 30, Fantôme sur ; Les de Paris ; 18 h. 45, Pour les jeunes ; Amaris des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des s et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Y a un truc... ; 20 h. 30, Magazine littéraire (avec eton) ; 21 h. 30, Magazine littéraire : Apes- de B. Pivot, L'Intolérance (voir tribunes ata).

LINE III (couleur) : FR 3

1. 30, Club-club : « Freaks », de T. Browling avec W. Ford, O. Bacalanova, E. et D. Ezales, me, les acteurs Edith, N.J. ; Drame dans son cirque. Une belle trapéziste drape par intérêt un naïf amoureux d'elle et obéissant à l'empêchement. Les amis du naïf — les amoureux du spectacle — le occupent.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance ; Le compagnonnage ou le philosophe du geste ; 8 h. 32, L'évolution du vivant ; 8 h. 50, Eschec au hasard ; 9 h. 7, Le maître des arts du spectacle, par C. Jaque ; 10 h. 47, Le monde et la mer ; 11 h. 2, Lecture d'un disque, par R. Stricker ; « 18 Filles enchantées » (Mozart) ; 12 h. 5, Partir vers : « Mot » avec Jean-Marie Domenech ; 13 h. 15, Panorama ; 13 h. 30, Instruments rares, par S. Bonaldi ; Les pianos et les claviers, hier, aujourd'hui ; 14 h. Poésie ; 14 h. 5, Un lra, des voix ; « Ne deviens métricien », de Raymond Abbado ; (14 h. 45, Radio scolaire, sur ondes moyennes) ; 15 h. 2, Les sports-midi de France-Culture ; 16 h. Les Français s'interrogent ; Pourquoi une femme refuse-t-elle un enfant ; 16 h. 2, Musique plurilingue ; 16 h. 30, Histoire littéraire ; « Escapade », de R. Matheson, avec R. Rimbaud, V. Fardes, R. Brel ; « Volonté A. Dava ; 17 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne, par le professeur Roger ; Les nouvelles méthodes de mesure en métrologie, avec P. Garvat, professeur à l'université Paris-Sud, président du Bureau français de métrologie ; 20 h. Poésie ; 20 h. 5 (S.), La musique et les hymnes ; Claude Gailly ; 22 h. 35, Entretien avec Michel Serres ; 23 h. De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Questions musicales ; 8 h. 50, Opéra et théâtre ; 9 h. 7, Les grandes voix normales ; 9 h. 30, La radio du jeu ; 10 h. 30, Cours d'interprétation ; 11 h. 35, Sélection concert ; 12 h. La chanson ; 12 h. 45, Folk ; 13 h. 15, Micro-facteur ; 14 h. Mélodies sans paroles ; A. Kallal, Mozart, Beethoven, Albinoni ; 17 h. 30, Écoute, musique musicale ; 18 h. 30, La radio des jazz ; « Rhythmic soul blues » ; 19 h. 25, Instruments et solistes ; Nathan Aulic ; « Concerto pour violon et orchestre en ré mineur » (Tchoukovski) ; 20 h. (S.) Concert... inébris de Schumann ; « Messe pour chœur et orchestre », par l'Orchestre de la radio sarrolo, direction B. Alagna ; 21 h. Réclat de clavier ; Scott Ross (Ravenscroft, Concerto Bach, Prokofiev) ; 22 h. 30, Dossier flash ; 23 h. En direct de Nancy, Cabaret jazz ; jazz passionnés (Musique Spéciale Orchestra, le New Unit) de Michel Portal ; 24 h. En marge, par D. Caux.

Comment se laisser conduire sur les grands axes, et reprendre le volant sur les petites routes.

Service S.N.C.F. train + auto. Reposez-vous dans le train, une voiture vous attend à l'arrivée. Mais tout cela est expliqué dans le guide pratique 1975 du voyageur S.N.C.F. Demandez-le dans les gares et agences de voyages. Lisez-le bien. Soyez malin.

Apprenez le train. SNCF



A Boulogne-sur-mer, le voisin d'en face s'appelle Grande-Bretagne, celui du dessus Bénélux et la France est sur le même palier.

Boulogne vit en mitoyenneté économique avec la Grande-Bretagne et les pays du Bénélux. Son port polyvalent, ouvert sur la mer la plus fréquentée du monde, commerce avec plus de quarante pays.

boulogne sur mer Chambre de Commerce - tél. 31.60.09

LES PRIX - LE CHOIX ET SURTOUT LE STOCK MONDIAL MOUQUETTE... 15 F le m2, 5.95 F le m2, 32.50 F le m2... SAINT-DENIS 73 RUE DE LA REPUBLIQUE 820 92 93

in en l'ave résidentiel accessible

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

Concorde compte ses clients

« Cinq vols Paris-Rio et trois vols Rio-Paris sont déjà complets », annonce Air France. « Il n'y a plus un seul siège de libre sur les huit premiers vols Londres-Bahrein », confirme British Airways. Depuis l'ouverture des réservations, le mercredi 15 octobre, quelque mille six cents passagers ont

retenu leur place à bord de Concorde. L'appareil supersonique entrera en service commercial, le mercredi 21 janvier prochain, sur la ligne Paris-Rio sous les couleurs françaises et sur la ligne Londres-Bahrein sous le pavillon britannique.

Depuis plusieurs années déjà, alors même que Concorde n'existait encore que sur le papier, les deux compagnies enrégimentaient les inscriptions des candidats au voyage supersonique. Il s'agissait de simples manifestations d'intention sans verbatim d'ordres.

De nombreux passagers en puissance viennent de confirmer leur intention. Parmi ces voyageurs de la première heure, on relève beaucoup d'hommes d'affaires, de professionnels libéraux, de vedettes et de... snobs. Quatre nationalités dominent : française, brésilienne, britannique et allemande. Une jeune anglaise de vingt-huit ans a même acheté deux billets sur le vol Concorde du 21 janvier à destination de Rio : elle compte les vendre aux enchères au bénéfice de la société des enfants mentalement handicapés.

Sous réserve de l'approbation de l'Association du transport aérien international (IATA) et de l'homologation gouvernementale, l'ailler et retour Paris-Rio (départs de Paris, les mercredis et dimanches) sera vendu à 11 980 F, soit 23 % plus cher que le tarif de la première classe. L'ailler et retour Londres-Bahrein (départs de Londres les lundis et mercredis) coûtera 576,20 livres (environ 6 000 F), soit 15 % plus cher que le tarif de la première classe. D'Europe, Concorde reliera le Brésil en sept heures, le golfe Persique en quatre heures.

Air France prendra livraison de son premier Concorde autour du 21 décembre prochain. La compagnie nationale pourrait organiser, en attendant sa mise en service commercial, quelque vols spéciaux. Déjà, une dizaine de grosses sociétés

LA RÉFORME RÉGIONALE

M. Servan-Schreiber : la dernière grande intuition du général de Gaulle

De notre correspondant

Nancy. — La région en question : c'est sur ce thème d'actualité que M. Pierre Messmer, ancien premier ministre, député U.D.R. de Moselle, et M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, député réformateur de Meurthe-et-Moselle se sont affrontés mercredi soir 15 octobre sur les antennes de télévision de Lorraine - Champagne - Ardennes (FR 3).

Une première divergence d'appréciation est apparue sur le bilan des vingt et un premiers mois de fonctionnement des assemblées régionales. Pour M. Messmer, cette période de rodage n'a pas permis de vérifier la machine pouvait donner toute sa puissance : « Il y a progrès sur le passé, dit-il, mais nous n'avons pas obtenu toutes les satisfactions attendues ». M. Servan-Schreiber se montra plus optimiste, estimant que le conseil régional de Lorraine est allé à trois reprises au-delà des pouvoirs fixés sur le papier, notamment en matière de transfert de crédits d'Etat : « Nos initiatives ont été reprises par d'autres conseils régionaux, et le gouvernement a demandé conseil, affirme-t-il. En 1976, les régions auront un pouvoir très différent ».

A M. Messmer, qui lui rappelait qu'on est resté dans le cadre de la loi de 1972, M. Servan-Schreiber répondit qu'il ne désirait pas sortir de ce cadre, du moins pour l'instant. « Je ne suis pas extrêmement pessimiste, assure-t-il ; prenons ce que nous avons et tirons-en le meilleur profit ».

L'ancien premier ministre rappelle que la première grande tentative de régionalisation datait de 1969 : « Or, ajouta-t-il, vous avez voté non au référendum ». M. Servan-Schreiber répondit que c'était la cause de l'annulation (1), mais non sur les propositions de régionalisation. D'ailleurs la région a été la dernière intuition du général de Gaulle ».

Second désaccord : sur le pouvoir des préfets. Pour M. Messmer, « l'organisation des régions et la suppression du Sénat

mer, « il est important que le préfet conserve le pouvoir exécutif des deux assemblées régionales. Son remplacement par un président serait la pire des solutions régionales ». M. Jean-Jacques Servan-Schreiber précisa de son côté, une association de maires de son département, ce qui fit dire à M. Messmer : « Je pense que les possibilités du système actuel, si les élus le veulent, us le pourront ».

L'émission s'est achevée sur un nouvel appel de l'auteur du Pouvoir régional aux « autorités nationales », qui, « accaparées par les difficultés économiques mondiales, doivent se débarrasser sur les régions des autres problèmes ».

M. JACQUES PELLETIER : le gouvernement ne respecte pas l'esprit du législateur.

M. Jacques Pelletier, sénateur, président du conseil général de l'Aisne (gauche démocratique), rappelle au premier ministre, dans une question orale avec débat, que « sous bien des aspects », la réforme régionale, qui a maintenant deux années d'existence, « paraît décevante ». En effet, écrit-il, « la région n'a pas de services propres, et les ressources qu'elle peut puiser sur la population régionale sont réduites ».

« La région de 1972 devait être, dans l'esprit du législateur, un moyen de décentraliser le pouvoir économique et social, car si le gouvernement stable légitimé aujourd'hui d'une certaine bonne volonté pour développer les institutions régionales, il n'est pas apparu, pour autant, que les pouvoirs publics étaient décidés à faire confiance aux organes régionaux et aux hommes chargés d'en diriger l'action. La procédure utilisée pour l'élaboration du plan de relance constitue bien une application de cette politique de méfiance ».

Faits et projets

Environnement

● M. GISCARD DESTAING ET L'ENVIRONNEMENT. M. Giscard d'Estaing prononcera un discours lors de la première réunion du haut comité de l'environnement et nouvelle formule le mercredi 29 octobre prochain. Bien qu'il existe depuis 1970, ce conseil des sages a vu récemment ses pouvoirs renforcés et sa composition élargie (notamment aux associations de défense) à la demande du président lui-même. Il est chargé d'éclairer le gouvernement sur les questions d'écologie.

Région parisienne

● COUPS DE POCHE A SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS. — Les menaces se précipitent sur les marchés parisiens : hier, aux Batignolles, dans le 17^e, aujourd'hui à Saint-Germain-des-Prés dans le 6^e. Après des travaux de sondage, les démolisseurs attaquent depuis quelques jours la charpente de Saint-Germain. Les défenseurs du vieux marché construit en 1818, s'étonnent que de tels travaux puissent commencer. Le tribunal administratif a or-

donné le 3 juillet, et le surintendant de l'arrêté du préfet de Paris a permis de construire une immense et vaste place de marché à Saint-Germain. Les promoteurs ont attaqué cette décision devant le Conseil d'Etat.

Transports

● LES FRONTIÈRES DE LA CARTE ORANGE. — Dans l'article intitulé « Rectifications de frontières sur la carte orange » (Le Monde du 14 octobre), nous rapportions comme suit les propos de M. Paul Josa, vice-président du Syndicat des transports parisiens : « Nous étudions de petites corrections de frontières, par exemple du côté de Provins, de Nemours (Seine-et-Marne) et de Bonnières (Yvelines) ». M. Josa nous écrit pour préciser sa position : « Des corrections de frontières nous ont été demandées ; et certaines, comme par exemple au côté de Provins et de Nemours, ne semblent pas réalisables, d'autres petites corrections, comme par exemple du côté de Bonnières, peuvent être étudiées ».

A PROPOS DE...

LA CRISE DES PARCS RÉGIONAUX

Plus de faux mécènes pour la protection de la nature

Comme des boutiques malchanceuses les parcs naturels régionaux sont menacés de faillite. Sur les quinze qui se sont créés à travers l'hexagone neuf ne savent pas comment ils équilibreront leur budget l'an prochain. Le président de la fédération des parcs naturels de France, M. François Giacobi, sénateur (radical de gauche) vient d'adresser une lettre de S.O.S. aux cent soixante-dix parlementaires qui ont un parc dans leur circonscription. « Les parcs, écrit-il, risquent de se retrouver dans une situation financière catastrophique en 1976 ».

parcs n'est pas sans péril. Déjà certains responsables locaux ont fait « remonter » leur directeur — que le ministre avait longuement nommé — pour nommer à sa place un homme plus « obéissant ». Les régions pourraient aussi détourner sur des équipements plus rentables — les crédits destinés aux parcs.

bout en bout et le nom de la fabrique d'entramets ne figure nulle part. « Les élus locaux qui sont les titulaires du parc », c'est une opération commerciale qui dit son nom, qui nous engage pas et qui aide au financement du parc. Nous sommes prêts à le renouveler avec d'autres.

Territoires ruraux qu'on tente de renflouer sans les secouer, les parcs régionaux ont pour but d'accueillir les citadins et de leur donner des leçons de nature. Ils naissent à l'initiative des collectivités locales, mais leurs premiers pas sont fermement guidés et soutenus par Paris. En l'occurrence par le ministère de la qualité de la vie, qui participe à leur équipement et alimente leur budget de fonctionnement. Au bout de trois années, Paris n'assure plus ces frais de routine et les remet à la charge de la province.

L'endroit était bien choisi, puisque la Brière a reçu par deux fois des fonds privés. Les uns ont été apportés par une firme de machines à coudre, les autres ; tout récemment, par une fabrique d'entramets. Cette dernière estimant que « la nature fait vendre » avait bâti une campagne de publicité sur le thème « En achetant nos produits vous participez au sauvetage des dernières joutes des marais de Brière ».

Pourquoi ne pas recourir alors au véritable mécène ? S'ils aident une production, les particuliers peuvent déduire 1 % de leurs revenus imposables, les sociétés peuvent soustraire de leur bénéfice imposable trois pour mille de leur chiffre d'affaires.

Neuf parcs ont atteint l'âge de sept ans. Grâce aux crédits exceptionnels du Fonds d'intervention et d'action pour la nature et l'environnement (FIANE), on a cette année sauvé la situation. Mais en janvier 1976 les parcs se retrouveront orphelins. On se songe à leur trouver un parent nourricier : les régions. Hélas de celles-ci on a, par avance, fermé le porte-feuille. Elles ne peuvent pas financer des dépenses de fonctionnement. Un décret sur le bureau de M. Jacques Chirac leur ouvrant cette possibilité, au moins pour les parcs régionaux. On attend le signature du premier ministre comme le désert espère la pluie.

« En achetant nos produits vous participez au sauvetage des dernières joutes des marais de Brière ». Les artisans ont « marché » et les sociétés — une filiale de la multinationale Générale alimentaire — a versé 50 000 F à Mme Léone Jamet, directrice du parc. Celle-ci a pu aménager trois salles d'exposition et d'accueil du public dans une ancienne maison d'éclairier.

Mais l'appel aux fonds privés, s'il devient massif, ne donnerait-il pas un sursis à la phagorie de l'Etat et des collectivités locales ? Cela reviendrait à faire financer les parcs régionaux par les consommateurs (opération publicitaire) ou par les contribuables médians (en cela sans qu'ils le sachent, il est douteux que les parcs régionaux, déjà mal compris, entraînent l'adhésion du public par de « astuces » de ce genre. Ils ont tout à gagner au contraire à opérer dans la clarté. Ils doivent vivre des ressources locales — par les maires, les conseillers généraux et les conseillers régionaux et fournies par les contribuables de la province.

Avion trop bruyant ?

Outre-Manche, les adversaires de Concorde ont lancé l'attaque. Ils ont accueilli « avec jubilation » les déclarations de M. Peter Shore, ministre britannique du commerce. Lors d'un débat à la Chambre des communes, le lundi 13 octobre, celui-ci a, en effet, révélé que l'avion supersonique avait dépassé à vingt-huit reprises, sur quarante décollages, à partir de l'aéroport londonien d'Heathrow, le seuil autorisé de 110 décibels. Les responsables de l'« anti-Concorde project » ont aussitôt déclaré que « le tentative pour utiliser cet appareil commercialement devrait être abandonnée ».

Les machines à coudre

Tout le monde se désole en chanté de l'opération. La firme : « Notre campagne a eu un bon rendement. Et pour un industriel il est plus agréable de fonder sa publicité sur de bons sentiments que sur de bas instincts. Si en se servant de la nature, nous l'avons servie, tant mieux ».

Lorraine

« Le parc » : Nous avons nous-mêmes contrôlé l'opération de s'implanté à Saint-Avoird (Moselle), où elle doit fabriquer des jantes pour véhicules et motocyclettes. La société américaine Builer créera, de son côté, environ cinquante emplois à la fin de 1976 et portera son effectif à cent dix d'ici trois ans, à Villeroy (Meurthe-et-Moselle). Builer est spécialisé dans la fabrication des bâtiments métalliques.

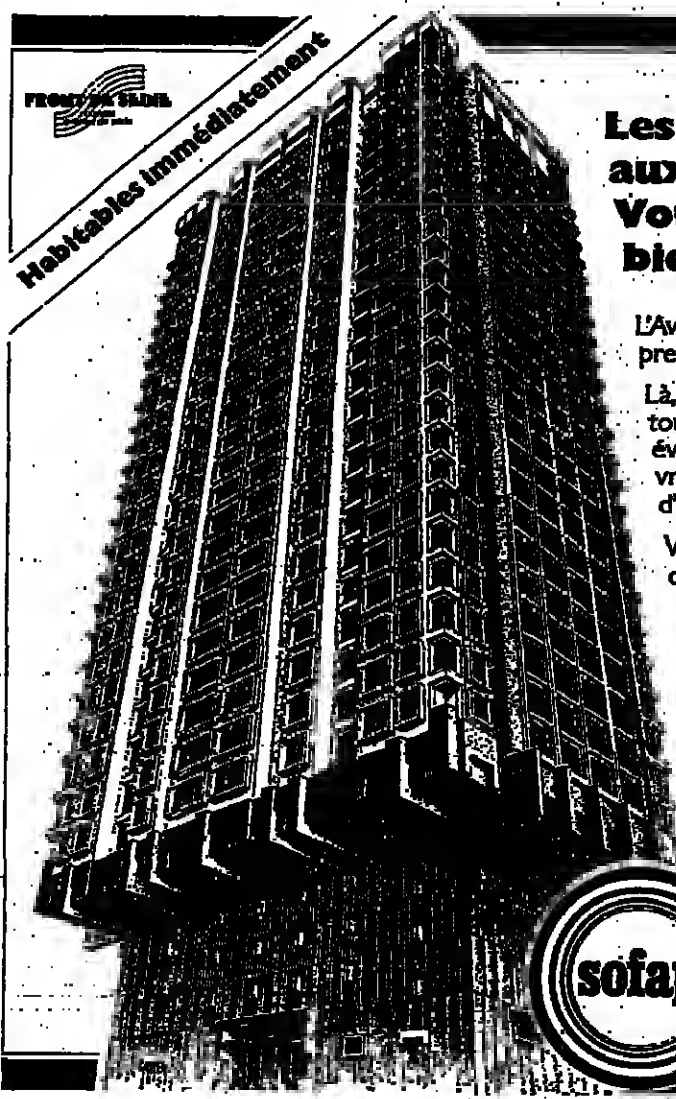
Plus de cinq cents emplois nouveaux

(De notre correspondant.) Metz. — M. Jean-Claude Rallie, commissaire à l'industrialisation en Lorraine, vient d'annoncer la création de quatre cent quatre-vingt-dix emplois bénéficiant des aides publiques à l'industrialisation dont trois cent dix proviennent de trois entreprises.

Plus de cinq cents emplois nouveaux

Il s'agit de Galvalorraine qui créera une centaine d'emplois et investira 12 millions de francs à Morhange (Moselle), et de Euro-aluminium (firme allemande) qui

que la situation était difficile en Lorraine et qu'il lui fallait « jouer au médium terme ». « Actuellement l'AFELOR (Association de l'Expansion Industrielle en Lorraine) est au chevet de vingt-huit entreprises, qui plantent globalement cinq cents emplois nouveaux dont mille ont dans les Vosges, mille en Moselle, mille en Meurthe-et-Moselle et cinq cents en Meuse ».



Les studios de PAVANT-SEINE sont aux premières loges sur Paris. Vous y faites un placement bien en vue.

L'Avant-Seine à Paris nouveau 15^e arrondissement. Une tour prestigieuse sur le Front de Seine. Tout Paris à vos pieds. Là, 296 appartements luxueux du duplex au studio. Des studios tout confort et pleine lumière où toute perte d'espace a été évitée : 25 à 42 m² de surface habitable, de grands séjours, de vraies salles de bains pour la détente, des cuisines équipées d'appareils de grande marque.

Venez juger sur place, nous vous dirons tout sur les possibilités de l'Avant-Seine.

Appartements témoin, ouverts tous les jours 4-8, rue Robert-de-Fiers 75015 Paris - Tél. 57768.21.

Je désire recevoir des renseignements sur le programme L'AVANT-SEINE
Nom : _____
Adresse : _____
Téléphone : _____
Retourner ce boî à SOFAP - 64, rue de Lisbonne, 75008 Paris
L'AVANT-SEINE Prix fermes et définitifs

SPJ 11-62 1.50

FRS D'EMPLOI	La Semaine	La Semaine T.E.
34,00	39,70	
Taux d'emploi "Placements effectués"		
sur un total de 1000 offres		
38,00	44,87	
MARCHÉS D'EMPLOI		
7,00	8,23	
MARCHÉS D'OFFRES		
65,00	73,80	

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La Semaine	La Semaine T.E.
25,00	29,19	
EXCLUSIVITÉS		
30,00	35,03	
L'AGENDA DU MONDE		
(chaque vendredi)	23,00	28,85

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
recherche
un adjoint au chef du personnel

SA MISSION:
Assister le Chef du Personnel dans l'élaboration de la politique humaine de l'Entreprise, assurer les relations avec le Comité d'Entreprise et les Organismes sociaux, gérer les services intérieurs.

IL DEVRA:
Avoir le sens du commandement, maîtriser les différents aspects de la fonction et posséder une excellente connaissance de la législation du travail et des questions juridiques.
La pratique de l'anglais est souhaitée.
Poste à pourvoir immédiatement.
Envoyer C.V. détaillé, lettre manuscrite, photo et références à:
PUBLIPRESS (Service ECAU) 44.0873
37, Bd. Bonne Nouvelle 75002 PARIS

Une Française d'un groupe européen offrant à ses entreprises du Marché Commun un support savamment dans le monde

COLLABORATRICES
ou **COLLABORATEURS**
COMMERCIAUX

50.000 F par an minimum

Capables de négocier au plus haut niveau l'acheminement des sociétés industrielles et commerciales.

METES A POURVOIR:
- PARIS ET REGION PARISIENNE;
- LOIRENAISE;
- ALSACIENNE.

US OFFRES:
- Avantages statutaires V.E.P. Cadre;
- fixe de départ;
- commissions + primes;
- formation et possibilités de promotion dans le cadre d'une société jeune et en plein développement.

US DEMANDONS:
- Niveau Bac minimum;
- bonne culture générale;
- très bonne présentation;
- domiciliation dans le secteur;
- voiture et téléphone indispensables.

Des préférences essentiellement en considération de l'anglais, l'allemand et l'italien seraient des contacts à niveau élevé.
Expérience de la vente n'est pas exigée, mais obligatoirement curriculum vitae manuscrit, photo et délai de disponibilité au

S. H.
9, square E.-Baudin - PARIS-2
75130 LE CHESNAY

emploi régional

SOCIÉTÉ INFORMATIQUE TOULOUSE
recherche
RESPONSABLE DE PRODUCTION

Directeur de la Production, il aura la responsabilité de la gestion de 3 ordinateurs I.B.M. (DOS/VS, TOS/VS) et de l'animation de 25 techniciens et cadres travaillant sur des tâches d'exploitation, de systèmes et de contrôle.

Il devra justifier d'une expérience professionnelle de plus de 10 ans dans ce secteur et d'aptitudes à l'encadrement.

Une formation supérieure et une expérience d'au moins 4 années en informatique (une responsabilité préalable au poste proposé serait souhaitée).

Envoyer C.V. photo et références à **IMPACT**, 8, place Jeanne-d'Arc, 31000 TOULOUSE.

RESPONSABLE DES ETUDES
ELECTROTECHNIQUES
ELECTROMECANIQUE
E. ET PROTOTYPES

Une société française moyenne, d'excellente notoriété, recherche le Responsable des Etudes (3 personnes dont 5 cadres). C'est un ingénieur diplômé (BES, IES ou équivalent) de plus de 22 ans, ayant impérativement l'expérience des machines tournantes (moteurs-machines de préférence).

Gérer votre dossier sous n° 871.
G.M. RECHUTEMENT, 154, boulevard Malesherbes, 75017 Paris.

si vous avez plus de 25 ans, si vous avez le niveau du BAC (S.T.S.), si vous pouvez devenir un ingénieur diplômé (BES, IES ou équivalent) de plus de 22 ans, ayant impérativement l'expérience des machines tournantes (moteurs-machines de préférence).

une formation supérieure, une expérience d'au moins 4 années en informatique (une responsabilité préalable au poste proposé serait souhaitée).

Envoyer C.V. photo et références à **IMPACT**, 8, place Jeanne-d'Arc, 31000 TOULOUSE.

COMPTABLE
EXPERIMENTE

Capable de diriger un groupe de 10 personnes, ayant une connaissance parfaite des opérations comptables, déclarations fiscales, trésorerie, bilan.

Poste à pourvoir dans ville agréable centre ouest à proximité immédiate centre universitaire.

Env. C.V. photo et références à n° 871, G.M. Reclutement, 154, boulevard Malesherbes, 75017 Paris.

UN JURISTE
pour études et conseils en législation sociale.

Conditions : D.E.S. de droit (option droit du travail), DOCTORAT. Expérience professionnelle souhaitée.

Envoyer cur. vitae, n° 128.506, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, PARIS (2°), qui transmettra.

analyste financier et comptable

PARIS
30 ans minimum
pour
GROUPE INTERNATIONAL

agissant dans des domaines industriels diversifiés: produits pétroliers, chimiques, pharmaceutiques, activités minérales.

Il s'agit, à partir d'éléments existants, et à l'initiative du Chef du Département de la Comptabilité Centrale:

- de participer à l'animation, la maintenance et le contrôle du fonctionnement d'un système comptable homogène, cohérent et consolidé au niveau du Groupe (Filiales françaises et étrangères);
- de contribuer à la formation d'une équipe de Comptables aux méthodes de comptabilité anglo-saxonnes.

La formation requise est supérieure à HEC - ESC - ESC.

Etre doit être complétée par une bonne connaissance dans les domaines comptable et financier (niveau expertise comptable ou équivalent) et une expérience professionnelle de quelques années (une autorité dans un Cabinet d'Audit ou d'analyse financière anglo-américain serait particulièrement appréciée).

Excellente connaissance de la langue anglaise (parlée et écrite) indispensable.

Salaires fonction du niveau de l'expérience. Carrière évolutive dans Directions Financières du Groupe.

Des entretiens privés seront organisés au Siège Social.

Adressez votre fiche signalétique de carrière en précisant le montant de votre dernière rémunération à: n° 25251, CONTEXTE Publi-24, 20, Avenue de l'Opéra 75040 PARIS CEDEX 01 - qui transmettra. Nous serons discrets et rapides.

Nous voulons que la recherche effectuée dans notre Laboratoire pharmaceutique concoure au progrès thérapeutique.

C'est pourquoi nous recherchons pour renforcer l'équipe existante:

un médecin

de grande valeur pour les **EXPERIMENTATIONS CLINIQUES**

- Soit une solide expérience hospitalière ou de médecine pratique lui donnera les atouts pour réussir dans cette fonction;
- Une orientation vers la pathologie cardio-vasculaire serait vivement appréciée.

Envoyer C.V. et lettre manuscrite sous réf. 1.209 à

118bis, av. Ch. de Gaulle
92200 NEUILLY s/Seine

qui transmettra. Notre description vous est acquise.

IMPORTANT CONSTRUCTEUR
BRANCHE INFORMATIQUE
recherche son
CHEF de COMPTABILITÉ ANALYTIQUE

Un minimum de 5 ans d'expérience professionnelle et d'encadrement est exigé du candidat, qui devra, par ailleurs, avoir fait la preuve de ses qualités d'organisateur.

Adr. C.V., références sous n° 24.215, CONTEXTE Publi-24, av. Opéra, Paris (1^{er}), qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE PROMOTION IMMOBILIÈRE
recherche
COLLABORATEUR DE HAUT NIVEAU

ayant expérience professionnelle de 8 à 10 ans pour assurer une direction ayant en charge des opérations à Paris et dans le Sud-Ouest de la France d'un volume global d'environ 3.000 logements en étude et en cours de réalisation.

Lieu de travail Paris.

Entre réf. 1.815 P. LICHOU SA, 10, rue Louvois, 75003 Paris cedex 03, qui transmettra.

SOCIÉTÉ DE SERVICES ET CONSEIL EN INFORMATIQUE
recherche
PROGRAMMEUR SYSTÈME D.O.S.

Connaissance du GAP appréciée.

Envoyer C.V. et références à

SOGECIM
7, rue Raspail - 93100 MONTREUIL

IMPORTANTE ORGANISATION PUBLIQUE
recherche
UN JURISTE

pour études et conseils en législation sociale.

Conditions : D.E.S. de droit (option droit du travail), DOCTORAT. Expérience professionnelle souhaitée.

Envoyer cur. vitae, n° 128.506, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, PARIS (2°), qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ FINANCIÈRE
de PARIS
cherche pour ASSIMILER LA MAINTIENANCE D'UN COMPLEXE TISSUTIER UTILISANT MINI-ORDINATEURS ET SYSTÈMES LOGIQUES CABLES

UN TECHNICIEN EN ÉLECTRONIQUE
titulaire ou ancien d'un diplôme de 3 ans d'expérience

C'est un homme de terrain qui s'attachera à résoudre des problèmes de personnes.

- Poste stable
- Affectation définitive
- En 1975, proche banl. Sud
- 40 heures par semaine
- 6 semaines congés - 14e mois.

Envoyer C.V. et références à n° 24.215, CONTEXTE Publi-24, 20, Avenue de l'Opéra, Paris-1^{er}, qui transmettra.

L'Office Public d'Établissements de la Ville de Saint-Denis

UN INGÉNIEUR PRINCIPAL
Titulaire d'un diplôme de 3^e année de carrière, 2.800 F. Fin de carrière, 3.200 F. Envoyer C.V. et références à n° 24.215, CONTEXTE Publi-24, 20, Avenue de l'Opéra, Paris-1^{er}, qui transmettra.

LE THÉÂTRE ACTION DE GENÈVE recherche un **UN COMÉDIEN ANIMATEUR** expérimenté, dynamique, capable de diriger une troupe de 10 à 15 personnes. 54, rue Saint-Laurent, 3000 GENÈVE, Tél. 44-06-10.

BANQUE, QUARTIER OPERA
recherche
pour son Service Juridique
CADRE

- Titulaire Diplôme Etudes Supérieures Droit privé ou vice versa
- ou Diplôme 1^{er} Cycle de notaire ayant expérience minimum 5 ans.

DISPONIBLE RAPIDEMENT.

5 X 8, restaurant d'entreprise, avant, sociaux divers.

Envoyer curriculum vitae et photo sous n° 24.087, CONTEXTE Publi-24, av. Opéra, Paris (1^{er}), qui transmettra.

FILIALE IMPORTANT GROUPE TEXTILE FRANÇAIS
créé un poste de
RESPONSABLE COLLECTIONS

(maille, châtais - toises)

Dépendant du Directeur Général et âgé de 30 ans minimum, le Candidat devra avoir une très bonne base technique et connaître le Marché du textile. Il sera chargé non seulement de créer les collections mais aussi des approvisionnements et du suivi de l'exécution.

Situation passionnante et évolutive pour un Homme alliant le goût au sens du concret.

Adressez lettre manuscrite, curriculum vitae et photo, sous la référence 1.114/2, à:

Cabinet BLUET-CHEVALLIER
7, rue Davioud - 75016 PARIS

GROUPE INDUSTRIEL FRANÇAIS (SECTEUR MECANIQUE) C.A. 80 MILLIONS - RECHERCHE POUR SON SIÈGE A PARIS
INGÉNIEUR ADJOINT AU DIRECTEUR GÉNÉRAL

E.C.P., A.M., I.D.N. ou équivalent, ayant expérience dans ce secteur industriel. Capacité de responsabilités variées de marketing, d'achat et d'assistance aux filiales.

Envoyer sous réf. XN 213 CM, 4, rue Massenaud, 75116 PARIS. DISCRETION ABSOLUE.

SOCIÉTÉ PRÉSTATIONS SERVICES
recherche
1 ANALYSTE
3 ou 4 ans d'expérience en COMPTABILITÉ analytique, DOS, VS, Power. Envoyer C.V. et réf. à n° 871, rue Jean-François Chateaufort.

FILIALE GROUPE INDUSTRIEL IMPORTANT
recherche
DIRECTEUR TECHNIQUE
Spécialiste de l'Injection des Thermoplastiques

- Qualités demandées : ordre, autorité, contact humain.
- 30 ans minimum.
- Part. sociale ou alternant.
- Lieu de résidence : région de Champagne-Francaise.
- Possibilités d'évolution.
- Rémunération en fonction de la valeur de conseil.

Envoyer sous C.V. à n° 12.233, Publications ROGER BLEV, 107, rue Réaumur, 75002 PARIS, qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ EXPERTISE COMPTABLE
recherche
COLLABORATEURS
Expérimentés POUR REVISION ECRITE S.E.C.O.S. 440 - rue d'Annam, Paris-20^e.

Exp.-compt. rech. pr diverses
villes de prov. collab. sup.-sup. commiss. inscrit. tit. Gdes Ecoles Commerce ou expérience équivalente de contrôle pour exécution missions consensuelles. Position cadre. Ecr. n° 7.476 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75007 Paris-9^e.

Nous proposons à quelques candidats expérimentés, supérieur à la vie professionnelle, un poste de directeur de contrôle de gestion en entreprise.

- Formation gén. entreprise;
- Entretien, m. de travail;
- Encadrement rech. d'emploi;
- Sites en entreprise.

Adr. C.V. et réf. de cad. 66, 3 INCEGE, 27 bis, bd de la Chapelle, 75018 Paris (18^e arr.).

QUESTION 200 - 1^{er} poste
Moyen et Extrême-Orient

DIRECTEUR DE CHANTIERS
travaux publics et T.C.C. mise en route installations maritimes.

INGÉNIEUR
INGÉNIEUR
INGÉNIEURS - SOUDEURS CONDUCTEURS

travaux tuyauterie machinerie. Anal. Indus. - GESTION 200, rue La Fayette, Paris-10^e - 47-72-04.

PROFESSEUR mathématique
secrét. July 7720
Dammarie-en-Brie

INDUSTRIEL FOURNISSEUR
constructeurs automobiles
recherche
CADRE
TECHNIQUE-COMMERCIAL

Connaissances techniques et plastiques

Adressez avec références à:
n° 242 FRANCIP
17, rue de la Harpe
75002 PARIS, qui transmettra.

secrétariat
Secrétaire
de direction

GROUPE SOCIÉTÉS CHIMIE
Eiffage 1.000 personnes
C.A. 250.000.000 de F.
recherche pour son siège
GENEVILLIERS (92)

SECRETARE
TRES EXPERIMENTEE
POUR
DIRECTION GENERALE

Partielle bilingue.
Séminaire français-anglais.
Position cadre.
Salaires selon 1.800 F.

Env. C.V., photo et réf. n° 24.215, CONTEXTE Publi-24, 20, Avenue de l'Opéra, Paris-1^{er}, qui transmettra.

URGENT
Société pétrolière internationale recherche pour siège social

SECRETARE
DE DIRECTION

partiellement bilingue
français-anglais.
Séminaire expérimenté dans les deux langues.

Qualités requises:
- Solides connaissances;
- Organisation;
- Classement.

Age 20 ans minimum.
Téléphone 25-29-98.

formation professionnelle
PROGRAMMEUR D'EXPLOITATION
SUR IBM 1814 S
Niveau Bac ou 1^{er}
6 à 7 semaines de cours:
Gestion-Analyse-GAP 2
Exploitation.

FAX
Ecole privée.
6, rue d'Amsterdam, 874-55-60
74, rue Saint-Lazare, 874-95-09.

IMPORTANT CABINET
ADMINISTRATION BIENS RECH.
BESTIONNAIRES
pour très grandes résidences
Étranger, références exigées
Tél. : 41-67-47 - 61-70-02

INGENIEUR CALCULATEUR
Chargé maintenance et
bâtiment.

GENET, 4, rue de Trévise,
92115 ou 92030

A.L.J.C. VILHÉTEUX-76, rech.
ANIMATEUR PERMANENT
Ecr. av. C.V. à av. de Gd-Paris

représent. offre
LES CHARCUTERIES
PAUL PREDAUT
enseigne
VENDEUR EXCLUSIF
LIBRE DE SUITE

visites chez tout par semaine
des concessionnaires
grossistes, centres d'achat
Normand, Brv., Centre, Ouest.
Région parisienne.

SALAIRE ENTREE
4.000 ET JUSQU'À 8.000 SELON
BASE SUR FIXES
+ PRIME D'ENCOURAGEMENT
FRAIS REMBOURSES.
VEHICULE FOURNI 1^{er} MOIS.

Ecrire av. C.V., photo, à M. J.
Lacroix 545 PAUL PREDAUT,
84, rue de Paris, 93000 Gosselies.

Entreprise de constructions
de pavillons individuels
depuis 1927 recherche
REPRESENTANTS
COMPTABLES pour le bassin
parisien. Fixe + % Loyer.
Secteur Nord (Sevran),
44-04-00 ou 44-04-01.
Secteur Sud (Mantesville),
91-02-04 ou 44-04-02.

capitaux ou
proposit.com.

Constructeur de matériel
électrique industriel
recherche produits
de qualité français
ou étrangers à DIFFUSER
EN FRANCE. Ecrire à 24.274
NAP, 3 bis, r. de la Harpe,
8500 LA ROCHE-SUR-YON,
qui transmettra.

Cadre rech. en vue achat de
assoc. 516 contract. dilson,
30.000. Ecr. n° 24.024 P.A. SUP.
37, rue Gai-Foy, 75006 PARIS.
Cadrans technici. ou partiel.
Cadrans pour bass. parisien.
OUTILLAGE et PROTOTYPES
pour fondrière et plastiques.
Préc. 01.01.01.01.01.01.01.01.
C.I.R., 2, rue de Phalibois,
Paris-7^e, Tél. : 744-09-20.

demandes d'emploi

BORDEAUX AQUITAINE
DIRECTEUR COMMERCIAL

Recherche Direction Agence
dépot magasin ou poste à responsabilité.
Possibilité de gestion commerciale multiples.
Expérience Gestion, achat, ventes stocks, personnel; excellent contact humain. Introduit dans région.

Étudie toutes propositions.
Ecrire E 23211 Ag. HAVAS, 33075 Bordeaux-Cedex.

POUR MIEUX VOUS SÉCONDER 51 CADRES
SANS EMPLOI REALISEZ LEURS CONNAISSANCES DANS LES FONCTIONS

- ADMINISTRATIVES
- FINANCIERES
- TECHNIQUES
- COMMERCIALES

C.V. et photo sur simple demande
n° 871, rue de la Harpe, 85000
3400 MONTPELLIER
ou 1^{er} CRÉP
(07) 83-56-46 (poste 417)

Jeune Homme, B.T.S., section
distribution, 4 ans, baccalauréat
technique, 4 ans d'expérience
vente, cherche poste responsabilité
secteur commercial, radio-télévision.
Ecrire n° 50 « le Monde » Pub.
5, r. des Italiens, 75007 Paris-9^e.

Homme, 30 ans, Cadre Supérieur
ayant assuré rôle en
place comptabilité générale et
analytique, contrôle de gestion
sur ordinateur, recherche le
poste de directeur de contrôle
de gestion, très bonne connaissance
informatique, 146000.
M. GILLEN, av. : 770-82-42.

J. H. 24 ans, diplômé des C.A.M.
baccalauréat privé, titulaire
toutes propositions dans secteur
recherche, 4 ans, baccalauréat
technique, 4 ans d'expérience
vente, cherche poste responsabilité
secteur commercial, radio-télévision.
Ecrire n° 50 « le Monde » Pub.
5, r. des Italiens, 75007 Paris-9^e.

M. GILLEN, av. : 770-82-42.

cours et leçons

MATH. par AGREGÉ
200-22-20 (vol.)

MATH. Rattrap, par prof. exp.
D. de modél. 7-27-97-07

MATH-PHYS RATTRAPAGE
rapide par Prof.
Terminale, P.C.M., Fac. 236-62-7

enseignement.

NOEL A LONDRES
et séjours avec cours de
15 jours à 6 mois. 63-91-72.

propositions diverses

URG. rech. COLLECTIONS
Journal ADAM à vendre
120-145 Ecr. n° 84.828
PUBLISSE, B.P. 153-02,
75002 PARIS CEDEX 02, r. r.

occasions

ACHETONS PIANOS
DAUDET, 75 bis, av. Wagram-17^e
WAG. 34-17, Vente-Location.
LIVRES chez comptant à
domicile. Lettres, 10, rue de
Buci (6^e). Tél. 324-68-28.

BEAUX LIVRES
Achat comptant à domicile
Cours le plus haut **MER. 28-73**

autos-vente

LANCIA AUTOBIANCHI
PARTICULIER
Gde de PATRIARCHE
71 r. Mirval Paris 8^e
338-65-25

Part. et très belle Cadillac
mod. 1975. Étonnante 4 portes,
brun, 1000 vinyl noir, intérieur
cuir noir, 5 vitesses.
D.A.S.A. s'élève électr. 1000
moteur et 4 portes électr. 1000
conditionnée.

bateaux

Voulez Westerner Centaur 1972,
mod. 2, 2000 cc, 2000 cc, V.H.P.,
Vitesse 20 nœuds.
Tél. : 278-59-12, journée.

la protection de

emplois nouveaux

l'avant-seine
les loges sur Paris
un placement

T. 31.00

T. 31.00

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Les syndicats de Sovirel

s'opposent à cent quatre-vingts licenciements

Alors que s'ouvrait, mercredi 15 octobre, à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T., la semaine d'action des travailleurs du verre, les dirigeants des trois syndicats (C.G.T., C.F.D.T. et C.G.C.) de la société Sovirel ont donné une conférence de presse à Paris pour faire le point du conflit qui, depuis cinq semaines, oppose à leurs employeurs les ouvriers et les cadres de cette entreprise.

Filiale du groupe américain Corning Glass Works, la Sovirel accuse un chiffre d'affaires de 500 millions de francs. Elle est spécialisée dans la fabrication de verres spéciaux — ampoules de télévision, lunetterie, verres à pyrex —, dont elle possède le monopole, et emploie quatre mille trois cent cinquante salariés répartis dans quatre usines : à Nemours (3 250 personnes), Aniche, dans le Nord (280 personnes), Châteauneuf (260 personnes) et Levallois-Perret (270 personnes), siège de la société.

Malgré, selon les syndicats, des bénéfices importants, la direction de Sovirel a décidé, à la demande de la société mère américaine, de procéder à des licenciements. Cette action, selon les syndicats, fait suite à un triple processus entamé dès 1973, lors du regroupement de trois usines verrières de la vallée du Loing sous la contrôle des groupes Saint-Gobain, B.S.N. et Corning Glass Works : la modernisation par apport technologique, absorption progressive de Sovirel et, en fin, « multinationnalisation » de l'entreprise au cours des deux dernières années.

Frappés par une double crise — à la fois conjoncturelle et structurelle — les salariés de la Sovirel, qu'ils soient « ad » ou « ouvriers », ont voté, donc menacés à la fois par le chômage partiel et par les licenciements destinés à adapter les usines françaises aux objectifs de Corning Glass Works. L'instant, cent quatre-vingts licenciements sont prévus (28 cadres, 53 techniciens et 101 employés), dont cent dix à l'usine de Bagneux, près de Nemours. Avec le « turn-over », les préretraites et les départs volontaires, le nombre des emplois disparus s'élèverait à la fin de cette année, selon les syndicats, à quatre cent cinquante personnes, chiffre correspondant au « dégraissage » de 10 % des effectifs.

Les syndicats ont expliqué leur type de lutte original : une action unitaire prudente et non violente — sans occupation, notamment, jusqu'à présent destinée à harceler les responsables de l'entreprise par des freinages de production, des grèves partielles et surtout des manifestations à l'extérieur des usines, « en plein », ont-ils dit, avec l'appui de la population et des partis de gauche, dans les

régions concernées par ces pertes d'emploi. Les trois syndicats veulent, affirment-ils, « faire leurs divergences à long terme » pour rétablir d'abord, l'unité d'action. Celle-ci s'est traduite, dès mercredi, par une manifestation à Nemours.

Séquestration et occupations

Deux cents ouvriers de l'usine Hoover (près de mille personnes) à Dijon ont retenu pendant huit heures, mercredi 15 octobre, quatre directeurs, pour s'opposer à deux cent quatre-vingt-dix-neuf licenciements et réclamer des négociations sur la durée du travail, les ouvriers pratiquant actuellement le système de vingt-quatre heures.

Occupation symbolique mercredi par des militants communistes du château d'eau de l'usine Renault à Boulogne-Billancourt pour réclamer la réintégration des quatre ouvriers licenciés durant la grève du printemps dernier et par des ouvriers de plusieurs entreprises marseillaises, de la chambre syndicale de la métallurgie des Bouches-du-Rhône pour protester contre la fermeture de trois usines.

Le travail a repris dans un des ateliers de Renault à Limoges, où les grévistes ont obtenu une augmentation uniforme de 125 F et une prime de fin d'année de 255 F.

LES POMPISTES LANÇENT UN AVERTISSEMENT AUX POUVOIRS PUBLICS

Trois organisations professionnelles de pompistes (la Fédération nationale du commerce et de l'artisanat automobile, la Fédération nationale des détaillants de carburants et lubrifiants et le Syndicat national des gérants libres), qui déclarent représenter 80 % de la profession, ont lancé mercredi 15 octobre un avertissement aux pouvoirs publics. Elles ont décidé de « reprendre leur liberté, les pouvoirs publics [n'ayant] satisfait aucune des revendications qui leur ont été présentées ».

Ces revendications portent sur « une baisse uniforme du prix de l'essence pratiquée dans les mêmes conditions par tous les points de vente ; une actualisation équilibrée des marges de détaillants ; une remise en ordre radicale du marché des produits pétroliers au niveau de la distribution ».

Les trois organisations « invitent tous les détaillants à se tenir prêts à répondre à tout mot d'ordre visant à faire aboutir ces trois revendications prioritaires ».

Pour leur part, les pompistes de Corse vont observer une « grève générale illimitée, jusqu'à complète satisfaction de leurs revendications ». Le mouvement a commencé le 15 octobre à minuit. Des stations sont cependant couvertes pour les urgences.

● OCCUPATION DE L'USINE DE CHAUSURES BEAUFLORE à Romans, depuis mardi 14 octobre, à la suite de l'annonce du licenciement des quarante-huit salariés.

ASSURANCE-MALADIE

L'UNAM RÉCLAME POUR LES PRODUITS PHARMACEUTIQUES L'INDEXATION SUR LES PRIX ET LA RÉDUCTION DE LA T.V.A.

« Ce sont les produits pharmaceutiques les moins chers qui disparaissent du marché, en raison du blocage des prix : chaque année, quatre à cinq cents médicaments sont retirés de la vente, dont 53 à 65 % coûtent moins de 5 F. »

Se basant sur cette constatation, ce qui oblige les médecins à prescrire des produits plus chers et entraîne des dépenses supplémentaires pour la Sécurité sociale, l'Union nationale pour l'avenir de la médecine (UNAM) réclame plusieurs réformes : l'indexation de ces produits sur l'évolution des prix et réduction du

taux de la T.V.A. de 30 % à 6 % ; le manque à gagner pour le Trésor public étant compensé par « une augmentation de 4,28 % seulement des taxes sur l'alcool et le tabac ».

Selon le docteur Savy, dirigeant de l'UNAM, il conviendrait aussi de faciliter la recherche et la mise sur le marché des produits nouveaux. Il faudrait également supprimer la vignette pour éviter les abus des assurés qui « collectionnent comme des philatélistes ces précieux papillons et demandent ensuite au médecin de les porter sur les ordonnances ».

CORRESPONDANCE

A propos des élections professionnelles chez Chrysler

M. Maurice Cohen, rédacteur en chef de la Revue pratique de droit social, nous adresse la lettre suivante :

Cinq cents personnalités avaient demandé, solennellement, aux pouvoirs publics de prendre des mesures d'urgence pour que les élections des délégués du personnel se déroulent librement le 9 octobre, chez Simca-Chrysler, à Poissy.

Une telle démarche s'explique par l'énormément extraordinaire des ouvriers de cette usine, en grande partie immigrés. Les tribunaux ont été saisis de nombreuses affaires de fraude électorale et d'agressions qui mettent en cause la direction et la C.F.T.

Mais, pour engager des procès, il faut des témoins. Et témoigner contre Chrysler relève souvent de l'héroïsme. Quarante-trois travailleurs avaient accepté de témoigner sur les fraudes de l'an dernier. Vingt et un d'entre eux ont été licenciés. Les « ennemis » qui subissent les autres ont été décrits le 25 septembre, au cours d'une conférence de presse. Ce n'est pas de la révélation, mais de la divulgation de faits connus de tous.

Le contrôle syndical avait un précédent : en 1962, pour les élections à la Sécurité sociale, des dizaines de syndicalistes extérieurs avaient pu pénétrer dans l'usine ce qui modifia sensiblement le climat habituel.

Quant à l'envoi, sur place de nombreux inspecteurs du travail, en droit, rien ne l'interdit. La compétence territoriale de ces derniers est affaire purement interne. L'administration a l'habitude de déplacer des inspecteurs et contrôleurs du travail pour des actions ponctuelles.

Mais M. Durafour, ministre du travail, a refusé cette opération « casques bleus ». Recevant, le 10 octobre, une délégation de la C.G.T., il consentit seulement à désigner une mission de surveillance de la préparation des élections. Selon le ministre, la déontologie des inspecteurs interdit à ceux-ci de surveiller les urnes le jour de vote.

Étrange mission ministérielle ! Elle comprenait, en tout, trois fonctionnaires : le directeur régional du travail, qui ne s'est jamais présenté dans les ateliers et qui finit même par déclarer : « Je ne suis chargé d'aucune mission », le directeur départemental et un inspecteur du travail qui ne décida pas de visiter l'usine qu'aux dernières heures de leur mission, après un nouveau

télégramme au ministre. Ils reçurent une partie des nombreuses doléances, ne dissimulant aucun proche-voisin d'infraction et déclarant qu'ils n'avaient pas le temps de revenir le lendemain.

Comment surveiller cent quatre bureaux de vote avec trente-trois candidats C.G.T. et trois candidats C.F.D.T., seuls « opposants » légalement protégés ? Le ministre avait annoncé que la société Chrysler avait accepté de réduire de moitié le nombre des bureaux. Il n'en fut rien. Le ministre avait promis aussi que la mission interviendrait pour faire sortir de la « fosse », où la direction l'avait isolé, le secrétaire de la section syndicale C.G.T. et pour faire réintégrer une candidate C.G.T. illégalement licenciée à la suite de sa maternité. Le premier est toujours dans sa « fosse » et la seconde toujours à la porte.

Quant au scrutin, il se déroula selon le scénario habituel. Le chef de la mission ministérielle avait déclaré : « Les électeurs peuvent se rendre qu'un seul bulletin de vote à l'usine ». Cela devint dans l'usine une menace contre le secret du vote : « Vous ne devez prendre qu'un seul bulletin de vote sur la table, c'est la loi ! »

Autant fallait-il être courageux pour prendre un bulletin de chaque liste avant d'entrer dans l'isoloir. Dans un bureau, des électeurs eurent cette audace de l'ouverture du scrutin. Le président entravé alors tranquillement les enveloppes avant de les placer dans l'urne, afin de voir la couleur du bulletin (en raison du nombre des analphabètes, les bulletins de chaque liste sont de couleur différente). Un candidat C.G.T. ayant protesté fut gentiment menacé de « suppression » et vivement expulsé du bureau.

Il avait quelques raisons pour ne pas revenir à la charge : victime il y a quelque temps d'une agression qui fait l'objet d'une enquête judiciaire, il avait été sérieusement blessé.

Admettons que, dans cet étrange scrutin, le nombre des électeurs légalement inscrits est toujours inconnu. Il devait être déterminé avant le vote par un expert désigné par le juge des référés. Mais cet expert n'a toujours pas pu pénétrer dans l'usine.

La campagne publique engagée par la C.G.T. pour la sincérité du scrutin a certes eu quelques résultats. Les travailleurs informés ont opposé une plus grande résistance aux pressions. Les chiffres proclamés par la direction marquent un recul de la C.F.T. et des « autonomes », cependant que la C.G.T. passe de 17 à 30 % des suffrages exprimés dans le premier collège. Cela confirme que si la mission de surveillance n'avait pas été « impossible », les électeurs auraient pu massivement

faire leur choix librement. À défaut, avait reconnu qu'une situation était « exceptionnelle chez Chrysler ». En refusant de prendre des mesures exceptionnelles, il a lourdement engagé sa responsabilité.

[À la disposition de l'usine C de Poissy, on déclare avoir « respecté les instructions du ministre du travail pour le contrôle des élections » et « avoir, dans la direction, un comité de direction, un comité de direction de Versailles, sur la C.G.T. », étaient présent l'entreprise le jour du scrutin, le 9 octobre. À la séance de la direction, aucun titre lui a été signalé.]

LE SCRUTIN ÉVOQUÉ AU PALAIS-BOU

Au cours de la séance créée aux questions d'act mercredi 15 octobre, à l'Assemblée nationale, M. J. Morin, député communiste du Val-d'Oise, évoqua l'élection des délégués du personnel Simca-Chrysler, a souligné la nécessité « pour les ondes de leur parti politique de défendre ». « Malgré les pré-

al-t-il ajouté, à l'adresse du ministre du travail, les intérêts des jugements, vous n'empêchez pas la présence du parti communiste dans les entreprises, à la fois des intérêts de la nation ».

Dans sa réponse, M. J. Durafour, ministre du travail, affirmant qu'il n'a pas pu intervenir, dans l'état actuel de l'entreprise, dans la direction de l'entreprise, dans des affaires violentes physiques ou qu'il aurait été exécuté, « ment, sur des travailleurs grévistes, sur l'inspiration d'un chef syndicaliste ». Toutefois, notant que le retour à la C.G.T. n'a toujours pas donné les résultats attendus des plaques de témoignages suffisantes.

Après avoir précisé qu'il ne pouvait imposer la présence l'entreprise d'éléments qui sont étrangers, ni celle de fonctionnaires du ministère du travail, outre son illegalité, il a été constitué un pré-

dent, M. Durafour a dit qu'il « est allé aussi loin que possible en chargeant une mission exceptionnelle d'étudier toutes les conditions, près d'une élection correcte et remplie et d'essayer d'un consensus sur les points litigieux ». Et le résultat des élections pas satisfait tout le monde, il conclut, il appartient à ceux qui ont le pouvoir de trancher ».

On pourrait vivre sans les plastiques. C'est vrai. On pourrait aussi vivre sans télévision, sans électricité, sans téléphone. Oui, on pourrait tous vivre comme à l'âge de pierre. Mais en avons-nous vraiment envie ?

Vous êtes-vous déjà demandé ce que nous deviendrions, si, du jour au lendemain, on supprimait les plastiques qui font partie de notre vie quotidienne ?

Mieux vaut ne pas y penser. Savez-vous, par exemple, que si l'on n'employait plus les matières plastiques dans l'électronique ou l'isolation électrique, on serait privé de téléphone, de téléviseurs, de transistors, de moteurs électriques, d'appareils ménagers ? Nos villes ne seraient plus - ou mal - éclairées.

Savez-vous que sans les plastiques, de nombreuses innovations indispensables à l'homme n'auraient jamais vu le jour ?

Savez-vous que les stimulateurs cardiaques, qui ont déjà permis de sauver la vie de milliers d'hommes, sont en matières plastiques ? Les artificiels également. Et les casques des motocyclistes. Et la plupart des bateaux de sauvetage.

Savez-vous que les plastiques protègent et renforcent les matériaux traditionnels tels que bois et le fer ?

Sans les matières plastiques, des milliers d'hommes n'auraient jamais pu connaître les joies du ski, du nautisme...

Les pare-brise de sécurité en verre feuilleté n'auraient jamais vu le jour.

Certaines personnes, pourtant, pensent que l'homme pourrait se passer des plastiques.

On pourrait aussi vivre sans électricité, sans télévision, sans téléphone. On pourrait vivre comme à l'âge de pierre.

En avons-nous vraiment envie ?

Plastiques et Environnement

apolo

150

LA VIE ÉCONOMIQUE

CONJONCTURE

Selon la Commission européenne

Le chômage augmenterait de 500 000 personnes en 1976 dans la C.E.E.

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — Reprise de l'expansion, mais persistance d'un chômage très important, inflation toujours menaçante et détérioration des comptes extérieurs : tels sont, selon la Commission européenne, les perspectives économiques pour la Communauté en 1976. La croissance du produit intérieur brut des Neuf se situerait entre 3 % et 3,5 % par rapport à 1975. Les résultats de l'année en cours seraient d'ailleurs bien plus sombres que ce que les experts bruxellois avaient prévu (« Le Monde » du 16 juillet).

Le produit intérieur brut de la C.E.E. aura, cette année, diminué de 2,4 % (moins 2 % en France), alors qu'il avait progressé de 2 % en 1974. Le chômage aura atteint, en moyenne annuelle, 4,1 % de la population active en 1975 (3,9 % en France), contre 2,5 % en 1974. L'inflation se serait maintenue cette année à 12,4 % (11,4 % en France) contre 12,5 % en 1974. Enfin, pour la première fois depuis la fin de la guerre, le volume des échanges mondiaux aura diminué, en 1975, de 5 à 8 % en moyenne annuelle.

La récession « la plus sévère de l'après-guerre » touche-t-elle à sa fin ? La Commission manifeste un optimisme prudent : « Dans l'hypothèse qui semble actuellement la plus plausible, on se contenterait les effets d'entraînement de l'expansion du commerce mondial, des mesures de relance prises par les pouvoirs publics, des facteurs internes spontanés de reprise et de la restauration de la confiance, les retours conjugués de la conjoncture pourraient se produire d'ici au début de l'année prochaine. » La reprise se manifesterait de façon très inégale selon les États membres. C'est en France qu'elle promet d'être la plus forte : + 5 % contre 4 % en Allemagne, 3 % en Italie — pour ces trois pays, les prévisions sont deux à trois fois plus élevées que celles émanant de l'O.C.D.E. — 2,8 % aux Pays-Bas, 2,5 % en Belgique et 0 % au Royaume-Uni. Selon la Commission, le regain d'activité entraînera d'abord une réduction du chômage partiel, si bien « qu'une regression du chômage complet ne s'amorcera sans doute qu'à partir de la fin de l'année prochaine ». Au bout du compte, « pour la moyenne de l'année 1976, le nombre de chômeurs dans la Communauté pourrait augmenter par rapport à la moyenne de 1975 d'un demi-million, et atteindre ainsi près de cinq millions ». Ce taux de chômage serait le moyen terme, égal à 4,8 % de la population active, contre 4,1 % en 1975 et 2,5 % en 1974. Mis à part l'Irlande (10,1 %), ce sont la Belgique (5,6 %), les Pays-Bas (5,2 %) et le Royaume-Uni (5,3 %) qui semblent devoir être les plus touchés. En France, « le chômage

restera sans doute important durant la majeure partie de 1976 » avec en moyenne pour 1976 un taux de 4 %, contre 3,9 % en 1975 et 2,5 % en 1974. Cependant, « bien que la reprise doit rester lente, les dangers de l'inflation seront toujours présents. Un taux d'inflation supérieur à 10 % pour la Communauté dans son ensemble ne pourra être obtenu qu'au prix d'efforts considérables des États membres. »

Même promesse pour la France : « Malheureusement, la reprise s'est amorcée et que les prix des matières premières ont recommencé de monter, il sera extrêmement difficile d'obtenir une nouvelle baisse de leur inflation. Par ailleurs, la hausse importante du taux des salaires horaires observée au cours du premier semestre, ainsi que l'augmentation des dépenses sociales des employeurs, devront être répétées sur les prix. »

Philippe Lemaître.

LES TRAVAILLEURS FRONTALIERS TOUCHERONT L'ALLOCATION DE 250 FRANCS PAR ENFANT

Au cours de la séance consacrée aux questions d'actualité à l'Assemblée nationale, mercredi 15 octobre, M. Michel Durafour, ministre du Travail, a répondu à une question de M. François Grussemer (U.D.R., Bas-Rhin), qu'il avait pris toutes dispositions, en accord avec le ministre de l'Économie et des Finances, pour que les travailleurs frontaliers perçoivent rapidement l'allocation exceptionnelle de 250 F par enfant, décidée dans le cadre du plan soutien à l'économie. Le ministre a également souligné que cette allocation « a pratiquement été versée à tous les intéressés ».

De son côté, M. Christian Poncelet, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances, a indiqué à M. Jean Seitzinger (C.F., Moselle) que le gouvernement envisageait pas de retenir une proposition suggérée dans un document de la DATAR, qui prévoyait un prélèvement sur les salaires des travailleurs frontaliers afin de comparer les bénéfices éventuels que ceux-ci retireraient des fluctuations de change.

● LES IMMIGRANTS DE COULEUR sont les plus touchés par le chômage en Grande-Bretagne, selon une étude du ministre de l'Emploi, publiée jeudi 2 octobre à Londres. De novembre 1973 à mai 1975, le pourcentage des gens de couleur par rapport au nombre total de chômeurs est passé de 3,2 à 3,4. Leur taux de sous-emploi augmente deux fois et demi plus vite que le taux national. — (A.F.P.)

● LE CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL adopte un avis en faveur des femmes salariées. Par 103 voix et 12 abstentions (trois représentants de la C.F.T.C. et de tous les représentants de l'artisanat), le Conseil économique et social a adopté, mercredi soir 15 octobre, après deux jours de débat, un avis souhaitant la suppression des disparités frappant les femmes salariées. Un rapport, présenté par Mme Evelyne Sullerot, avait souligné que, sur les 21 200 000 travailleurs recensés en France en 1974, on dénombreait quelque 10 000 femmes (« Le Monde » du 15 octobre).

Le Conseil économique et social, considérant que « le travail des femmes est une source de richesse », estime que la préparation du VII^e Plan devrait être l'occasion d'aborder résolument les problèmes de financement qui permettraient d'assurer aux femmes un élargissement de leur rôle et une meilleure utilisation de leurs aptitudes.

LA HAUSSE DES PRIX SE SERAIT ACCÉLÉRÉE EN SEPTEMBRE

L'indice officiel des prix à la consommation ne sera connu que dans une dizaine de jours, les relevés faits en province durant la seconde quinzaine du mois devant encore être pris en compte. Mais on s'attend dans les milieux concernés à ce que le résultat soit plus mauvais qu'en cours des quatre mois précédents.

La hausse globale des prix s'est sensiblement accélérée le mois dernier en raison non pas, comme on se le croit, de renchérissement des produits alimentaires, mais à cause de cette fois de la hausse des articles d'habillement et des textiles. Si les craintes officielles se trouvent confirmées, le taux annuel d'inflation français domine le trimestre allant de juillet à septembre aura de nouveau dépassé les 10 % (l'objectif officiel est, en ce qui concerne le rythme de 7,5 % seulement).

Ces perspectives inquiétantes ont conduit, on le sait, le 10 octobre, à la réunion du conseil des prix à préparer deux arrêtés qui fixeront notamment (sous forme de coefficients multiplicateurs) la marge bénéficiaire que prébent les importateurs, les grossistes et les détaillants pour la vente d'une quarantaine de produits non alimentaires.

Les négociations entre l'administration et les organisations des commerçants à ce sujet sont en ce moment au point mort, a déclaré mercredi soir 15 octobre M. Gérard Sacrt, président de la section commerce de la Confédération des petites et moyennes entreprises. Les professionnels ont en effet opposé un refus catégorique aux propositions de M. Villain, directeur de la concurrence et des prix. Aucune nouvelle rencontre n'est prévue pour le moment.

SC.P.O.
Préparation annuelle, sur place ou par correspondance
• Examen entré en 1^{er} et 2^e an
• Encadrement en cours d'A.F.
CEPE Groupement libre de professeurs
27, rue Ch.-Lafitte, 92-Neully
Tél. 722-94-84

Quand vous saurez comment nous sommes devenus une grande banque internationale, notre nom ne vous étonnera plus.

Aujourd'hui, Chemical Bank est une des premières banques mondiales. Nous traitons avec plus de 80% des compagnies dont le chiffre d'affaires dépasse 2 milliards de dollars. Notre réseau mondial de services est si étendu que, quel que soit le champ d'activité de votre entreprise, nous sommes en mesure de vous apporter le soutien bancaire dont vous avez besoin. Mais, il y a 150 ans, nous n'étions même pas une banque. Nous étions la New York Chemical Manufacturing Company, située dans une zone rurale de Manhattan, appelée Greenwich Village.



Le passé de Chemical Bank.

Bien avant que nous ne soyons connus comme banque, nous étions déjà une entreprise d'hommes d'affaires. Un fabricant local de peinture, un pharmacien, et le propriétaire d'un grand magasin d'alimentation new-yorkais en furent les fondateurs. En 1824, nous introduisîmes une requête pour obtenir une licence bancaire. Un peu plus tard, le privilège nous fut accordé. Depuis lors, bien des choses ont changé. D'une part, nous ne fabriquons plus de produits chimiques. D'autre part, nous ne demandons plus à nos caissiers d'habiter au-dessus de la salle des coffres pour "garder au mieux les fonds de la banque."

Le présent de Chemical Bank.

En 1917, nous occupions le 129^{ème} rang dans la hiérarchie bancaire des États-Unis. Aujourd'hui, nous occupons la sixième place, et nous ne cessons de nous développer. En l'espace d'un an, nous avons ouvert de nouveaux bureaux à Dubai, Rome, Taïpeh, Téhéran et Toronto. A tout moment, nous approvisionnons les hommes d'affaires en énergie financière pour faire face à la demande toujours changeante du monde des affaires. Dans tous les domaines. Depuis le financement de produits et de projets dans les marchés en plein développement du Moyen- et de l'Extrême-Orient, jusqu'aux programmes spécialement conçus, comprenant le leasing ainsi que le financement commercial et industriel et le factoring.

L'avenir de Chemical Bank

De nouveaux marchés se développent, et nous y jouerons un rôle encore plus important comme banque internationale. En renforçant notre position dans les principaux marchés du monde, en offrant un éventail toujours plus vaste de services financiers. En Europe et dans le monde entier.

Chemical Bank dans le monde
Succursale à Paris : 85, avenue Marceau - 75116 Paris - Tél. : 720-74-30.
Siège central : New York.
Les Bermudes, Beyrouth, Birmingham, Bogota, Bruxelles, Buenos Aires, Caracas, Chicago, Djakarta, Dubai, Francfort, Hong Kong, Îles Anglo-Normandes, Londres, Madrid, Manille, Mexico, Milan, Monrovia, Nassau, Paris, Rio de Janeiro, Rome, San Francisco, Sao Paulo, Singapour, Sydney, Taïpeh, Téhéran, Tokyo, Toronto, Vienne et Zurich.

CHEMICAL BANK
International business: When needs are financial, the reaction is Chemical.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ ANONYME POUR LA CONSTRUCTION DES ROUTES SACER
AUGMENTATION DE CAPITAL
de 10 776 000 F à 21 552 000 F
par émission de 200 000 actions de 40 F nominal
PRX DE SOUSCRIPTION : 40 F
JOUISSANCE : 1^{er} JANVIER 1976
SOUSCRIPTION : du 29 septembre au 30 octobre 1975 (inclus) à raison d'UNE action nouvelle pour UNE ancienne.
DROIT DE SOUSCRIPTION :
• Coupon n° 24, négociable en Bourse de Paris.
RENSEIGNEMENTS : Dans les Banques, chez les Agents de Change et au Siège de la S.A. 1, rue Jules-Lefebvre - 75009 PARIS.
Vies COB n° 75-117 du 2 septembre 1975 - BALO du 22 septembre

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES C.F.P. INDUSTRIES
Total Oil Marine Ltd, filiale à 100 % de la Compagnie Française des Pétroles, opérateur pour le compte d'une association qui comprend, outre T.O.M. E.P. (U.R.) et Aquitaine (U.R.), a rencontré des hydrocarbures lors du forage 3/9 a-1 dans le secteur pétrolier de la mer du Nord.
La découverte a donné aux essais un débit de 2 717 barils/jour de pétrole à travers une diuse de 1/2 pouce.
D'autres forages seront nécessaires pour apprécier l'importance de cette découverte. En dépit de la proximité des puits 3/9 a-1 et 3/4-3 — ce dernier découvert par Texaco — les réservoirs d'hydrocarbures testés sont complètement distincts.
Les intérêts sur le bloc 3/9 a se répartissent comme suit :
Total Oil Marine Ltd 33 1/3 %
Groupe Elf Aquitaine... 66 2/3 %

MOULINEX
Les ventes hors taxes de l'exercice clos le 31 décembre 1974 ont atteint 87,5 millions de francs contre 82,5 millions de francs en 1973. Les ventes hors taxes de l'exercice clos le 31 décembre 1974 ont atteint 87,5 millions de francs contre 82,5 millions de francs en 1973. Les ventes hors taxes de l'exercice clos le 31 décembre 1974 ont atteint 87,5 millions de francs contre 82,5 millions de francs en 1973.

SELLIER-LEBLANC
Au cours de sa séance du 13 octobre, le conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1974 au 30 juin 1975.
Sellier-Leblanc est maintenant essentiellement un holding industriel qui contrôle une dizaine de sociétés dont l'activité s'exerce dans les domaines suivants :
— Combustibles et chauffage.
— Matériaux routiers et activités connexes.
— Baux minérales et boissons diverses.
— Conditionnement à façon.
Les dividendes reçus des filiales et les participations s'élevaient ainsi à 2 781 000 F.
La société conserve cependant quelques activités commerciales propres.
Après dotation aux amortissements d'une somme de 3 204 000 F, le solde d'exploitation ressort à 10 745 000 F, en nette addition avec celui de l'exercice précédent (2 613 000 F).
Après différentes écritures venant au compte de profits et pertes et provision pour déduction de titres en portefeuille, 833 000 F, le bénéfice net de l'exercice s'élève à 8 932 000 F.
Il convient de remarquer qu'il y a une juste appréciation des résultats de l'exercice, l'application particulière aux dividendes reçus des filiales, payés 600 millions à l'impôt et d'un report fiscal déductible.
Il sera proposé à l'assemblée générale qui se tiendra le 27 novembre 1975, la distribution d'un dividende net de 6 F par action plus payé d'avance de 4 F, soit un total de 10 F.

SOCIÉTÉ ANONYME POUR LA CONSTRUCTION DES ROUTES SACER
Lors de la dernière assemblée générale, il avait été indiqué que le rapport sur l'exercice clos le 31 décembre 1974.
La situation présentée au 31 juin dernier faisait apparaître une amélioration des résultats par rapport à l'exercice précédent.
Les derniers chiffres connus confirment cette amélioration et permettent de prévoir au 30 juin 1975 que les résultats 1975 sera nettement bénéficiaire tout au long de l'exercice.
Par ailleurs, le carnet de commandes, en augmentation de 12 % par rapport à celui de l'exercice précédent, et les effets d'un plan de soutien à l'économie, dans la société, après bénéfices en cas de solides implantations régionales, les assurances, pour les prochains mois, ne sont pas satisfaisants.
L'augmentation de capital en cours (doublement du capital par 200 000 actions de 40 F), s'ajoutant aux résultats prévus pour 1975, permettra de rééquilibrer la structure financière du bilan.

Admiral réfrigérateurs-congérateurs US
distributeur AMERICAN HOME
65, avenue d'Iéna (16^e) (Place de l'Étoile)
727-24-77

ECOLE NOUVELLE D'ORGANISATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
Établissement privé d'enseignement Technique et Supérieur
ECOLE SUPÉRIEURE DES TRANSPORTS
Formation de Cadres responsables des transports
ENOES
62 r. Miromesnil 75008 Paris
Tél. 522.10.37 - 15.07 - 26.76

BOURSE DU BRILLA COMMUNIQUE
MARCHÉ DU BRILLA
Prix d'un brillant rond spé. BLANC EXCEPTIONNEL.
1 CARAT
16 octobre - 41.500 F T.T.C. commission 4,50 % +
M. GÉRARD JOALLI
8, avenue Montaigne, PARIS
Tél. : 233-23-26

Septembre 1975

J.P. M. de 1.50

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

Marché plus irrégulier
C'est à un peu plus de 100 points que se termine la Bourse de Paris...

LONDRES

Légère reprise
Une légère reprise se dégage jeudi à l'inverse des industriels...

NEW YORK

Très réservé
Malgré la détermination d'une petite banque provinciale d'augmenter de 3 %...

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

SONY - Bénéfices net consolidés pour le 9e mois de l'exercice qui s'achève le 31 octobre à 45,3 millions de dollars...

INDICES QUOTIDIENS

Indice général 100 à 11 oct. 1974: 129,9
Indice des valeurs françaises: 129,9

COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar (au comptant) 157/10
1 dollar (à terme) 162/70

COURSE DE PARIS - 15 OCTOBRE - COMPTANT

Table of stock prices for Paris market on October 15, 1975. Columns include stock names, previous closing, and current prices.

VALEURS

Large table of stock prices for various international markets including London, New York, and other global exchanges.

MARCHÉ A TERME

Table of forward market prices for various commodities and currencies.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table of gold market prices, including gold bars and various gold-related instruments.

COTE DES CHANGES

Table of exchange rates for various currencies against the French franc.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table of gold market prices, including gold bars and various gold-related instruments.

MONNAIES ET DEVISES

Table of exchange rates for various currencies against the French franc.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table of gold market prices, including gold bars and various gold-related instruments.

